

TRAVAIL CONFINEMENT
FRANÇAIS

Chères toutes, chers tous,

Pour celles et ceux que je ne reverrai pas en classe cette année, j'espère que vous vous portez bien, et qu'il en va de même de votre famille ; pour celles et ceux que j'ai la joie de côtoyer avec distanciation sociale, gestes barrières et autres masques et gel hydroalcoolique tous les lundis, vous me direz comment vous allez de vive voix ! ☺

Comme je l'ai expliqué aux élèves présents la semaine dernière, j'ai prévu d'envisager avec vous, rhétoricien.ne.s, votre futur proche (en tout cas pour la majorité d'entre vous) : votre entrée dans les études supérieures, que ça soit en Haute École ou à l'Université.

Ainsi, j'ai déniché à ce sujet un petit fascicule très bien réalisé et qui s'intitule *Mon passeport pour le supérieur* (au départ destiné aux rhétos de l'Athénée Fernand Jacquemin de Comines, mais qui vous conviendra en tous points). L'objectif est que nous le parcourions ensemble pour que vous puissiez échanger vos opinions, vos impressions, vos questionnements, vos craintes aussi, sur la question, afin de dédramatiser cette étape cruciale de votre parcours tout en vous donnant quelques conseils et mises en garde.

Parallèlement, je souhaiterais travailler avec vous la prise de notes (ainsi que le plan et la synthèse) au travers d'une séquence (accompagnée d'annexes) qui, au vu de sa longueur, ne pourra être envisagée entièrement en classe. C'est pourquoi je vous inviterai donc ponctuellement à réaliser certains des exercices qu'elle contient à domicile.

Par conséquent, vous trouverez ci-après :

- le fascicule *Mon passeport pour le supérieur* ;
- la séquence *La prise de notes* ;
- les annexes de la séquence.

Aux élèves que je verrai : vous recevrez ces documents en version papier.

Aux élèves que ne verrai pas : ce lundi 25/5, je compte lire et échanger avec vos camarades (sur) le fascicule jusqu'à la page 9, ainsi que réaliser un exercice de prise de notes à partir d'une lecture à voix haute (n'hésitez pas à me demander de vous envoyer le fichier audio pour vous exercer également de votre côté !). Je vous tiendrai informés de mon avancement en classe et des exercices que nous avons effectués, ainsi que de ceux j'aimerais que vous réalisiez (et que je vous invite à me faire parvenir pour correction, en format Word si possible, à l'adresse lauren.lekeux@gmail.com ou via Messenger [Lauren Lkx]).

Je suis également disponible (pour toute question ou même simplement pour garder le contact !) sur les deux canaux susmentionnés.

Je pense bien fort à vous et reste à votre entière disposition,

L. Lekeux



Athénée Royal F. Jacquemijn
Comines-Ploegsteert



L'école de demain à caractère humain

ATHÉNÉE ROYAL FERNAND JACQUEMIN

Enseignements secondaire et primaire

Chaussée de Warneton 26

B-7780 Comines

Tél: 056/561140 Fax: 056/557244

Mail: ec001309@adm.cfwb.be

Mon passeport pour le supérieur



WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT



Télécharger notre application

via



ou



Chère rhétoricienne, cher rhétoricien,

Il y a quelques années déjà, tes parents t'ont pris(e) par la main afin de t'amener à l'école pour la première fois. Sans en avoir vraiment conscience, tu faisais ce jour-là un premier pas important dans ta jeune vie. Puis ce fut l'école primaire qui eut le privilège de t'accueillir. Moins de jeux, plus de travail t'y attendaient. Quelque six ans plus tard, tu allais entrer dans la « cour des grands » de l'Athénée Royal Fernand Jacquemin. Une autre étape essentielle à franchir, à laquelle tes instituteurs et institutrices, parents et nouveaux professeurs t'avaient préparé(e). « *Mon passeport pour la grande école* », tu t'en souviens ?

Bientôt, c'est à la fois heureux/heureuse et sans doute un peu ému(e) que tu vas nous quitter. Peut-être fais-tu partie de ceux qui ne sont pas intéressés par la poursuite d'études et qui envisagent directement la vie active. Si cette décision résulte d'un choix lucide et informé, tous nos vœux de plein succès t'accompagnent. Si par contre, comme beaucoup, tu sais que les études supérieures sont la voie obligée vers ta profession future, ce petit fascicule te sera très utile. Car la Haute Ecole ou l'Université, c'est un autre monde...dont on dit tant de choses ! Tes parents ne te tiendront plus la main pour t'y mener, tes professeurs de l'Athénée non plus. « La fin du secondaire n'est pas un simple arrêt sur une route bien tracée. C'est plutôt le port de mer au terme d'une navigation fluviale. La question se pose de prendre la décision du grand départ pour un pays de destination ... (*l'existence adulte, dont fait partie la vie professionnelle*), de choisir ensuite un itinéraire ... (*le curriculum des études*) et enfin de se donner les moyens pour atteindre le but choisi dans les meilleures conditions. On ne navigue pas en haute mer comme sur un fleuve tranquille : d'autres risques, d'autres bateaux, d'autres instruments de navigation »... (*Question de méthode p 15*)

Néanmoins, tes professeurs du secondaire n'ont pas voulu te laisser partir à la découverte de ce nouveau monde sans te donner quelques conseils et mises en garde, afin de t'éviter de commettre des erreurs qui pourraient s'avérer fatales. Certains, en effet, « crient haro sur le secondaire qui ne préparerait pas suffisamment les élèves à la haute école ou l'université. Mais c'est oublier un peu vite que l'école secondaire a d'abord pour vocation de donner une formation générale aux élèves et n'a ni les moyens, ni l'objectif premier de les familiariser aux codes et pratiques universitaires » ou des hautes écoles (Extrait de « *Réussir sa 1^e année en supérieur : un sacré défi !* ») C'est dès lors, bien modestement, le but de la brochure que tu tiens en main.

Dans quelques mois, tu devras toujours travailler, comme tu l'as fait ici, mais tu devras travailler (beaucoup) plus et surtout autrement. L'acclimatation à l'enseignement supérieur est avant tout un travail personnel. La première BAC (Bachelier) est toujours difficile, à différents points de vue, et la réussite dépend surtout de la maturité de l'étudiant. Quand les statistiques donnent un taux d'échec de 60 à 62% des étudiants inscrits pour la première fois en première année, il est souhaitable de savoir comment faire partie des 38 ou 40% restants !

Pour mener à bien cette nouvelle étape cruciale de ton existence, tu te poses probablement des tas de questions, notamment comment gérer au mieux ton activité d'étude, ne pas être dépassé(e) par la quantité de matière, prendre des notes, quand commencer à bloquer et combien de temps y consacrer, quelle place accorder au temps libre, que faire pour ne pas perdre pied pendant les examens etc... Dans les pages qui suivent, nous allons tenter de répondre à ces questions bien légitimes. Les conseils que nous te soumettons ont été artificiellement regroupés en chapitres car il fallait bien structurer les idées. Mais tu remarqueras très vite que certains éléments se retrouvent un peu partout, parce que tout se tient. Certains d'entre eux te paraîtront peut-être évidents, d'autres intéressants car tu n'y as jamais pensé, d'autres encore éventuellement superflus ou inadaptés à tes futures études. A toi de faire le tri... et bonne lecture !

Josette LAMBRETH
Coordinatrice liaison Secondaire-Supérieur
Athénée Royal F.Jacquemin de Comines
Janvier 2018

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	page 1
Table des matières	page 3
Du secondaire au supérieur... Quelle(s) différence(s) ?.....	page 4
Le bon choix... Ce n'est pas si simple !.....	page 9
La prise de notes... Nouveau ?.....	page 12
Avoir une bonne méthode de travail... Est-ce si difficile ?.....	page 18
Mémoriser... efficacement !.....	page 23
Le blocus ou la bloqué...Ca ne s'improvise pas	page 31
Les examens... Etape ultime	page 37
L'évaluation des résultats	page 44
Conclusion	page 47
Bibliographie	page 49
Annexes	page 51

DU SECONDAIRE AU SUPÉRIEUR... QUELLE(S) DIFFÉRENCE(S) ?

Assister aux cours, écouter et prendre des notes, étudier et passer des examens : rien de tout cela n'est nouveau pour toi. Tu as commencé en primaire, tu as continué en secondaire, tu t'attends à devoir le faire dans le supérieur, que ce soit l'université ou la haute école. Mais des rumeurs te sont parvenues, insistantes, selon lesquelles « ce n'est plus du tout pareil ! ». Y a-t-il de quoi en faire un fromage ? Essayons d'y voir plus clair...



Extrait de « Ta bloqué mode d'emploi »

1° La présence au cours

En secondaire, elle était obligatoire et... contrôlée. Dans le supérieur, hormis à certains cours dits « obligatoires », ta présence ne sera plus nécessairement exigée ou vérifiée. La tentation de les « **brosser** », ou « sécher » sera plus ou moins grande. Il y aura quantité de « bonnes » raisons pour justifier tes absences à tes yeux. Tu auras à gérer cette **tentation** : méfie-toi, elle est sournoise et porte souvent plus à conséquence que tu ne le crois. Une règle de base donc : l'**assiduité**, d'autant que certains professeurs dotés d'une excellente mémoire visuelle n'apprécient pas trop les « nouvelles têtes » qu'ils découvrent lors de leur examen ! Certains étudiants parient sur l'avenir et la possibilité d'étudier à domicile, mais ne t'emballe pas trop vite : même si certaines parties de cours/exercices/modèles d'examen/discussions sur la matière en forum... sont de nos jours en ligne sur la plateforme interne de l'école ou intranet, l'enseignement supérieur intégralement « à distance » ou « e-learning » n'est pas encore disponible, ni même souhaitable pour la première année, selon certains. Il ne le sera sans doute jamais pour des secteurs tels que ceux qui comportent beaucoup de pratique. Aller en cours reste donc d'actualité.

Durant ces cours, tu devras **prendre des notes rapides**, « au vol », ce à quoi tu n'as pas été habitué(e). Tu devras aussi t'adapter à cela car prendre des notes de manière efficace est primordial. (voir chapitre « Prise de notes »).

2° Des heures... de 60 minutes !

Eh oui, **10 minutes de plus par cours** (si le professeur ne t'offre pas le quart d'heure académique). Cela peut sembler dérisoire, sauf si c'est un cours que tu n'aimes pas trop. Tu devras t'y faire... plus ou moins vite. Et ce n'est pas tout : des travaux pratiques en sciences, par exemple, peuvent durer plus de 3 heures. Quand on te disait qu'il y aurait du changement...

3° Le volume, la difficulté de la matière et la façon dont elle est donnée

L'étudiant qui arrive dans le supérieur doit être capable de s'adapter rapidement à un **niveau d'exigences plus élevé** qu'en secondaire. La **matière à assimiler** est plus

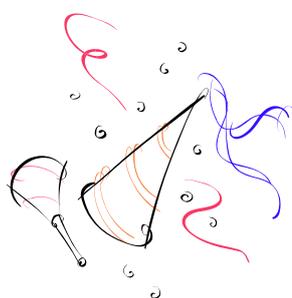
difficile et la quantité également **beaucoup plus importante**, ce qui nécessite de sa part de l'organisation ainsi que des facultés de mémoriser à long terme et de synthétiser. Ce décalage entre le volume des matières est une importante source d'échec en 1^e année, preuve que certains étudiants ne se sont pas suffisamment adaptés. Sont donc capitales : la **gestion correcte du temps**, la **méthode de travail**, la mémorisation régulière, la **précision** (connaître à peu près est très risqué), la rédaction de résumés et synthèses etc.... Adopter la même méthode de travail qu'en secondaire n'est pas un gage de réussite pour un étudiant, surtout si durant ses humanités il lui « suffisait » de lire la matière trois ou quatre fois pour s'en sortir ! De plus, les professeurs ne présentent plus la matière comme en secondaire, tu seras toi-même mis beaucoup plus à contribution face à celle-ci ! On te demandera aussi **d'établir des liens entre des parties de matière et même entre des cours différents**, ce que tu n'as pas nécessairement été amené(e) à faire dans le secondaire, où les professeurs ont tendance à travailler à la place de l'élève pour lui faciliter la tâche. Tu ne pourras pas non plus échapper aux **lectures** personnelles ou obligatoires, **travaux** de recherche etc.



Extrait de « Ta bloque mode d'emploi »

4° L'autonomie

Dans le supérieur, tu auras parfois/souvent l'occasion de te sentir **livré à toi-même**. Cela exigera de toi une certaine adaptation, certes, mais ce sera aussi pour toi l'occasion de **faire preuve de maturité**. Devenir adulte, que ce soit dans ses études ou dans sa vie, signifie être autonome. Pour être à la hauteur de cette toute nouvelle liberté tu devras apprendre à **définir tes priorités** et à **gérer efficacement ton temps**, autrement cette liberté risque de t'être fatale (« j'ai des mois devant moi... »). Le sentiment de « Je fais ce que je veux quand je le veux » est une fausse sécurité, cause d'ailleurs de bien des échecs de fin d'année.



Images Clipart

Une facette de cette autonomie, outre l'inexistence de « surveillance » parentale : l'**absence** (ou la diminution notable) de **contrôles**, devoirs, tests et autres travaux à remettre en cours d'année comme en secondaire, ce qui exigeait moins d'effort pour assimiler (par petits morceaux). S'ils n'ont pas totalement disparu dans certaines filières, ils sont en tout cas peu nombreux. Il n'est plus question de

mémoriser pour l'interrogation du lendemain ou surlendemain mais bien à très long terme : pour l'examen qui aura lieu des mois plus tard. L'abandon du journal de classe traditionnel peut être utilement compensée par la tenue d'un agenda en version papier ou électronique. Autre nouveauté : plus question de compter sur la moyenne de tes points de l'année pour t'en sortir. **Rester vigilant** et **rigoureux** malgré l'absence d'échéances n'est pas facile : la tentation de n'étudier qu'à l'approche des examens est réelle... et catastrophique pour ceux qui se sont laissé prendre. A la haute école ou à l'université, tu deviens (**seul(e)**) **responsable de ton apprentissage**. Se forcer à étudier « comme si » le prof allait donner un test le lendemain requiert une bonne dose de maîtrise de soi, indispensable cependant pour la réussite de tes études !

5° Les manières d'apprendre

« La fin justifie les moyens », y compris face aux études. Savoir ce qu'un professeur attend de toi est indispensable pour **bien te préparer aux évaluations**. Si en secondaire, les enseignants te donnaient des consignes précises, n'escompte pas que tous ceux du supérieur feront de même. Certains comptent sur ta maturité pour que tu le découvres tout(e) seul(e). Dans le supérieur, tu dois **apprendre à apprendre**. Comme ces professeurs qui s'attendent à ce que tu fasses des recherches personnelles sur le sujet du cours et qui t'interrogent dessus lors de l'examen... alors qu'ils n'en ont jamais parlé avant ! Parce qu'à ce stade, on estime que tu dois aussi avoir un intérêt « naturel » pour la documentation et la littérature spécialisée disponibles en rapport avec ta branche.

6° Le métier d'étudiant

Une année de supérieur coûte beaucoup plus cher qu'une année d'humanités et requiert pas mal de courage. Ta **profession officielle** est celle ... d'**étudiant**. Le perdre de vue serait une grave erreur. Si durant le secondaire tu as pu te permettre, par exemple, de participer à des activités sportives ou autres plusieurs fois par semaine, sache que tu devras sans doute te limiter, par manque de temps. Ne te laisse pas influencer par une certaine pression sociale : ta place est sur les bancs de l'école !

Cependant, de plus en plus de jeunes, de nos jours, souvent principalement pour des raisons financières, sont confrontés au **défi de combiner études et petit job**. Attention : il est **très difficile**, voire impossible, de tenir le rythme à long terme.

7° Les examens

Il y a des **différences significatives** entre un examen du secondaire et un examen du supérieur. En haute école ou à l'université, même si la connaissance globale est importante, il faut davantage faire attention aux **détails** qu'en humanités. Mais aussi **étudier de manière efficace** : passer un temps énorme à étudier mal, t'épuiser à la tâche en pure perte n'est évidemment pas la bonne méthode. Plus de précisions te seront fournies dans les chapitres « La méthode de travail » et « Les examens ».

8° Des classes (beaucoup) plus peuplées

Tu étais gâté(e) en humanités... Désormais, la **classe** dans laquelle tu vas te retrouver sera (beaucoup) **plus peuplée** ; si tu vas à l'université, tu risques même, pour certains cours magistraux, de te retrouver assis avec un nombre de condisciples qui te semblera impressionnant (deux / trois cents). Cela peut être déroutant. De plus, les

contacts entre étudiants de BAC1 ne sont **pas toujours idéaux**, chacun prêtant peu d'attention aux autres. Ce n'est pas une généralité, mais il vaut mieux savoir que ce n'est pas génial partout, surtout au début. De plus, en haute école comme à l'université, il te sera demandé de participer à des travaux de groupes, souvent avec des partenaires imposés. S'adapter à des gens (presque) inconnus et porter un projet avec eux, cela peut surprendre et déplaire quand on ne l'a jamais fait. Et pourtant, il te faudra passer par là ! Enfin, certains étudiants moins mûrs risqueront aussi de constituer un élément perturbateur non négligeable pendant les cours. Cela pourra te mettre mal à l'aise : les faire taire ne sera pas toujours possible...

9° Un TFE digne de ce nom

Un travail de fin d'études est demandé dans toutes les filières. Il se base sur de nombreuses lectures, recherches, interviews etc... Choisir le bon titre, bien circonscrire le sujet, trouver les **bonnes informations** et critiquer les sources, structurer son travail, **éviter le plagiat**, ajouter des idées personnelles pertinentes, expliquer avec **rigueur**, argumenter, appliquer, critiquer et en soigner la présentation, introduire et conclure le sujet de manière claire et concise, **respecter les normes** d'écriture, de mentions de citations, de bibliographie ... tout cela ne va pas de soi. Ne pas hésiter à demander conseil pour éviter les pièges et à **multiplier les lecteurs** pour **vérifier** notamment l'orthographe, la syntaxe... et même le style !

De plus, ce TFE ou tout autre travail personnel d'une certaine importance devra aussi être **exposé ou « défendu » oralement** ; tant au point de vue du contenu que de la présentation, il y aura des règles à respecter pour intéresser le public, qu'il soit constitué d'étudiants, de professeurs et/ou de spécialistes...

10° Des congés... qui n'en sont pas

Des **cours** jusque parfois 18 heures (ou plus **tard** encore), un congé d'automne raboté, le **blocus pendant les vacances** d'hiver et les réveillons...**des autres**, un congé de détente pour le secondaire pendant lequel les cours du supérieur continuent à se donner... il faudra t'y faire, et ce n'est pas facile. Travailler régulièrement et prendre de l'avance te permettra de te détendre quand même ... un peu !



Extrait des « Adorables » Réponds quand on te parle – Anne-Catherine, Ed. Luc Pire/LF 2003 p 64

11° La vie en « kot »

Un **logement sur place** s'avère souvent nécessaire : faire la navette entre le domicile et la ville estudiantine est certes moins cher, mais ne présente pas que des avantages. Fatigue, perte de temps, levers plus matinaux... peuvent à terme décourager les plus motivés. La recherche de la chambre, du studio... qui convient peut nécessiter plusieurs semaines ; il ne s'agit donc pas de s'y prendre à la dernière minute.

L'adaptation à ce nouveau mode de vie, loin de la famille, ne va pas de soi. Les premiers moments d'euphorie passés (plus de papa ou maman pour me dire ce que je dois faire !), l'étudiant se retrouve souvent perdu. **Gérer sa vie en « kot », en plus de ses études, ne s'improvise pas.** A ne pas négliger, ce que font souvent les étudiants au début : **bien manger et bien dormir.** Cuisiner prend du temps, même si l'on privilégie les menus simples ou que l'on s'arrange pour s'y coller à tour de rôle, mais ne pas s'alimenter correctement peut diminuer les performances de l'étudiant et altérer sa concentration. Ne pas céder, donc, aux sirènes de la « malbouffe ». Pas plus qu'à celles des nuits blanches ou écourtées, responsables de trous de mémoire et autres problèmes. De plus, un logement sur place implique souvent aussi une **vie sociale avec les autres étudiants locataires... qu'on n'a pas choisis.** S'ils sont sympathiques, tant mieux, s'ils le sont moins, il faudra s'adapter ! Et si ce sont des « sorteurs insouciant », tu devras apprendre à dire non !

12° La solitude



Le Sondron (dans le journal L'Avenir du 24 septembre 2015)

Une nouvelle école, une nouvelle classe : cela signifie **se faire de nouveaux amis**. Pour certains, ce processus est parfois long et difficile. **Se sentir seul** ou avoir la fausse impression d'être mis à l'écart peut être perturbant **au début**. Inutile de paniquer, ce n'est que temporaire.

Certains font état des « **baptêmes** » d'étudiants comme processus obligatoire d'intégration. Cela est loin d'être le cas partout et, quoi qu'on en dise, le libre choix d'accepter ou de refuser d'y participer existe bel et bien. De plus, le phénomène de bizutage n'est pas toujours le gage de cette intégration recherchée. Dans ce domaine comme dans d'autres, il est conseillé de s'informer au préalable, afin de décider en toute connaissance de cause. Ce qui n'empêche pas le **folklore étudiantin** d'avoir sa raison d'être en créant certains **liens** entre les étudiants, et notamment entre « **nouveaux** » et « **anciens** ».

Tout ce qui précède pourrait te faire peur. Ce n'est pas le but, au contraire : nous voulons simplement te prévenir, te donner quelques conseils et te mettre en garde contre certains dangers. Pour le reste, **ne t'inquiète pas : des milliers de jeunes** sortant du secondaire se sont posé les mêmes questions avant toi et **ont réussi** leurs études supérieures. Alors **pourquoi pas toi ?** 😊

LE BON CHOIX... CE N'EST PAS SI SIMPLE !



Image Clipart

Bien choisir ses études supérieures, ce n'est **pas** toujours **facile**. Cela peut prendre du temps. Il ne faut surtout pas privilégier une orientation sur un coup de tête, pour suivre un(e) ami(e), pour faire plaisir aux parents, parce que les cours te semblent intéressants mais sans que tu aies une véritable connaissance du métier et de ses exigences ou pis : sans véritable intérêt pour la/les profession(s) qui découle(nt) des études entreprises ou sans savoir si les débouchés sont suffisants.

Pour effectuer un bon choix, il faut répondre – honnêtement – à quelques questions telles que : Qui suis-je ? Qu'ai-je vraiment envie de faire et dans quel cadre ? Que suis-je capable de faire ? Se connaître soi-même est essentiel : un profil n'est pas l'autre et **toutes les études ne conviennent pas à tous**. Il faut bien cerner sa personnalité, ses **motivations**, ses centres d'intérêt, ses **acquis** ... Et sa façon de travailler et de s'organiser : es-tu endurant ou au contraire, te sens-tu incapable de tenir bon face à une matière conséquente ? As-tu les capacités requises pour le type d'études envisagé ? Tes proches, tes professeurs, les centres d'orientation, les salons sur les études ou le PMS de l'école peuvent te guider dans tes réponses, mais le choix final, c'est toi qui devras le faire, en toute connaissance de cause. Alors **prends le temps** de réfléchir, cela en vaut la peine et t'évitera pas mal de déceptions ou de mauvaises surprises. Et informe-toi au maximum : multiplie et confronte les avis sur les études et sur la/les profession(s) qui en découle(nt), ainsi que sur les possibilités d'emploi qui caractérisent celle(s)-ci.



Le Sondron (dans le journal L'Avenir du 17 août 2015)

Dans le choix des études supérieures, certaines démarches et/ou réflexions peuvent s'avérer utiles, voire déterminantes, tout en ne perdant pas de vue que **choisir**

des études, c'est aussi choisir un ou des type(s) de métier. Voici quelques réflexions/idées :

- Tenir compte du fait que certains parcours du secondaire sont plus adaptés que d'autres à des types précis d'études supérieures : un diplôme d'humanités n'est pas l'autre. Renseigne-toi (par exemple auprès de tes professeurs) et, **le cas échéant**, prévois une **remise à niveau** dans une ou plusieurs branches. De nombreuses hautes écoles ou universités proposent des cours pendant les vacances, certains mercredis après-midi, samedis matin... pour les futurs étudiants. Il n'est d'ailleurs pas toujours nécessaire d'y envisager des études pour suivre ces cours.
- **S'informer** au sujet des études **auprès des établissements** eux-mêmes. Ne te contente pas des éventuels prospectus que t'enverront certains établissements supérieurs. Durant les vacances de Carnaval, par exemple, beaucoup d'universités et de Hautes Ecoles accueillent les élèves du secondaire et leur permettent de participer librement aux cours. C'est l'occasion de **se rendre compte** activement **sur le terrain** du type d'études proposé, du contenu des cours, des grilles horaire... Les journées portes ouvertes ne sont pas non plus à dédaigner. Mais il est toujours possible de prendre contact avec ces écoles à d'autres moments de l'année. Certaines écoles ou facultés universitaires proposent aussi des journées thématiques, des cours préparatoires ou introductifs pour informer les futurs étudiants et les préparer avant la rentrée aux contenus et exigences des nouvelles matières dans un environnement tout aussi nouveau. Une chance à saisir !
- **Comparer** les écoles et plus particulièrement les programmes dans le domaine qui t'intéresse est très utile. Si tu le peux, contacte des jeunes qui étudient ou ont étudié dans l(es) **établissement(s)** qui t'intéresse(nt) : leur avis sur l'école, sur l'**ambiance** qui y règne, sa **réputation**... peut également t'aider à choisir. Ces démarches sont très importantes : en étant bien informé(e), tu pourras procéder par élimination pour t'arrêter à l'établissement ou à l'option le/la plus adéquat(e). L'enseignement **universitaire** a la réputation d'être **plus théorique** que la **Haute Ecole, plus concrète** dans ses méthodes et ses contenus, plus axée sur la pratique (avec de nombreux stages par exemple), **mais** l'opposition entre les deux filières est moins tranchée qu'il y a quelques années et des **passerelles** existent. On peut passer de l'une à l'autre sous certaines conditions, et avoir ainsi au final deux diplômes plutôt qu'un, principe qui peut également guider ton choix.
- Pour certains : commencer à **travailler** tout en suivant des **cours de promotion sociale** afin de continuer une **formation** et décrocher un **diplôme** tout en gagnant déjà sa vie. Cette option ne convient pas à tout le monde car elle exige une certaine discipline de vie, elle n'existe pas non plus pour toutes les orientations. Elle offre néanmoins des perspectives d'avenir à ceux pour qui passer quelques années de plus sur les bancs de l'école après leurs études secondaires serait incompatible avec leurs projets personnels.
- Si tu hésites encore entre plusieurs orientations : faire une liste des « pour » et « contre » de chacune. Choisir « avec le cœur » est important mais le faire « avec l'intelligence » l'est tout autant : tiens compte des réalités, et notamment aussi de celles du marché du travail !

- Ne pas perdre de vue certains aspects pratiques : (date limite d')inscription, conditions d'admission telles que numerus clausus et examen d'entrée obligatoire, déplacements, logement, aspect financier...
- Pour les **indécis** (et même pour les autres) : profiter d'un **accompagnement à l'orientation** via le Siep (Service d'information sur les études et les professions), les centres psycho-médico-sociaux (PMS) ou d'autres organismes comparables. Certaines hautes écoles et universités, sachant que l'orientation choisie est un des facteurs de réussite, mettent également en place des rencontres avec un conseiller pour guider les éventuels futurs étudiants.
- **Accompagner quelqu'un du métier** que l'on envisage de faire : cela peut être éclairant sur les réalités de celui-ci et influencer le choix des études. Il ne faut cependant pas perdre de vue que pas mal de diplômés finiront par travailler dans un tout autre secteur que celui auquel ils avaient pensé en commençant leurs études. Le fait de le savoir peut aussi influencer ton choix. Car le « mythe de la voie unique » ou celui de « la voie définitive », n'ont pas droit de cité dans notre société polyvalente.
- Effectuer un job étudiant ou du bénévolat dans une branche apparentée à tes centres d'intérêt peuvent te donner des idées, te conforter dans ton choix...ou l'inverse !
- Pour certains : envisager **peut-être** une **année sabbatique**, histoire d'avoir plus de temps pour réfléchir et/ou de partir à l'étranger afin de se perfectionner dans une langue étrangère, découvrir une autre culture, participer à un projet solidaire... Solution peut-être peu compatible avec un esprit casanier ou des moyens financiers restreints, mais qui permet au jeune d'avoir plus de maturité et de confiance en soi au moment du choix définitif. Cependant, attention !! Différer sa décision peut générer un nouveau problème : « on peut avoir pris goût à une vie relativement autonome peu compatible avec la reprise d'un cycle d'études ». (*extrait de « Choisir après la rhéto », ULB*)

Une dernière remarque : tu ne seras peut-être pas certain(e) d'avoir fait le bon choix avant d'être « dans l'arène ». Et si tu découvres alors que tu t'es trompé(e), rappelle-toi qu'une réorientation n'est pas un déshonneur : si elle se fait après quelques mois seulement, il est même encore possible de réussir la même année dans cette nouvelle option. Qu'on se le dise !



Le Sondron (dans le journal L'Avenir du 23 août 2014)

LA PRISE DE NOTES ... NOUVEAU ?

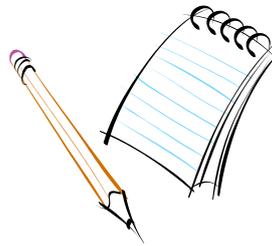


Image Clipart

Première étape : **aller aux cours**. Mais **pourquoi**? Il peut arriver que le professeur ne fasse qu'y lire son syllabus, qu'il soit trop brouillon, que tu n'aies pas envie de t'y présenter parce que tu es trop fatigué(e), que tu connaisses un (soi-disant) « roi du broissage » qui a brillamment réussi etc. Autant de « bonnes » raisons qui n'en sont pas : **l'assimilation de la matière commence au cours** ! Tu dois y aller pour te faire connaître du professeur, pour **participer activement à ton apprentissage** et en écoutant l'enseignant, tu décèleras ses préférences, ses exigences et déjà ses modalités d'examen. Et surtout tu retiendras déjà des choses, ce qui constitue un gain de temps au moment de la mémorisation proprement dite. Evite cependant de t'asseoir près d'un(e) bavard(e), qui pourrait te distraire...



Images Clipart

De plus, les **commentaires du professeur en classe** sont **très précieux**. S'il insiste sur l'une ou l'autre partie, il est important de le savoir, et pour cela, rien de tel que d'être là ! Si tu as quand même été absent(e), remets-toi le plus vite possible en ordre : demande les notes de condisciples présents, écoute attentivement le résumé que fera probablement le professeur au début du cours suivant ... et pose des questions si tu n'as pas compris ! Dans le cas où aucun syllabus n'est mis à disposition des étudiants, les notes sont fondamentales. Encore faut-il faire le tri ! (voir plus loin). Et s'il y en a un, être présent au cours permet de mieux le comprendre ou de le compléter s'il s'avère trop concis. L'exposé oral n'est pas nécessairement identique au syllabus : des exemples, anecdotes peuvent être ajoutés. Le fait de les noter peut aussi faciliter la mémorisation.

Ne sèche pas le dernier cours, c'est souvent durant celui-là que le professeur indique ce qu'il juge important.

L'accroissement de la quantité de matière à assimiler est l'aspect le plus visible de la différence entre le secondaire et le supérieur, mais il n'est pas le seul. D'autres changements doivent aussi être pris en compte comme :

1° Le professeur ne donne plus cours de la même façon

Durant tes humanités, les professeurs avaient pour mission de t'apprendre la matière et utilisaient pour cela des techniques te permettant de t'y exercer en classe. En secondaire, tes cours servaient donc aussi de terrain d'apprentissage. Dans le **supérieur**, l'**objectif** n'est plus tellement de t'apprendre mais plutôt de cerner une **matière que tu devras apprendre par toi-même**. Bien sûr, les professeurs te donneront des explications pour t'aider (certains plus que d'autres), mais ce sera un discours « brut » qu'il te faudra travailler. Par ailleurs, si tu as des **cours magistraux**, tu devras aussi t'habituer au fait que durant ceux-ci, tu ne pourras pas intervenir ; simplement **écouter** l'enseignant et « gratter ». On s'y fait mais les premiers jours, cela surprend.

2° Ton écoute doit être plus active

On entend mais on oublie vite si on assiste passivement au cours et /ou sans rien noter. Les notes servent d'aide-mémoire à court et à long terme. Il est impossible de noter tout ce qu'un professeur dit et ce n'est pas le but non plus, ce qui compte c'est d'être attentif afin de garder l'essentiel en laissant tomber le superflu. Pour être réellement **attentif**, il faut se poser des questions, **s'interroger**. Quand tu es au cours, demande-toi quel sujet est abordé, quelle est la **logique** du professeur, quel(s) **lien(s)** il y a entre la leçon du jour et ce qui précède, voire les autres cours, où il veut en venir... Cette **écoute ciblée** implique que tu te prépares aussi à répondre à ces questions, à donner des exemples etc... Suivre ainsi attentivement le cours te permettra aussi d'être **moins distrait(e)** ou rêveur/se pendant celui-ci et tu constateras que le temps passe plus vite.

Un **bon système**, si le syllabus est disponible dès le début de l'année, est d'en faire une « **pré-lecture** » avant chaque cours et de repérer ainsi les parties peu claires auxquelles tu feras plus attention lors de l'exposé du professeur.



Extrait des « Adorables » *L'important c'est le dialogue* – Anne-Catherine, Ed. Luc Pire/LF 2001 p 58

3° Les supports d'étude

Puisque tu devras apprendre par toi-même, notamment en te posant les questions pertinentes, il te faudra aussi trouver les réponses adéquates. Evite le piège qui consiste à ne les chercher que dans un seul document, quel qu'il soit. Si **diversifier** à l'excès peut faire perdre un temps précieux, il est par contre souvent très utile et souhaitable de **varier ses sources d'information** afin de trouver la réponse la plus complète possible. Pense à tes notes de cours, celles d'autres étudiants (ont-ils compris la même chose que moi ?) -en évitant les syllabus d'années antérieures qui ne sont pas à jour-, songe aussi aux diapositives projetées durant le cours et qui sont souvent disponibles sur l'intranet de l'école, au syllabus (parfois pirate) s'il existe, à internet (à condition que le site soit fiable !) et, non non ce n'est pas ringard : les livres de référence en bibliothèque. Quand on est contraint de chercher par soi-même

l'information ou un complément d'information sur le sujet du cours que l'on doit ensuite traiter et synthétiser, on apprend mieux et surtout plus durablement.

Comment prendre note efficacement ?

Prendre note efficacement dans l'enseignement supérieur constitue souvent un **problème au début** pour les étudiants. Comme dit plus haut, ce n'est **pas** essayer de **noter sans discernement tout** ce que dit le professeur (ce qui est d'ailleurs impossible), parfois avec toutes les redondances, ou écouter en ne transcrivant rien ou presque... Ces méthodes sont passives : on écoute mais on ne retiendra pas grand-chose ou on agira comme un enregistreur qui ne réfléchit pas. Certains étudiants hésitent à prendre des notes pendant les exposés de peur de ne pas suivre avec suffisamment d'attention les paroles de l'enseignant, mais c'est un faux problème. Le plus important ce ne sont pas tellement les notes en elles-mêmes mais plutôt le travail intellectuel d'assimilation pour les prendre. **C'est donc retranscrire le plus d'informations possible en donnant priorité aux informations principales, essentielles.** C'est l'**attitude active** dont nous avons déjà parlé : celle qui consiste à se poser des questions et à trouver les réponses dans le discours du professeur. On accède ainsi plus facilement à son type de raisonnement. Pour savoir ce qui doit être noté, il faudra se poser chaque fois la **question de la pertinence de l'information entendue** : s'agit-il d'un élément principal ou secondaire ?

Les informations essentielles sont celles qui, reliées entre elles, permettent de construire une synthèse reprenant l'entièreté du message du professeur. Le but de la prise de notes est donc de dégager et de relier entre elles ces informations qui structurent la matière du cours, qui suivent un certain raisonnement. A la fin du cours, tu devras retrouver dans tes notes la structure du cours ainsi que les mots-clés, les nouvelles notions, les causes et les effets, et bien sûr les liens !

Que la **prise de notes** soit **manuscrite** (qui permet de s'approprier mieux la matière selon certains) ou que l'on se serve d'un **ordinateur**, il est très utile de pouvoir **abrégé les mots** au maximum afin de **consigner le plus possible de choses**. Si le professeur met à la disposition des étudiants un résumé de son cours sous forme de présentation « power point » par exemple, il peut être intéressant d'intégrer ceux-ci dans ses propres notes ; se contenter de ces résumés power point est risqué : ils se limitent souvent à « l'essentiel de l'essentiel » ...

Comment repérer le message essentiel lors d'un cours ? Voici plusieurs idées : le professeur indique que l'information est importante, il répète ou reformule celle-ci, il parle plus lentement ou l'intensité de sa voix change, il s'arrête avant de donner l'information ou la renforce par des gestes ou une inscription au tableau...

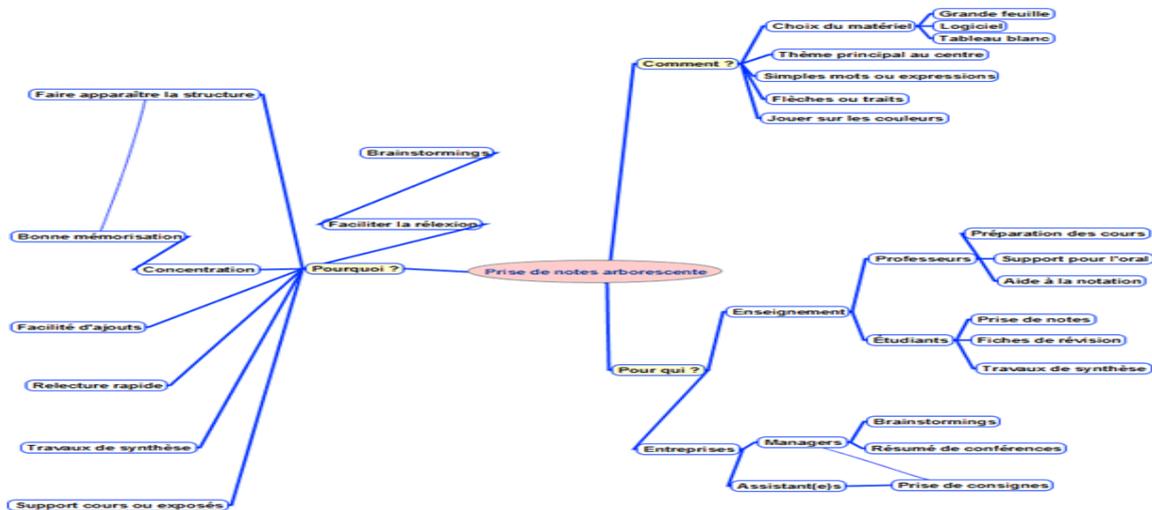
Techniques d'une bonne prise de notes

a) La rapidité

Tu devras retranscrire une partie d'un discours oral et les professeurs, parfois au débit rapide, ne s'arrêteront pas nécessairement de parler pour te laisser le temps de noter (pas comme en secondaire, n'est-ce pas ?). Les notes doivent être **brèves**. Elles

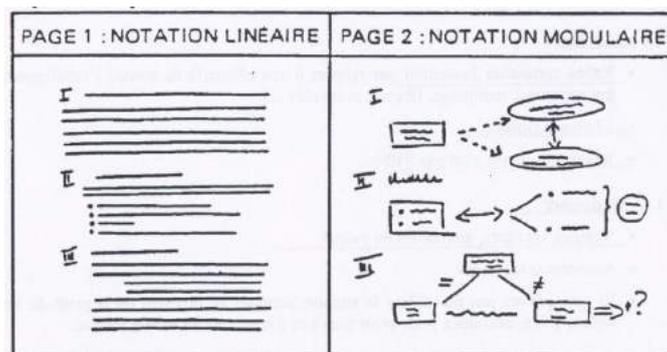
doivent servir à **faire ressortir l'essentiel**. Seuls certains schémas donnés et les définitions devront être notés intégralement. Pour être plus rapide : relis les notes du cours précédent pour te **préparer** à ce qui va suivre. Pendant le cours, utilise un **style schématique**, sers-toi d'**abréviations** (voir liste en annexe) et de **symboles** au maximum (toujours les mêmes, en inventer le cas échéant) et homogénéise la présentation de tes notes en utilisant toujours les mêmes **codes** (couleurs, flèches, soulignage, fluo, encadrés...) qui te seront **personnels**, ce qui explique pourquoi il est si difficile d'étudier dans les notes d'un autre ! Certains dessins ou schémas heuristiques (mind maps), arbres schématisés (= prise de notes dite « arborescente »*, avec thème au centre et branches principales articulées autour, portant elles-mêmes des ramifications) peuvent aussi être de bons outils de prise de notes en lieu et place de notations linéaires ou modulaires**. Ces **schémas** doivent répondre généralement à des questions basiques telles que : qui ? quoi ? où ? quand ? pour quoi ? comment ? pourquoi ? avec quelles conséquences ? etc. Si les réaliser sur le moment même est trop difficile, rien ne t'empêche de prendre des notes « traditionnelles » et de t'y atteler dès que le cours est terminé. Elimine tout ce que tu pourrais retrouver toi-même par après (exemple : les articles). Consigne un ou deux exemples parlants, mais ne les accumule pas. Fais **attention** aux **mots-clés** (donc, en conclusion, premièrement, etc). Laisse de la place pour ajouter éventuellement des choses par après. Tu peux varier les techniques ou les combiner en fonction de la matière, mais aussi pour mieux structurer celle-ci.

*



<http://www.jybaudot.fr/Management/heuristique.html>

**



Tiré de « Méthodologie de travail et d'apprentissage » M.-Cl. Audétat et Ch. Voirol – Psynergie, Neuchâtel 1998

b) La fidélité

L'**exactitude du contenu** est évidemment fondamentale. En cas de doute ou d'incompréhension : poser des questions au professeur, vérifier avec des condisciples ou dans des livres de référence... Bien faire la **distinction** entre **notes de cours et commentaires personnels** (adopter des « codes » différents).

c) La clarté

Après le cours, relis tes notes pour t'assurer qu'elles sont compréhensibles et **complètes** ; dans le cas contraire, ajoute tout de suite les mots inachevés, les phrases ou idées manquantes. Et corrige les fautes d'orthographe, le cas échéant ! Clarifie les éléments obscurs, mets des exemples parlants, inscris tes remarques etc... Des notes claires sont des **notes compréhensibles qui facilitent l'étude**, car le but de la prise de notes est bien la mémorisation. La mémoire étant sélective, si on l'aide à repérer l'essentiel, elle le retiendra (utilise par exemple un surligneur fluo pour les mots-clés). Les notes doivent toujours contenir une **structure hiérarchisée**, c'est-à-dire un plan / fil conducteur facile à retrouver, il faut les présenter dans une forme qui permet de mieux les retenir.

Tes notes doivent comprendre à la fois la **matière proprement dite** et des **commentaires ou remarques** relatifs à cette matière (par exemple : les insistances du prof sur un point bien précis), des indicateurs en quelque sorte. Elles seront bien sûr adaptées au type de cours et au professeur. La clarté passe aussi par le soulignement, les couleurs, les numéros etc. N'hésite pas à réécrire sans délai ce qui n'est pas lisible : sinon, deux ou trois mois plus tard, tu risques de ne plus savoir ce que ta feuille contenait !

Derniers conseils en vrac

- Dépiste les **causes** éventuelles de **distraktion** durant les cours et essaie de les **éviter**.
- Dans la **salle de cours**, place-toi si possible de manière à être dans de **bonnes conditions d'écoute et de vision**. Il n'y a aucune honte à vouloir par exemple prendre place devant, pour ne pas sympathiser avec les étudiants en décrochage ou qui manifestent une attitude négative face au cours.
- Ecris sur des **supports mobiles** (feuilles, fiches...), cela te permettra d'ajouter, d'enlever, de remplacer ou d'intercaler d'autres documents par la suite.
- Date tes notes, de manière à en retrouver plus facilement la **chronologie** ; notes-en le sujet et si nécessaire l'origine de l'information (conférencier ou document, par exemple).
- L'existence d'un **syllabus**, même le plus complet et clair, ne **dispense pas** de la **prise de notes**. Ces dernières servent dans ce cas à préciser ou

compléter le syllabus, à annoter les parties du cours sur lesquelles le professeur insiste etc.

- N'oublie pas que tes **notes**, si elles doivent être lisibles, ne sont **pas des œuvres d'art**. C'est un outil et rien d'autre : ne passe **pas** ton temps à les « **recopier au propre** ». Essaie de leur donner d'emblée une présentation qui n'exige plus de retouches par la suite, et utilise si besoin est les effaceurs ou autres « Tipp-Ex » qui font merveille pour gommer les ratures !
- Si tu n'es **pas sûr(e)** que ta prise de notes est correcte, n'hésite pas à montrer à un étudiant plus avancé ou toute autre personne-ressource ce que tu as écrit lors d'un cours. Tous les (bons) **conseils** sont toujours bienvenus car c'est un outil que tu dois maîtriser le plus vite possible.
- Lire le syllabus à l'avance n'a pas beaucoup de sens, sauf si le cours est prévu comme un « échange » et non comme une leçon proprement dite.
- **Certains établissements**, universitaires ou non, proposent des **séances d'apprentissage de prise de notes**, avec exercices appropriés. Ils visent l'installation des habiletés nécessaires à la réussite et la « remédiation » des éventuelles lacunes. Renseigne-toi : si c'est le cas dans l'école que tu as choisie, n'hésite pas à t'y présenter !
- Si tu ne jures que par l'**ordinateur**, garde un double de tes **documents** numériques quelque part ou, mieux, **imprime-les** ! Rares sont ceux qui sont capables d'étudier uniquement sur un support numérique et de telles notes ne permettent pas l'ajout de schémas, illustrations, symboles... nécessaires à la compréhension de la matière. Il est possible de trouver sur internet des modèles de cartes mentales à compléter, mais rien de tel que de les établir soi-même... sur papier !



<http://www.letudiant.fr/etudes/methodes-de-travail-tu-bic-ou-tu-cliques/pour-prendre-des-notes-plutot-stylo-ou-clavier.html>

AVOIR UNE BONNE MÉTHODE DE TRAVAIL ... EST-CE SI DIFFICILE ?

Aller au cours est essentiel, mais cela ne suffit pas, hélas. Pour réussir des études quelles qu'elles soient, il faut avoir une bonne méthode de travail. **Bien se connaître** est un pré-requis : à cause d'une vision imparfaite de leurs possibilités (sur- ou sous-estimation), des étudiants se retrouvent en échec alors qu'ils auraient pu parfaitement réussir, moyennant une **certaine « autocritique »**. Par exemple, se savoir faible dans une branche (pense à tes résultats en secondaire) c'est être conscient qu'on devra déployer un effort tout particulier pour s'en sortir. A l'université ou en haute école, avoir une **bonne méthode de travail** est fondamental : la **matière** étant **considérable** et le **temps non extensible**, il faut bien gérer celui-ci et planifier le travail. Il n'est pas rare qu'un étudiant moyennement doué mais qui sait organiser son travail avec bon sens obtienne de meilleurs résultats qu'un autre plus « capable » abordant l'étude sans véritable méthode. Une mauvaise gestion du temps a pour conséquence des travaux mal faits obtenant des notes qui ne reflètent pas nécessairement les capacités de leur auteur. Certes, il existe presque autant de méthodes que d'étudiants mais il y a cependant quelques règles de base qui s'appliquent à tous. Si dans le secondaire tu as pu, parfois, t'en sortir sans « programme d'étude », dis-toi bien que ce ne sera plus possible désormais : dans l'enseignement supérieur tu te dois d'être **rigoureux et régulier** dans ta façon de travailler. **Dès le début de l'année** (en ajournant son effort, on risque de ne pas maîtriser la matière parfaitement et en profondeur) et en respectant un programme que tu te seras imposé. Car à ce stade, un **planning** –le mot est lâché ! – est absolument **indispensable**, surtout pour des projets à moyen ou à long terme... comme les examens ! Mais avant de se pencher sur ce fameux planning, il convient de rappeler des évidences ... qui n'en sont peut-être pas.

Quelques questions à se poser

Pour trouver une méthode de travail adaptée à tes besoins et ta personnalité, rien de tel que de te poser d'emblée certaines **questions**. Pourquoi me mettre au travail ? Avec quel projet ? Quelles sont mes priorités ? Est-ce que je sais dire non quand il le faut ? Comment puis-je me motiver ? Dans quelles conditions mon travail est-il le plus efficace ? La liste n'est pas exhaustive. Mais **répondre honnêtement** à ces questions te permettra déjà d'amorcer un pas dans la direction d'une bonne méthodologie. Et n'hésite pas à suivre quelques séances de gestion du temps si ton école en propose aux étudiants de BAC1.

Il était une fois... la concentration

Pour que la matière à assimiler « rentre », il faut mettre un maximum de chances de son côté. L'une d'entre elle est la capacité de concentration. Que ce soit au cours ou devant ses feuilles, il faut **pouvoir fixer son attention sur le travail** à accomplir. La concentration n'est pas un état passif. Elle peut être influencée, en bien comme en mal, par des facteurs externes (environnement) et internes (dispositions personnelles). Quelques idées pour la favoriser :

- S'il faut choisir sa **place dans la salle de cours** pour ne **pas** être dérangé ou **distrait** quand on écoute l'enseignant (voir chapitre « La prise de notes »), on doit aussi trouver le **meilleur endroit pour étudier** afin de favoriser cette concentration (voir plus loin). Mais celle-ci n'étant pas – soyons honnête – une disposition normale de l'esprit, il faut « se préparer » au travail intellectuel, en clair faire en sorte que l'esprit abandonne un agréable état de repos pour une tâche plus exigeante. Pour améliorer ce passage de l'un à l'autre,
- Veille à avoir un **style de vie équilibré** : le manque de sommeil ou d'exercice physique, le stress rendent la concentration plus difficile.
- Ton aptitude à l'étude dépend aussi du **rythme que tu peux soutenir** pour assimiler la matière : plus tu es lent, plus il te faudra de temps pour arriver au bout. Pas de panique, néanmoins : ne force pas les choses, suis ta cadence naturelle et ne te mesure pas à d'autres camarades plus « rapides » en te laissant impressionner.
- Quand tu étudies, pense aussi, autant que faire se peut, à **chasser des idées** qui peuvent **parasiter** ta concentration, que ce soient d'agréables rêveries (exemple : un chouette week-end qui s'annonce) ou de préoccupations (un mail à écrire, une discussion à programmer avec quelqu'un). Et n'oublie pas les **pauses régulières** pour éviter la surcharge cérébrale.
- **Alterne les leçons** à mémoriser et les **tâches** à effectuer, ne travaille **pas trop longtemps une même branche** pour éviter la saturation. Ne morcèle cependant pas trop non plus : il est recommandé de rester **minimum 3 heures sur la même matière**, mais c'est à toi de déterminer la durée qui te conviendra le mieux.
- N'étudie **pas deux cours trop semblables** l'un après l'autre (par exemple deux cours de langues ou deux cours de physique).
- Veille aussi, même si cela paraît anodin à première vue, à faire **place nette** sur ton **bureau** et à avoir à **portée de main** tous les **outils nécessaires** au moment de t'atteler à la tâche, afin d'éviter des pertes de temps inutiles et des distractions malvenues.



Extrait des « Adorables » L'important c'est le dialogue – Anne-Catherine, Ed. Luc Pire/LF 2001 p 28

Le planning

Se mettre au travail est peut-être le premier problème à résoudre. Ce n'est **pas** aussi **facile** que l'on pourrait le croire. D'abord, chacun de nous a des **moments**

privilegiés pour étudier, différents d'une personne à l'autre. En tenir compte ne peut être que motivant. Es-tu plutôt « du soir » ou « du matin » ? Au moment d'établir ton plan d'étude, adopte la/les plage(s) horaire(s) qui te convien(nen)t le mieux en fonction de ta personnalité.

Faire un **planning précis** mentionnant dates, heures et matières **diminue** les **risques** de se laisser tenter par différentes « **excuses** ». Pour cela, tu peux te servir d'un **agenda, calendrier ou tableau** que tu construis toi-même. Peu importe la forme, du moment que tu vois clairement ce que tu dois faire et quand. (Voir aussi le chapitre « Le blocus »). Cela t'évitera aussi de consacrer trop de temps à une (partie de) matière, au détriment des autres.

Grâce à ce planning, tu garderas une **vue d'ensemble sur la matière assimilée ou à assimiler**, tu pourras te **rendre compte** le cas échéant **si le temps** commence à **manquer** et si tu te sens motivé. C'est un bon moyen de **contrôler le stress** et la pression.

En faisant ce planning, il est nécessaire pour toi de savoir combien de temps tu dois consacrer aux **matières**, mais aussi aux **loisirs, sommeil et repas**, aux **relations sociales** avec ta famille, tes amis... Trop c'est trop : à toi de trouver le juste milieu.

Certains préféreront **travailler plus en semaine** que durant le **week-end**, d'autres privilégieront ces derniers pour s'attaquer à des tranches de cours plus importantes.

Dans ce plan de travail, il ne faut pas oublier de **prévoir ... l'imprévu**, donc rester quelque peu flexible !

Il est aussi nécessaire, après coup, de procéder à **l'évaluation de tes plannings**. Sont-ils **réalistes** ? Consacres-tu assez/trop peu/trop de temps à une matière par rapport à d'autres ? Si c'est le cas, corrige-toi. Les étudiants abandonnent souvent la pratique d'une telle prévision de l'emploi du temps simplement parce qu'ils ne savent pas se limiter et faire des plans réalistes. Or une **bonne gestion du temps** permet de **faire plus de travail et/ou de le faire mieux**. Pour une synthèse ou dissertation, par exemple, il est déconseillé de s'y prendre à la dernière minute : cela nécessite du temps, pour éviter de rendre un texte incomplet et bâclé. De plus, un bon planning renforce la **confiance en soi** car il **diminue le stress** lié à la somme de matière à gérer en un temps donné. Alors : un homme/une femme averti(e) en vaut deux !



Extrait des « Adorables » Entre deux portes – Anne-Catherine, Ed. Luc Pire/LF 2007 p 80

Un petit rappel utile :

Pour maîtriser correctement une matière et réussir l'examen qui la concerne, il faut toujours :

- D'abord **suivre le cours** avec attention
- **Assimiler la matière** en
 - la **délimitant** : pour en avoir une vue globale, déterminer sa place dans le cours, se faire une idée de la quantité et de la difficulté de celle-ci
 - la **structurant** : nécessaire pour la reconstituer lors des révisions et la mémoriser plus facilement (voir chapitre « La mémorisation »). Cette structuration peut se faire sous la forme de plans, schémas, tableaux synoptiques etc.



Extrait de « Ta bloque mode d'emploi »

- la **comprenant** : étudier sans comprendre (mots, définitions, exercices...) est une des voies royales vers l'échec.
 - faisant les **exercices ou les applications** : ceux-ci sont au moins aussi importants que les concepts. Refaire les exercices sans regarder la réponse, bien lire l'énoncé si c'est un nouveau, combiner différentes stratégies apprises au cours...
- **Etudier et réviser** (d'où l'intérêt d'un bon planning)
 - **S'interroger** soi-même sur la matière (voir chapitre « La mémorisation ») : préparer un éventail de questions auxquelles on tente de répondre et puis adapter l'étude à ces types de questions.

Et quelques derniers conseils :

- **Rentabilise les temps morts**, par exemple les navettes en train, le temps libre entre les cours en lisant un livre, parcourant tes notes pour t'assurer de bien les comprendre etc... Tu seras étonné(e) du temps gagné !
- Ne reporte **pas au dernier moment la matière la plus longue ou la plus difficile**.
- Mets-toi **tout de suite au travail** dès que tu as reçu une tâche à faire. La **procrastination**, autrement dit la tendance à remettre à plus tard, ne date pas d'aujourd'hui (pense à la célèbre fable de *La cigale et la fourmi*), mais le **danger** qu'elle représente n'a pas changé depuis La Fontaine. En reportant indéfiniment une tâche, on risque de la perdre de vue ou d'être pris de court parce qu'on a sous-estimé le temps nécessaire à l'accomplir et donc de la bâcler dans le meilleur des cas, ou pis : de ne pas pouvoir la finir. Ce qui cause un stress inutile... sans compter le risque d'une note

insuffisante pour le travail non remis ou mal ficelé ! Ne cède donc pas à cette tentation : « le sentiment immédiat de soulagement n'est que temporaire. Car ce que l'on veut éviter (aspect ennuyant d'un travail, peur d'échouer etc.) revient plus intensément avec le temps. » (*Extrait du syllabus de l'aide à la réussite du Siep*) Fais-toi aider si tu constates que tu procrastines (trop) souvent.



« Peut-être aurais-je dû commencer plus tôt ? – Plus tu attends, pis cela devient »
<http://www.je-gere-mes-emotions.com/la-procrastination/>

- Etudie / **révise les leçons du jour** ; résume seulement en fin de chapitre.
- Selon tes préférences : **commence** par quelque chose de **court** ou de **facile** (on entre dans le bain en douceur) **ou, au contraire**, aborde les tâches **moins agréables** ou une matière plus difficile en premier pour la faire suivre par une autre plus facile ou plus accessible (après le pire, le meilleur).
- Le temps d'étude varie d'un individu à l'autre. Mais pour te donner une idée, sache que certains considèrent qu'à **une heure de cours** correspond une **heure de travail**.
- **Si tu prévois** de t'offrir, notamment au moment du blocus par exemple, une participation à une activité de **loisirs** qui exige de toi quelques heures libres d'affilée, organise-toi en conséquence : **prends l'avance**, pousse ton effort de concentration un peu plus quelques heures/jours avant (après... c'est plus dur sauf si tu es très rigoureux/(se)). Cela te permettra en contrepartie de te faire plaisir.

En conclusion, « la réussite n'est pas seulement une question d'intelligence. Elle repose en grande partie sur le choix de procédés qui permettent de réaliser les tâches de la manière la plus efficace (pour soi). » (HEC Montréal : « la boîte à outils ») A toi donc de trouver et d'adopter la (nouvelle ?) méthode de travail intellectuel qui servira aux mieux tes intérêts : la réussite de ton année académique.



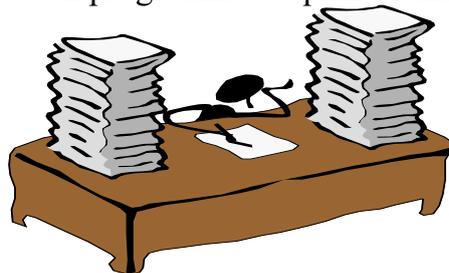
Image Clipart

MEMORISER ... **EFFICACEMENT !**



<https://www.google.be/search?q=règles+de+mémorisation+dessin&tbn>

« La **mémoire** est l'une des fonctions les plus importantes dans l'apprentissage (...) C'est un système actif qui permet trois grandes fonctions : le **codage** (enregistrer l'information en lui donnant du sens), le **stockage** (fixer l'information) et le **repêchage** (restituer l'information) » (*Aide à la réussite SIEP*). Certains estiment que la mémoire n'est pas assez stimulée en humanités. Or, dans le supérieur, il y aura **beaucoup plus de matière à assimiler** et l'étudiant de 1^e baccalauréat ne sait pas toujours par quoi commencer le travail de mémorisation ni par quelle méthode il viendra à bout de cette matière. Il est très **dangereux** pour lui de croire qu'il « suffit » **d'étudier par cœur** les syllabus et notes de cours pour réussir : c'est plutôt l'échec qui l'attend au bout du chemin. Etudier dans l'enseignement supérieur est plus que du simple par cœur, même s'il faudra toujours restituer certaines choses aux examens ; c'est surtout **organiser et structurer les informations pour se les approprier** (rechercher les idées principales, les classer, les comparer, voir les similitudes et les différences...), voir les liens entre les parties du cours, bâtir des raisonnements, appliquer la théorie etc... Tout un programme... qui ne s'improvise pas !



Service aux étudiants et étudiantes Université de Moncton

Quelques points essentiels à ... garder en mémoire :

- a) **Mémoriser commence au cours** : en repérant les informations essentielles dès le moment de la prise de notes, on en retient déjà une partie.
- b) Veille à avoir **bien compris une matière avant** de tenter de la **mémoriser**, sans quoi ton travail sera inefficace. Pose-toi donc les questions pertinentes... et trouve les réponses adéquates ! « Ce qui est étudié par cœur sans effort de compréhension est très vite oublié. Ce qui est bien compris est à moitié retenu » (*Questions de méthode p 62*)

Examine le contenu de la matière et évalue la part de compréhension (tu devras raisonner, expliquer, reformuler) et celle de mémorisation pure (restituer tel quel ou à peu près). Certains cours tendent à privilégier l'un ou l'autre, mais ce n'est pas absolu ! Quelques exemples : anatomie : pure mémorisation, donc répétition ; philosophie : moins de pure mémorisation mais compréhension essentielle et réflexion critique ; physique : théorie et exercices, la théorie étant au service de la résolution des exercices, donc étude et raisonnement etc...

- c) Tu peux **aider ta mémoire** avec quelques « **trucs** » comme les moyens mnémotechniques (voir plus loin), les ressemblances et contrastes, les anecdotes en rapport avec des éléments du cours...
- d) Il est communément admis (pas par tous...) qu'il existe **plusieurs types de mémoire** : visuelle, auditive ou kinesthésique. Tâche de connaître laquelle te correspond le plus... et n'hésite pas, cependant, à **varier les méthodes**, notamment pour éviter la lassitude. Quelques idées : la prise de notes spatiale sous forme de dessin, d'image ou de schéma ou des « surlignages » très colorés raviront les adeptes de la mémoire visuelle, transformer un texte à retenir en texte « musical » ou poétique, en refrain répétitif ... plaira aux deuxièmes etc...

Quelques questions fondamentales :

1° Comment fonctionne la mémoire et qu'est-ce que mémoriser pour un examen ?

Nous possédons deux formes de mémoire différentes : la **mémoire à court terme** et la **mémoire à long terme**. La première n'emmagasine qu'un nombre limité de données et seulement pour une courte durée. La deuxième peut se comparer partiellement à un disque dur d'ordinateur : les informations qui lui parviennent ont plus de chance de rester accessibles longtemps après la période d'apprentissage. Mais contrairement à l'ordinateur, cette **mémoire à long terme**, celle qui t'intéresse évidemment le plus dans le cadre des **examens**, emmagasine les informations **en les reliant** à d'autres, en établissant des liens entre les idées importantes. Elle **ne peut stocker d'informations isolées**. Lorsqu'on recherche une notion par rapport à une autre, suivre les liens qui les connectent permet de se remémorer celle qu'on cherchait. Il ne suffit pas d'étudier les informations dans l'ordre présenté par le professeur ou dans le syllabus. Il faut pouvoir les relier de l'une ou l'autre manière, comme si tu regardais la matière sous des angles différents. **Au besoin**, tu devras **inventer ces liens**.

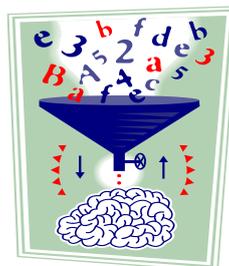


Image Clipart

Comment, donc, se servir correctement de sa mémoire dans le but de rencontrer les exigences précises de chaque professeur à l'examen ? On ne se prépare pas de la même façon à un examen « théorique » ou à un examen « pratique ». Pense au permis

de conduire : savoir restituer par cœur les règles du code de la route ne signifie pas que l'on est capable de réagir adéquatement aux situations qui se présentent sur la route ! Cette **capacité d'application d'un travail théorique** est exactement celle que tu devras **acquérir** pour tes cours **dans l'enseignement supérieur**. Mais pour pouvoir appliquer cette théorie, il faudra **passer par la mémorisation**, qui ne sera jamais le but final de l'étude, seulement la « base ». Tu devras donc trouver une méthode, un moyen de **mémoriser et d'utiliser ce que tu as retenu**.

La mémorisation dans l'enseignement supérieur est principalement **verbale**, en parlant et/ou en écrivant. Il faut donc que tu t'**entraînes** à l'expression verbale de ton savoir.

2° Quand mémoriser ?

Dès le début de l'année. N'attends surtout pas le blocus, ce sera trop tard. Et ne perds pas de vue que le système des « contrôles » tout le long de l'année est révolu. Tu devras toi-même « faire comme si » un test était prévu pour te motiver, mais le jeu en vaut la chandelle.

Pour ce qui est du **moment de la journée** qui se prête le mieux à l'étude, comme nous l'avons déjà signalé, cela est fonction de beaucoup de choses, et notamment de ta personnalité. Une stratégie performante est de mémoriser une partie de la matière tôt le matin, ensuite réviser et se la faire répéter le soir. Le matin, on est capable d'un maximum de concentration et la révision du soir est une deuxième étude de la matière. Mais certaines personnes sont « plus du soir » que du matin, à toi de choisir ce qui te convient le mieux. Des spécialistes s'accordent à dire qu'une **bonne nuit de sommeil** favorise la **mémorisation** des données stockées pendant la journée ; certains vont même jusqu'à conseiller de relire les choses importantes juste avant d'aller se coucher pour mieux les retenir. Pour consolider tes apprentissages, dors donc dessus !



<https://www.google.be/search?q=dessin+d%27un+cerveau+qui+dort>

A plus long terme, tu le sais, un **planning** est donc indispensable. Il te permettra de vérifier que tu auras assez de temps pour assimiler toute la matière au moins une fois avant le blocus (novembre, vacances de printemps... par exemple). Tu devras déterminer le **nombre d'heures** que tu vas consacrer par jour à l'étude (en fonction de ton horaire, de tes loisirs, de la quantité et du type de matière...) et quelle **quantité de matière** tu pourras travailler à chaque période d'étude. Faire un planning ne signifie pas que tu vas passer tout ton temps à étudier : tu sauras simplement quand tu étudieras et quand tu n'étudieras pas. C'est un **engagement personnel** : toi seul peux décider de réussir ! Planifier ainsi ton effort de mémorisation en t'y prenant suffisamment à l'avance te permettra de trouver le rythme de travail idéal.

3° Où mémoriser ?

Beaucoup d'étudiants s'isolent dans un **lieu calme** pour étudier, afin de pouvoir mieux se concentrer, le plus souvent dans leur chambre. Certaines bibliothèques

publiques offrent aussi la possibilité aux étudiants qui les fréquentent de travailler dans un environnement calme et silencieux, tout en n'étant pas seuls.

D'autres préfèrent la compagnie de condisciples, **soutien psychologique** non négligeable, ou de la famille (par exemple : dans le salon ou la cuisine... où la tentation de manger plus que de raison est réelle !). Rares sont les étudiants qui parviennent à travailler dans le **bruit**. Notre faculté de concentration nous permet de faire abstraction de ce qui se passe à l'extérieur, mais l'attention externe (environnement) peut inhiber l'attention interne (étude) et contrer cela demande un **effort de concentration plus grand**, entraînant une **fatigue** plus importante. **Elimine tout élément perturbateur** pendant la révision ou l'étude, comme télévision, radio, téléphone portable, réseaux sociaux, courriels rentrants sur ton ordinateur etc... (la liste est bien plus longue) : ils forcent ton cerveau à passer continuellement d'un sujet à un autre, ce qui le perturbe et consomme de l'énergie « inutile ». Certains banniront cependant le silence absolu, préférant un fond musical. Si c'est ton cas, choisis-le de manière à ce qu'il ne constitue pas une distraction pour ton cerveau. A toi de te connaître, donc, pour choisir au mieux l'endroit et les conditions idéales. Travaille dans un **espace confortable**, ordonné, bien éclairé, aéré et où il ne fait pas trop chaud (maximum 20°), car une température trop élevée abrutit et affecte la concentration. Donne aussi la préférence à un **support solide** (bureau correct et chaise) plutôt qu'à un fauteuil ou ton lit où tu risques... de t'endormir !

4° Comment mémoriser ? Quelles stratégies appliquer pour se faciliter la tâche ?

Dans les études supérieures, le **succès sans l'effort** est **impossible**. Il est insensé de se reposer sur ses soi-disant facilités innées de mémorisation (« j'ai une excellente mémoire ») pour ne rien faire ou, a contrario, de penser qu'on est dépourvu de capacités suffisantes et d'envisager l'avenir avec crainte. Mémoriser efficacement nécessite chez tous les étudiants un effort à fournir, même si génétiquement nous ne sommes pas tous égaux face à la difficulté de mémoriser et les moyens d'y parvenir sont déterminés par la nature des informations à assimiler. Nous l'avons vu : le premier travail de la mémoire est d'« encoder » l'information, c'est la phase d'apprentissage. Ensuite l'information est stockée avant d'être récupérée. On pourrait comparer l'information à un document que l'on rédigerait avant de le classer dans une armoire ou un tiroir et qu'il faudrait retrouver assez facilement par la suite. Certaines personnes ont une **mémoire** plutôt **visuelle**, d'autres plutôt **auditive**, d'autres **kinesthésique**, ou une **combinaison** de deux d'entre elles... Il est important que tu connaisses ton/tes type(s) de mémoire pour choisir la meilleure stratégie d'apprentissage. Un « visuel » préférera les schémas, un « auditif » récitera sa matière à haute voix, par exemple. A toi de choisir au mieux.

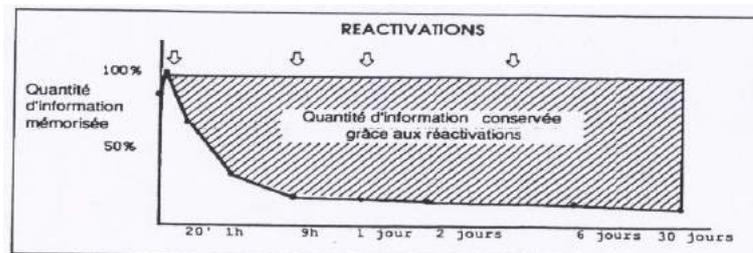
La capacité à mémoriser est donc influencée par la méthode employée, mais aussi par le **degré de concentration** (qui peut être diminué par une situation de stress ou de manque de sommeil, par exemple), le **motivation au travail et les connaissances préexistantes**. Il faudra donc **adapter** ton travail de mémorisation à chaque matière, y mettre du temps et de la concentration pour que ton étude soit efficace. **Varier les matières** peut aussi faciliter leur assimilation.



Knack – 12 juin 2013 p 57

(« Tout oublié ? Pas possible ! – Le Nez. Ils vous appellent « Le Nez », Monsieur. »)

La mémoire fonctionne de manière discontinue : nous avons besoin de **réactiver plusieurs fois une information** pour qu'elle soit stockée dans la **mémoire à long terme**. C'est pour cela qu'il est conseillé de relire et/ou de retravailler ses notes afin d'éviter l'oubli. Se répéter les informations permet de maintenir leurs traces dans notre mémoire. Plus on parcourt le chemin dans le réseau d'informations mémorisées, plus la trace est nette et facile à retrouver. Car l'apprentissage qui semblait effacé n'était en fait que bloqué. Ce qui a déjà fait l'objet d'une première mémorisation se refixe plus vite et se retient plus longtemps lors des réapprentissages ultérieurs » (*Question de méthode p 91*) Retiens bien que plus il y a d'informations précises du type « **descriptions** », plus il faudra répéter **souvent** l'étape de mémorisation (si possible jusqu'à 7 fois !). Plus le cours est structuré autour d'une démarche logique (**raisonnement**), plus la réalisation d'une **synthèse** sera utile à la mémorisation. Pratiquement, cette répétition régulière se fait de préférence comme suit : deux fois le premier jour, puis après 24 heures, une semaine, un mois... Regarde le titre de la leçon, par exemple, et essaie de retrouver le contenu. Sans effort de « répétition » à intervalles réguliers, près de 98% des notions seront oubliées à terme ! Plus souvent tu réviseras, plus les notions s'ancreront dans ta mémoire à long terme. Une remarque : l'oubli est sélectif, les matières sur lesquelles on a beaucoup réfléchi ont davantage de chance d'être retenues. Alors ne t'en prive pas !



(Source : La mémorisation- l'oubli Fiche 10 Kit de survie pour la semaine des examens FUNDP 00-01)

N'oublie pas cependant pas de t'**aménager des pauses**, car les facultés de mémorisation et de compréhension diminuent au cours d'une période d'apprentissage et la saturation, parfois le découragement, s'installe(nt). La bonne fréquence se situe entre 45 minutes et 1 heure et demie, mais ce n'est pas une règle absolue.

Pour se préparer à l'examen, rien de tel que de **répéter la matière** comme elle sera contrôlée à l'examen, soit **oralement ou par écrit**. Dans les deux cas, il y aura des avantages et inconvénients : répéter à voix basse ou haute est rapide et peut se pratiquer presque partout, mais c'est difficile pour les schémas et graphiques par

exemple et on ne vérifie pas l'orthographe. Par écrit, ce problème est résolu, mais cela prend beaucoup plus de temps. L'idéal est de **combiner** les deux : écrire un plan du raisonnement avec mots-clés et graphiques mais s'expliquer ce raisonnement. Dans les études supérieures, **mémoriser à long terme** est une nécessité. Ne pas perdre de vue que l'on mémorise pour l'examen mais aussi pour le travail que l'on exercera plus tard et qui fera appel à ces connaissances. Ci-dessous un petit rappel de **méthodes ou stratégies pour se faciliter la tâche** parfois bien ardue de mémorisation :

La répétition : consiste à reprendre plusieurs fois l'étude d'informations essentiellement descriptives. Ne **jamais laisser une matière s'accumuler sans la revoir** : plus on attend, plus il faudra d'effort et de temps pour l'assimiler. **Procéder par étapes** : ne pas vouloir maîtriser tout d'un coup. La première étude prend plus de temps. Comme déjà évoqué plus haut, on s'assure ensuite régulièrement que l'on n'a pas oublié ce qu'on avait assimilé et on continue à assimiler ce qui ne l'est pas encore. Mais assure-toi toujours que tu comprends ce que tu répètes. Il faut moins de temps pour retenir si on **étudie de manière étalée** (par exemple : deux fois dix minutes plutôt que vingt minutes d'affilée). Ne jamais perdre de vue que, sans « réactivation », on oublie vite hélas ! Tu t'en es déjà aperçu(e) en secondaire, mais dans le supérieur, l'oublier c'est courir à l'échec !

L'association d'idées : créer une « histoire » autour de l'information à retenir. Etudier la matière à partir des mots-clés reliés entre eux : le fil conducteur devient « facile » à suivre.

Les moyens mnémotechniques : quand la succession des éléments à mémoriser n'obéit pas à une logique naturelle (exemple : cause-conséquence) on recourt à une logique artificielle pour pouvoir se les rappeler plus facilement (cf. « mais ou et donc or ni car » en français, « BEnoît, GÉrard, VERonique ONT (H)ERité » en néerlandais etc.). Pense aussi par exemple aux slogans rythmés et évocateurs, sigles ou acronymes que tu peux inventer toi-même, ce sont peut-être ceux qui tu retiendras le mieux !

Les exercices (ou applications) pour les matières à appliquer : ils servent à retenir la théorie. Tu dois t'entraîner à en faire des nouveaux et à appliquer toutes les méthodes théoriques de résolution.

La technique de lecture active : autrement dit, la **sélection de l'information pertinente**. Lire des textes ou livres de référence est nécessaire dans l'enseignement supérieur, cela complète les informations reçues au cours. Mais il faut apprendre à **lire rapidement** pour en **extraire l'essentiel et le relier aux éléments du cours** sans perdre du temps inutilement.

Il peut être utile ici d'ouvrir une parenthèse pour rappeler comment bien lire (activement). Un lecteur inexpérimenté perd beaucoup de temps : il se met à lire et ne s'arrête que quand il a terminé le dernier mot. Le **lecteur efficace se questionne avant, pendant et après sa lecture**. Il **annote le texte** et en **extraît** déjà la **structure**. Pour un livre volumineux, il est préférable de parcourir la table des matières pour déterminer à quel type de texte on a affaire (information, argumentation...) et repérer les parties les plus utiles avant de se lancer à l'assaut du texte. Il faut essayer de **puiser l'information de manière ciblée**, sauf s'il s'agit d'une œuvre littéraire à lire du début à la fin, évidemment. Après l'approche globale qui permet de situer les parties par rapport à l'ensemble, on passe à la phase d'analyse et enfin à la synthèse. Pour

bien distinguer l'enchaînement des idées dans un texte, la présentation en paragraphes, la disposition typographique, les alinéas et retraits... sont autant d'indications qui expriment des rapports logiques. Ne pas le perdre de vue quand on doit lire « vite » !



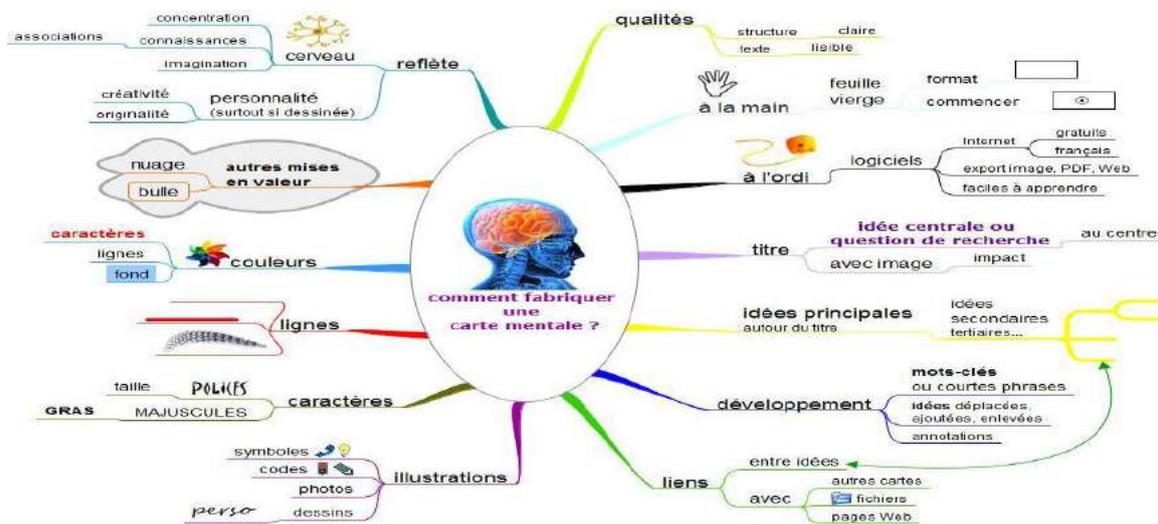
Extrait des « Adorables » La crise mais laquelle ? – Anne-Catherine, Ed. Renaissance 2010 p 22

L'analyse du contenu de tes lectures ou de la matière proprement dite te permettra de **comprendre le raisonnement** du professeur et de dégager ce qui est essentiel.

Les plans, schémas, organigrammes, « structurogrammes », tableaux synoptiques, graphiques Eh oui, c'est dans l'enseignement supérieur que tu vas apprécier l'intérêt de ces techniques que tu as apprises, parfois péniblement, à réaliser en secondaire ! Quand tu auras analysé la matière, tu devras la synthétiser. Mais il sera souvent (toujours ?) nécessaire de passer par l'étape intermédiaire que constituent ces organigrammes, cartes mentales ou mind maps (avec un mot central d'où partent des branches auxquelles sont associées une idée, et qui elles-mêmes se subdivisent en branches secondaires etc...) Ces techniques permettent une meilleure mémorisation.



Image Clipart



<https://www.google.be/search?q=exemple+de+carte+mentale>

La synthèse, évidemment ! Ce n'est pas nouveau : tes professeurs de secondaire t'en ont souvent vanté les mérites et t'y ont entraîné(e)! Elle t'évite d'étudier par cœur (sans succès) toute la matière et aide ta mémoire à retenir ce qu'il faut vraiment retenir, t'oblige à **distinguer l'essentiel de l'accessoire**. Elle se construit à partir des informations pertinentes sélectionnées et des liens qui les relient, en suivant un raisonnement précis. Elle est particulièrement **utile** quand on doit travailler sur **plusieurs sources de références** (syllabus, notes, livre...) mais pas seulement. Et juste avant l'examen, on s'en sert pour vérifier une dernière fois si on n'a rien oublié.



Extrait de « Bien étudier » Stef Desodt – Roularta Books

Quand **faire des synthèses** ? **Toute l'année**, et pas uniquement pendant le blocus ! Dès qu'un chapitre est terminé, par exemple, quand tout est encore frais dans ta tête. Et surtout n'oublie pas : il peut s'avérer nécessaire de faire plusieurs synthèses pour la même matière en prenant des points de vue différents. Par exemple : plutôt que de synthétiser un chapitre du début à la fin, on peut prendre un point précis qui est abordé dans différents chapitres... et synthétiser son évolution d'un chapitre à l'autre (classique en histoire, philosophie...). Rien de tel que de faire des synthèses en étudiant pour s'entraîner à bien répondre aux questions de synthèse lors de l'examen !

5° A quoi sert l'auto-évaluation ?

Quand on a la **matière** devant soi, il faut tout de suite **vérifier si on l'a bien comprise**, si on a bien cerné ce qu'il fallait absolument retenir. C'est le rôle de l'auto-évaluation. Après en avoir fait la synthèse et l'avoir répétée, il faut continuer à s'interroger **régulièrement** pour **contrôler ce que l'on connaît**. S'interroger fait réfléchir sur la matière, établir des comparaisons (que l'on peut présenter sous forme de tableaux), des liens, détecter des causes et des effets. Par la révision régulière, la rétention de l'information devient durable. Cette auto-évaluation **permet de verbaliser les informations**, ce qui est très important pour la réussite des examens. A faire le plus souvent possible, en restant honnête avec toi-même ! Une petite remarque : on peut aussi pratiquer cette évaluation avec un condisciple. Cela peut être intéressant mais gare aux distractions et bavardages inutiles !

Si tu tiens compte de ces quelques consignes et que tu les appliques, tu gagneras pas mal de temps et tu seras agréablement surpris(e) de ce que tu auras retenu... durablement.



LE BLOCUS OU LA BLOQUE CA NE S'IMPROVISE PAS

Le but principal des examens étant de tester tes compétences, autrement dit l'efficacité de ton travail de l'année, la période communément appelée « blocus » ou « bloqué » dans le jargon étudiantin est prévue pour t'y préparer. Tu vas **t'entraîner en vue de l'examen, et donc t'exercer à formuler un discours sur une matière comprise et étudiée (par écrit ou/et oralement) en utilisant la logique, le raisonnement attendu et à l'aide d'un vocabulaire précis**. Comme nous te l'avons déjà dit (voir chapitre « Méthode de travail »), cette/ces semaine(s) particulière(s) est/sont la suite et l'**intensification du travail** de révision, synthèses, exercices etc... que tu as **réalisé durant l'année**, ou le « sprint final d'une épreuve de longue haleine » (*Ta bloqué, mode d'emploi*).



Extrait de « Starting Bloqué » planning

Tous tes cours doivent être en ordre, structurés, compris au moment d'aborder ce blocus. Il « ne » te restera « qu'à » intégrer la matière. Ce n'est donc pas, idéalement, le moment de découvrir un gros syllabus ou un tas de feuilles pour la première fois sans savoir vraiment comment les aborder, de courir photocopier les notes d'un(e) condisciple... Le blocus est rarement – pour ne pas dire jamais – suffisant pour assimiler la matière de tous les cours ! Tu te rappelles la fable du lièvre et de la tortue ?

Comme pendant les mois précédents, il faudra **gérer intelligemment ton temps**. Et accorder une attention spéciale aux matières principales ou/et importantes, celles que tu as le moins revues auparavant ou dans lesquelles tu te sens moins à l'aise, celles pour lesquelles le professeur est très exigeant etc. Quand tu auras fait la part des choses, c'est-à-dire bien évalué ce qu'on attend de toi et combien de temps tu te dois d'y consacrer, tu pourras **établir** ton programme d'étude, ton **planning** (qui peut commencer avant le blocus proprement dit !) avec des objectifs précisés et concrets pour chaque jour de travail. Celui-ci devra tenir compte de plusieurs paramètres (voir chapitre « Méthode de travail »), dont les dates et heures d'examen. Il faudra donc **bien réfléchir** au moment de le construire. Ne le compare pas à celui d'un condisciple : chacun a son rythme d'étude, de sommeil, de détente... Ci-dessous un modèle de planning vierge, pour te donner une idée. Il ne prévoit pas les (petites) pauses, nécessaires pour garder à l'esprit sa fraîcheur.

Exemple d'horaire d'une semaine de blocus

Un horaire n'est pas réalisé une fois pour toutes. Il faudra l'adapter selon l'évolution du travail et les besoins personnels de l'étudiant.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Matinée							
Repas							
Début d'après-midi							
Fin d'après-midi							
Repas							
Soirée							

L'horaire fictif imaginé ci-dessus découpe la journée en 4 périodes : la matinée (+/- 4 heures), le début d'après-midi (+/- 2 heures), la fin d'après-midi (+/- 2 heures) et la soirée (+/- 2 heures). Ce découpage permet de varier son travail sans trop s'éparpiller.

(Adapté de : Fiche 2 Kit de survie pour la semaine des examens FUNDP 00-01)

Pour te donner une idée, considère qu'une journée type de blocus devrait comporter entre 6 et 10 heures. Ta décision sera influencée par la quantité de temps incompressible qui se situe entre ta révision et l'examen et par la quantité de matière tout aussi incompressible à laquelle tu dois faire face. Les **blocus « infernaux »** dont certains étudiants se plaignent sont souvent la **preuve d'un manque de travail régulier ou d'une mauvaise méthode de travail** : il faut rattraper le temps perdu et on s'épuise à étudier... mais mal !



Image Clipart

Si tu estimes que ton planning est bien pensé, respecte-le à la lettre : même si tu n'es pas arrivé tout à fait au bout d'une matière, passe à la suivante comme prévu, pour ne pas tout décaler ... et ne pas avoir le temps d'étudier la dernière branche de ta liste. Tu trouveras sûrement un moment, notamment dans tes pages de réserve, pour la terminer. Varie les matières, ne consacre pas plus de 3 ou 4 jours d'affilée à la même, tu risquerais de te lasser.

Quelques conseils pour profiter au maximum de ce blocus :

- Travaille dans un endroit exempt de tout ce qui peut te distraire ou te donner un sentiment « désagréable », comme une chambre mal rangée ou mal éclairée, des objets inutiles, encombrants ou éventuellement perturbateurs sur ton bureau ou autour de toi, une connexion Facebook activée ou ton smartphone allumé... (voir chapitre « Méthode de travail »). Les réseaux sociaux, c'est super mais ... en dehors de tes moments d'étude ! A toi de faire la part des choses...

- Il peut être bon de commencer par étudier les leçons des dernières semaines, que tu as normalement moins travaillées. Puis, quand tu les connais, reprends les cours depuis le début.
- Ne **dépasse pas cinquante minutes à une heure et demie** sans te détendre un peu (5 à 15 minutes). Cela varie selon les individus et les branches à étudier, il n'y a pas de règle absolue, mais certains psychologues estiment qu'après 50 minutes, déjà, l'assimilation devient plus difficile. Ils conseillent de laisser l'esprit vagabonder quelques instants. Certains optent pour un rapport 2 h de travail - 1/2 h de pause (capacité de concentration haute), d'autres pour 1 h de travail - ¼ d'h de pause (capacité de concentration moyenne), d'autres enfin, à faible capacité de concentration, étudieront ½ h avant de s'arrêter 10 minutes. Après 3 h d'étude, de toute façon, octroie-toi une **pause** plus longue. Que faire pendant cette **pause** ? Ce que tu **aimes** et qui te détendra vraiment : écouter ta musique préférée, te promener, manger quelque chose qui te fait plaisir, surfer sur internet, parler à quelqu'un, regarder un peu la télé...ou même faire une petite sieste : c'est tendance ! A condition de se réveiller à temps... Même s'il ne faut pas confondre blocus et vacances, la détente et le repos régulier sont fondamentaux et, tu le sais déjà, favorisent la concentration tout en réduisant le stress. Mais attention : ne te laisse pas entraîner dans le piège qui consiste à donner progressivement plus de place aux temps de détente qu'aux temps d'étude !



Extrait de « Bien étudier » Stef Desodt – Roularta Books

- Ne **crois pas** trop vite que tu ne seras **pas interrogé(e)** sur l'une ou l'autre **partie de la matière**. Même lorsque les étudiants des années supérieures clament haut et fort que tel professeur pose « toujours » les mêmes questions sur les « mêmes » chapitres, il se peut qu'il change justement l'année où tu te présentes devant lui. Si le temps vient à manquer, **sacrifie** éventuellement des détails – même si c'est au moment du blocus que tu vas t'y intéresser davantage que durant l'année – mais **pas des parties entières de cours**. Et contrairement à ce que tu pourrais penser, l'introduction et le dernier chapitre d'un cours font souvent l'objet d'interrogations !
- Pour **éviter l'interférence** des matières étudiées, cause de certains oublis après une période de mémorisation, n'étudie plus rien entre ta dernière révision d'un cours et l'examen ou augmente les pauses entre les matières différentes.
- Ne culpabilise pas si tu n'as pas tout à fait respecté ton programme. Dis-toi qu'en ayant prévu des **plages vierges pour les imprévus et les retards**, tout devrait rentrer dans l'ordre le lendemain ou le surlendemain.
- Le stress est indispensable pour te stimuler dans ton travail. Il te permet d'accélérer ton rythme d'étude, souvent nécessaire lors du blocus. Mais l'excès

nuit en tout. **Evite** donc que trop de **stress** ne se transforme en panique. Une bonne méthode de travail acquise dès le début de tes études et un bon planning peuvent te rassurer, te motiver et donc diminuer le mauvais stress.



Extrait des « Adorables » *Qu'est-ce qu'on disait ?* – Anne-Catherine, Ed. Luc Pire/LF 2006 p 78// Image Clipart

- « **Bloquer** » seul(e) ou avec un(e) **condisciple** ? Tout dépend de toi et de la personne avec laquelle tu souhaiterais étudier. Il y a des avantages et des inconvénients : à deux (ou plus) on se soutient moralement, on peut s'expliquer la matière et s'interroger mutuellement, mais ce système exige une **discipline** collective stricte que tous n'ont pas.
- Ne passe **pas la nuit à étudier** : après une nuit blanche, le cerveau a besoin de 1 à 3 jours pour récupérer ses capacités de mémoire et de concentration. Respecte ton nombre d'heures idéal de **sommeil**, que ce soit en une fois ou en prévoyant une petite sieste en plus (20 minutes). **8 heures** constituent une moyenne idéale. Essaie d'aller te coucher et de te lever aux mêmes heures tous les jours. Tiens compte du paramètre « sommeil » au moment de faire ton planning, c'est plus important que tu ne le crois. En ne dormant pas suffisamment, tu vas fatiguer ton corps... qui se « vengera » par la suite en te rendant irritable, anxieux, en réduisant ta concentration, t'occasionnant des trous de mémoire etc. De plus, nous l'avons déjà vu, quand on dort, le cerveau remet les idées en place... et stocke les informations reçues. Un cadeau appréciable, non ?



Image Clipart

- Ne te couche pas sans transition après avoir étudié. Prévois au moins une demi-heure entre les deux. Choisis un endroit calme et silencieux pour dormir (pas toujours facile en « kot », mais c'est indispensable !)
- Une **activité physique chaque jour** (jogging, balade pour s'aérer...) est recommandée. Pour évacuer le mauvais stress, augmenter ta capacité d'attention (en améliorant l'apport d'oxygène à ton cerveau) et ... faciliter ton endormissement.



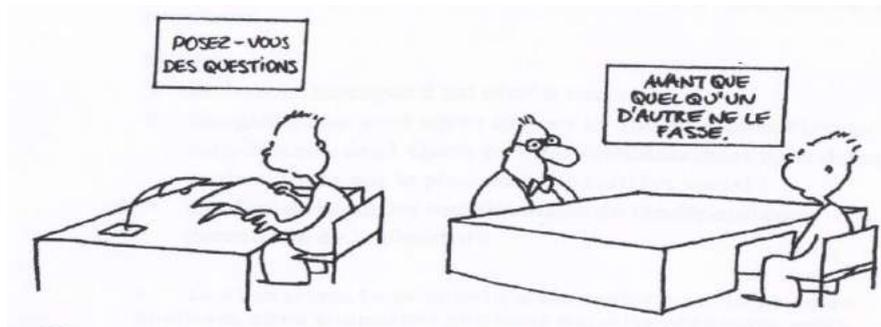
Extrait de « Starting Bloque »

- Veille à **t'alimenter correctement**, de manière équilibrée. Ne saute pas de repas. Donne la priorité à plusieurs repas légers plutôt que des repas plus lourds qui seraient moins nombreux (ces derniers favorisent l'assoupissement). Ce que tu manges t'apporte l'énergie dont tu as besoin quand tu étudies. Adapte donc tes repas à l'effort soutenu à fournir (sucres lents, protéines, vitamines, minéraux...). Prends le temps de manger et si possible, ne le fais pas dans la même pièce que celle où tu étudies, cela crée une « coupure » bénéfique. Ne **grignote pas** continuellement, ce n'est pas sain, surtout s'il s'agit de produits contenant graisses et sucres rapides (biscuits, chocolats, bonbons etc...). Veille à **boire** au moins entre un litre et demi et deux litres d'eau, jus de fruits... par jour : cela combat la fatigue. Le nombre minimal de verres d'eau de 250 ml doit correspondre au dixième de ton poids corporel. Un **manque d'hydratation** peut, outre te donner mal à la tête, faire **baiss**er tes **performances** jusqu'à 20%, voire 30%, car le cerveau est constitué de 80% d'eau, autant le savoir ! Evite les boissons énergisantes, les sodas et le café, surtout avant de te coucher, car ils peuvent provoquer des insomnies.
- Ne te laisse surtout **pas** tenter par les « potions magiques », **excitants** (comme la caféine), **tranquillisants** ou **médicaments** contre le stress. Il n'y a pas de remèdes miracle, pis : ces substances sont souvent **inefficaces, dangereuses** ou responsables de trous de mémoire, de déprime, soit exactement le contraire de ce que tu souhaites ; la plupart du temps, on recherche l'effet immédiat en oubliant les **effets secondaires**...! Même si certains condisciples t'en vantent les mérites, ne les écoute pas : un médicament bon pour l'un peut être **très risqué** pour l'autre et produit en vente libre ne veut pas dire « bon » pour autant ! A proscrire donc. Sache en outre qu'un peu de stress « positif » n'est pas mauvais en soi. Et si tu veux un stimulant naturel : rien de tel qu'une douche froide, réveil garanti !
- **Ne t'isole pas** : la déprime risque de s'installer quand on est seul 24 heures sur 24. Entoure-toi de personnes susceptibles de te conseiller, de te remonter le moral si tu flanches, de t'écouter et de t'aider s'il le faut. Evite comme la peste les étudiants stressés ou pessimistes... ou qui croient tout savoir !



Extrait de « Starting Bloque »

- Ne prends pas de décision importante au moment du blocus, surtout si tu crains des conséquences néfastes pour ton moral : remets-les à plus tard ou demande un délai. Concentre-toi uniquement sur tes études.
- La **veille de l'examen**, évite de relire en vitesse tout le syllabus : le risque de stresser encore plus est bien réel ! Révise plutôt les **résumés** de la matière que tu as réalisés pendant l'année, tu en auras ainsi une meilleure vue d'ensemble. Ensuite, **détends-toi**, pense à autre chose et couche-toi tôt.
- Garde **confiance** en toi et ne permet pas au stress de prendre le dessus. Ne te laisse pas décourager par les taux d'échecs en 1^e Bac, pense plutôt aux étudiants qui réussissent.
- Quand tu étudies, **anticipe** autant que faire se peut les **questions** que le **professeur** pourrait te poser. Cela peut aussi améliorer ta confiance en toi-même.



Extrait de « Bien étudier » Stef Desodt – Roularta Books

- **Tiens bon**, même si, à certains moments, tu en auras marre d'étudier et que tu te décourageras peut-être. Dans ta vie professionnelle aussi, il t'arrivera de vouloir jeter le gant et tu sais que tu ne le pourras pas. La motivation déplace les montagnes ! Dis-toi que le **blocus** n'est qu'un mauvais moment à passer, un **tremplin obligé vers la réussite**. Moment que nous te souhaitons le plus efficace possible ! 😊

LES EXAMENS ... ETAPE ULTIME

Le but des examens est bien entendu de tester tes connaissances et ton niveau de maîtrise de la matière. Ta performance lors des examens dépendra évidemment du travail fourni durant l'année mais aussi de ta façon de gérer ton comportement face au questionnaire ou à l'examineur. L'idéal est de réussir au premier essai car reporter la difficulté peut être risqué. Comment faire pour y parvenir ?



Image Clipart / Extrait de : Fiche 12 Kit de survie pour la semaine des examens FUNDP 00 – 01

1) Savoir à quoi s'attendre

N'attends pas d'être devant le professeur pour voir ce qu'il exige de toi, c'est bien trop tard. Ta façon d'étudier doit être conditionnée par le type d'évaluation, les critères d'exigence du prof (par exemple, à quoi correspond un 12/20 chez lui ?) etc. N'hésite donc pas à **te renseigner** auprès d'étudiants des années supérieures ou à passer des « **tests formatifs / simulations d'examen** » si ton école t'en propose. Cela te permettra d'être confronté(e) « pour du beurre » aux exigences de l'enseignement que tu suis. Et d'ainsi rectifier le tir si, suite aux résultats obtenus, tu te rends compte que tu as encore des lacunes et/ou que ta méthode d'étude et de travail n'est pas adaptée.

L'**évaluation** proprement dite se fait le plus souvent sous une forme **verbale**, par écrit ou oralement (sauf dans le cas des QCM). Tu dois donc t'y préparer : **il faut savoir et savoir le dire (ou l'écrire)**. N'oublie donc pas que :

- Sauf cas spécifiques, on n'attendra pas de toi que tu restitues la matière par cœur mais on vérifiera plutôt si tu es capable de l'**expliquer** et de **t'en servir**. La mémorisation n'est donc pas le seul facteur de réussite, loin de là ! Si tu sais mais que tu es incapable de le dire, le prof peut te venir en aide mais diminuera ta note d'autant.
- Dans de nombreux cours, il faut utiliser un **vocabulaire spécifique**. De l'à peu près avec tes propres mots peut donc ne pas convenir, même si tu as compris et que tu connais la matière !
- Il est aussi essentiel de **structurer l'information** que tu veux donner. Si le **raisonnement** manque et que c'est le prof qui doit lui-même remettre de l'ordre dans ce que tu dis, tu seras également pénalisé(e).

Ci-dessous le tableau récapitulatif des différentes manières d'interroger répertoriées par N. Laurent dans son livre Les examens paru en 2009 aux éditions Cogito-Luc Pire dans la collection « J'assume ». Cette présentation n'est évidemment pas figée car elle est fonction des matières et surtout des examinateurs.

Type d'examen		Type de question	Compétence
Oral	Avec préparation	de synthèse	structurer
		transversale	comparer
	Sans préparation	ciblée	définir
Écrit	Questions ouvertes	ciblée	définir
		de synthèse	structurer
		transversale	comparer
	dissertation	argumenter	
	Questions à choix multiples	ciblée (le plus souvent)	définir

Suivons donc son plan pour mieux répondre au problème de savoir comment se préparer à répondre aux questions le jour de l'examen.

- **Oralement**

Pour un professeur de l'enseignement supérieur, et surtout dans les années qui suivent la 1^e BAC, c'est la meilleure façon de tester tes connaissances, ta compréhension de sa matière et ta façon d'utiliser et de relier ces connaissances entre elles. Parfois tu as un temps de **préparation, parfois pas**. Ou tu peux te préparer à certaines questions mais pas à celles que l'enseignant te posera en plus pendant l'examen. Sa notation tiendra compte des deux, d'une façon qui lui sera personnelle. Renseigne-toi donc à l'avance pour savoir comment te préparer au mieux. Si tu as un **temps de préparation**, mets-le à profit pour **noter les éléments essentiels** de la réponse, même si tu as l'impression de bien la connaître.

Quelques petits conseils pour que tu puisses **faire bonne impression** et diminuer ton stress : dis-toi que ce type d'examen a des avantages et des inconvénients. Un avantage c'est que si le prof te fait comprendre que tu te trompes, tu peux rectifier, ce qui n'est pas le cas d'un écrit. De plus, il dure bien moins longtemps qu'un écrit. Donne d'abord un **plan succinct** ou un schéma de ce que tu vas exposer. En t'obligeant à suivre une **structure claire**, tu éviteras de t'éloigner du sujet et permettras au professeur de voir où tu veux en venir et de te remettre dans la bonne direction le cas échéant. Si l'on te pose des **questions complémentaires**, prends le **temps de réfléchir** pour remettre de l'ordre dans tes idées et éviter des erreurs dues à la précipitation. La bonne connaissance du plan détaillé du cours est ici capitale pour « rentrer » dans le sujet sans préparation.

Cela ne te fournira sans doute pas de points supplémentaires, mais veille à avoir une **tenue correcte**, à être **souriant(e)** même si tu es mort(e) de trouille... Inconsciemment, l'enseignant peut être influencé par l'image que le jeune lui donne (30 secondes suffisent !) et cela crée un climat plus (ou moins) agréable entre prof et étudiant(e). Arrange-toi pour qu'il ait envie de t'écouter en te voyant !



[https://www.google.be/search?q=dessins+de+questions+d%27examen : trac](https://www.google.be/search?q=dessins+de+questions+d%27examen+trac)
(jactiv.ouest-France.fr)

- **Par écrit avec des questions ouvertes**

Commence par examiner le **nombre de questions et le temps** dont tu disposes avant de te « lancer ». Puis **lis bien et complètement les questions**, leur thème, leurs limites... et prêter une attention particulière aux verbes : ils indiquent souvent la direction à donner à la réponse. Ces questions peuvent être ciblées, de synthèse ou transversales. Tu dois pouvoir les reconnaître : le professeur ne t'indiquera généralement pas à quelle catégorie elles appartiennent. Les **questions ciblées** appellent une réponse courte, elles servent surtout à voir si tu sais définir avec précision et distinguer les notions du cours. Les **questions de synthèse** nécessitent un plus long développement et testent la capacité de raisonnement. Avec des **questions transversales**, tu dois prouver que tu peux comparer et relier des parties dispersées dans le cours et/ou le syllabus. Ces deux derniers types de questions, que l'on pourrait aussi qualifier de « **globales** », sont monnaie courante dans l'enseignement supérieur. Des mots qui reviennent parmi celles-ci : « expliquez », « comparez », « imaginez que », « résumez », « argumentez », « vérifiez que »..... Ne pas oublier d'étudier dans ce sens. Pour te donner confiance, tu peux **commencer par résoudre les questions** qui te paraissent les **plus faciles**, dont tu es sûr(e) des réponses. Tu aborderas ainsi plus calmement les parties moins « évidentes » de l'examen. Garde toujours un œil sur le **temps imparti** (on ne te donnera pas de « rabiote » comme parfois en secondaire !) et vérifie bien si tu n'as rien oublié !

Quelques rappels concernant le type de « rédaction » qui peut être attendu de la part d'un étudiant lors d'une tâche à accomplir durant l'année ou durant cet examen (n'oublie pas d'apporter des feuilles de brouillon, elles ne sont pas toujours fournies !) :

- a) Un **résumé ou un compte-rendu** : texte informatif qui expose dans une forme plus réduite le contenu d'un autre texte. Ne doit être prise en compte que l'opinion de l'auteur, pas celle de l'étudiant.
- b) Le **commentaire et le résumé critique** : texte écrit à propos d'autres textes, mais comportant cette fois des éléments d'évaluation de la part de l'étudiant.
- c) Le **texte argumentatif et la réflexion personnelle** : reposent sur une argumentation solide et nuancée.

Tout dépend si l'on veut informer ou convaincre. Donc bien savoir à quelles consignes d'écriture on doit se plier pour éviter les mauvaises surprises !

Pour améliorer sa méthode de **rédaction** dans l'enseignement supérieur, rappelons que pour tout type de production écrite, il faut d'abord faire un **plan** contenant les éléments constitutifs de la rédaction : une **introduction** qui annonce le sujet et situe le cadre, un **développement logique** avec différents paragraphes contenant chacun une idée et des transitions claires entre les parties et enfin une **conclusion** fixant l'essentiel du message et n'amenant pas d'élément nouveau si ce n'est d'ouverture. Il faut aussi de préférence rédiger des phrases courtes avec les mots appropriés et se relire... sans se précipiter. Cela vaut en partie pour un examen proprement dit, mais encore plus quand il s'agit de remettre, durant l'année, une tâche qui sera cotée. Rappelons aussi ici que dans certains travaux, c'est plus un texte de type **dissertation** qu'on attendra de toi. Tu as appris à maîtriser les bases de la dissertation durant tes études secondaires : introduction – thèse/antithèse – conclusion. Elles te seront très utiles à l'université ou en haute école, même dans une option scientifique.

- **Par écrit avec choix multiple (QCM)**

Cette méthode est très courante dans l'enseignement supérieur, principalement dans les premières années, où les étudiants sont les plus nombreux. La plupart des questions d'un QCM sont ciblées, faisant donc appel à une connaissance précise de la matière. Mais ce système n'exclut pas les questions de réflexion. « C'est un leurre de penser qu'il faut moins étudier pour ce type d'examen ! Au contraire : il faut très bien **connaître la matière pour éviter les pièges et les fausses évidences**. C'est d'ailleurs en jouant là-dessus que les professeurs vont établir leurs propositions ! »

(<https://www.google.be/search?q=seconde+session%3A+pour+ne+plus+avoir+peur+des+QCM>)

Comment répondre à un tel questionnaire ? Commence par lire attentivement la question et surtout par y répondre **sans regarder** les réponses proposées pour éviter de te laisser influencer et de douter. Ensuite, cherche parmi celles-ci celles qui sont sûrement fausses. Enfin, compare les propositions restantes avec ta réponse et choisis celle qui lui ressemble le plus. Si ta réponse ne correspond à aucune des propositions, prends le temps de réfléchir : peut-être as-tu mal compris la question ou t'es-tu trompé(e) de chapitre pour y répondre ? Tiens aussi compte des éventuelles «**nuances**» dans les réponses proposées : entre «souvent» et «parfois» il y a un monde !

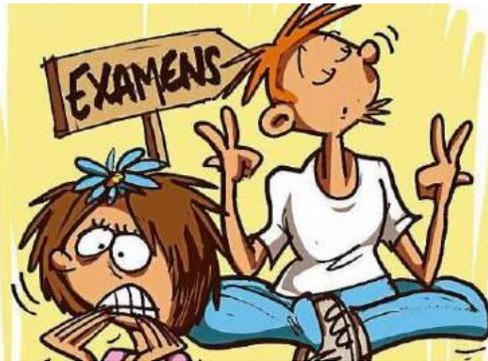
Sois également attentif aux **consignes de notation** : si une réponse **fausse** est **pénalisée**, **abstiens-toi** en cas de doute car un -1 au lieu d'un 0 peut te faire échouer ! (Si tu en as l'occasion, entraîne-toi à ce genre de système pendant tes révisions.)

Contrairement à l'école secondaire, dans l'enseignement supérieur, il ne **suffit pas toujours d'avoir la moitié des points pour réussir** : le professeur peut exiger un 12/20 par exemple. Lis bien les consignes pour savoir exactement ce qu'il en est. Tu trouves cela illogique ? Ferais-tu appel à un médecin qui ne connaîtrait que la moitié du corps humain ou seulement une partie des symptômes d'une maladie ?

- **Par écrit à cahier ouvert**

Une forme moins courante d'examen écrit se pratique à cahier ouvert. Elle pourrait sembler plus facile mais il n'en est rien. Les questions appellent généralement

des **réponses plus fouillées** que dans un examen classique : les réponses attendues, basées bien entendu sur le cours, ne s’y retrouveront pas telles quelles (pas de restitution pure et simple donc). Pour s’y préparer, il faut non seulement bien **connaître la matière** mais en avoir une **vue d’ensemble** et être capable de relier les éléments entre eux. Comme ce type d’examen se fait souvent durant un temps relativement réduit, pas question de « découvrir » la matière au moment de répondre aux questions ! Perdre des minutes précieuses à chercher à quel endroit du cours trouver les informations peut mener à l’échec. Une bonne préparation bien structurée est donc indispensable.



<https://www.google.be/search?q=dessins+de+questions+d%27examen>
(jactiv.ouest-France.fr)

2) Gérer sa performance à l'examen

Pendant l'examen, tu peux augmenter ta performance en

- **Lisant** attentivement **toutes les questions** et en choisissant l'**ordre** dans lequel tu vas y répondre (très important au niveau de la gestion du temps qui t'est donné à l'examen).
- **Lisant en entier chaque question** avant de répondre : Sur quoi porte la question ? Y a-t-il des sous-parties ? Dois-je plutôt définir, expliquer ou les deux ? etc. Sache que bien des erreurs viennent de la mauvaise lecture, d'une lecture incomplète ou d'une compréhension erronée des questions ! Ce serait trop bête de perdre des points à cause de cela.
- **Triant les questions par ordre d'importance** : inutile de faire du surplace sur une « petite » question et de ne pas avoir assez de temps pour répondre à une « grosse » ! Si la répartition n'est pas indiquée, demande-la ou réfléchis : une question de synthèse ou transversale rapporte souvent plus de points qu'une question ciblée, par exemple.
- Etablissant un **planning** tenant compte du temps imparti. Si une question n'est pas terminée dans les délais, passe à la suivante et reviens-y s'il te reste du temps. Privilégie aussi la qualité par rapport à la quantité.
- Donnant une **structure cohérente** au contenu de chaque réponse.
- Faisant si possible un **brouillon ou un plan** de réponse. Ils te permettent de te rappeler l'information d'abord et de la structurer ensuite, de sorte que ta feuille d'examen proprement dite soit bien claire et impeccable au niveau présentation. Dans certaines matières divisées en chapitres bien distincts, tu peux même noter les mots-clés des chapitres en question

AVANT de lire les questions ; cependant, tous les cours ne se prêtent pas à cette méthode : ce sera à toi de juger.

- **Relisant ta copie.** De préférence plusieurs fois : au moins une pour le contenu (cohérence, précision, exactitude...) et une pour la forme. En recherchant une éventuelle erreur qui pourrait s'être glissée quelque part... Et, pour les branches scientifiques, en vérifiant les calculs !
- **Soignant la forme** (style, grammaire, orthographe, structure, paragraphes...) et aussi ton **écriture**. Le premier coup d'œil du correcteur sur ta copie influencera sa cote finale. En ce qui concerne le **français**, attention : la **bonne connaissance** de ta langue maternelle, tant sur le plan de la compréhension que de la compréhension, est primordiale. Hélas beaucoup d'étudiants l'oublie en passant dans le supérieur : n'ayant souvent plus de cours de français dans leur programme, ils croient à tort ... que cela n'a plus d'importance. Et cela vaut aussi pour les branches scientifiques !
- Sauf dans le cas (de parties) d'examens où une mauvaise réponse te ferait perdre des points, essaie de répondre quand même quelque chose à une question qui te pose problème. Ajouter un exemple peut aussi jouer en ta faveur.
- Ne te laisse pas influencer par la rapidité de certains condisciples à rendre leur feuille ! Cela ne veut pas nécessairement dire que l'examen était facile pour eux ; à chacun son rythme.
- **Evite** toute forme de **tricherie**. Celui qui triche est mal à l'aise et si ça réussit une fois ou deux, ça ne dure jamais !

3) Gérer son stress



Image Clipart

Un examen, écrit comme oral, ne doit pas t'impressionner. Les professeurs ne sont pas (tous ?) des monstres. Tu peux contrôler ton stress au moment de l'examen en

- Arrivant bien à **l'heure** (mais pas trop, cela peut avoir l'effet inverse)
- Ayant **mangé** quelque chose de **léger** (pour éviter l'hypoglycémie) et étant passé ... par les toilettes avant l'examen (si, si : le stress peut te faire oublier ce ... détail qui n'en est pas un !)
- Te présentant « en forme » devant la porte du local et en face du prof à qui tu dois donner une **impression de confiance**
- Ne te laissant pas « démoraliser », ni par un prof ni par un condisciple trop sûr de lui (ou trop pessimiste)

- **Évitant** les **condisciples** qui mettent tes nerfs à **rude épreuve ou stressés**
- Ne mettant pas la barre trop haut (évite le perfectionnisme) et en **relativisant**
- Ayant la conviction que tu peux faire partie de ceux qui **réussissent** (cela s'appelle « la méthode Coué » mais... ça marche !)
- **Gérant** ton **temps** d'examen correctement
- Pour un examen écrit, en faisant un **brouillon** le plus complet possible, en te mettant à la place de celui qui corrige (présentation).
- Pour un oral, en n'utilisant que des **mots bien compris** (pour éviter de t'emmêler les pinceaux si le prof te demande... ce que tu veux dire par là !)

Si tu as, comme déjà conseillé, révisé régulièrement tes cours durant l'année, tu te sentiras plus sûr(e) de toi et donc plus calme le grand jour arrivé. Surtout si, comme déjà dit, tu as en tête plutôt la structure du cours complet que tous les détails... d'une partie seulement !

Pour « oublier » le stress, ou éviter un « black out », il existe quelques pistes, comme compter lentement jusqu'à 10 en se concentrant uniquement là-dessus ou fermer les yeux quelques secondes et imaginer une image paisible, respirer profondément plusieurs fois en gonflant le ventre pour amener l'air dans le fond des poumons... Au cas où, malgré tout, tu n'arriverais pas à te calmer, voici le truc du professeur Beilock de l'université de Chicago : pour éviter que le stress ne perturbe le cerveau et freine la concentration, elle préconise d'exprimer par écrit son angoisse et ses soucis en relation avec l'examen. Il paraît que c'est radical...

Deux derniers conseils qui valent leur pesant d'or :

- Devant la porte de la salle d'examen, ne relis plus « une dernière fois » : tu risques de tout mélanger... Le mieux est parfois l'ennemi du bien.
- Une fois l'examen terminé, tourne la page. Accorde-toi un peu de temps pour « récupérer » et essaie de rester positif, même si tu as des craintes pour le résultat. Inutile de mettre en danger l'examen suivant si tu ressasses constamment tes mauvaises réponses ou si tu vis sur un petit nuage parce que tu ne t'attendais pas à ce que ce soit aussi facile. Le prochain sur la liste attend de toi autant d'attention et de confiance en toi que celui que tu viens de passer.

Bonne chance !

L'ÉVALUATION DES RESULTATS

Même si c'est un peu prématuré peut-être, nous avons tout de même souhaité écrire quelques lignes sur l'évaluation des résultats. Si tu **réussis** ta première session, **félicitations** ! C'est que tu auras **compris comment étudier** dans l'enseignement supérieur.

Si tu ne **réussis pas** (toute) ta session, voici quelques réflexions destinées à t'aider à dépasser ce cap difficile. Comme toute situation d'échec, rater ses examens n'est pas agréable, surtout si on s'est beaucoup investi pendant l'année et pendant le blocus. Si cela t'arrive, ne te laisse pas décourager et **remotive-toi** : dis-toi que ce n'est pas la fin du monde, un examen raté ne signifie pas une session fichue, encore moins l'anéantissement de toutes tes perspectives d'avenir. Profite de ces mauvais résultats pour « rebondir ». Fais ton **autocritique**. Le fait de comprendre ce qui ne s'est pas bien passé est un pas dans la bonne direction. Cela ne vaut d'ailleurs pas pour les examens uniquement, mais aussi pour tout travail intermédiaire, coté ou non. Le succès n'est pas seulement une question d'intelligence, la réussite repose en grande partie sur l'ardeur au travail, la capacité d'organisation et aussi sur la qualité des méthodes d'étude. Les idées qui suivent peuvent t'aider à rectifier le tir.

- Si tu as la chance de **voir tes copies** (ce n'est pas toujours possible, hélas), profite-en. Si pas, parle du contenu de tes réponses à des condisciples, demande conseil aux professeurs, à un assistant...
- Si ton école ou université te propose des « **aides à la réussite** », des cours de « remédiation », un système de guidance, tutorat ou de monitorat, n'hésite pas ! Tu pourras entre autres y analyser ton bulletin et bénéficier d'**explications** et de précieux **conseils**, notamment en matière de méthode de travail, gestion du temps, préparation aux examens futurs etc.
- **Analyse ta méthode de travail**. **Compare** ce qui a marché à ce qui a posé problème. Eventuellement, fais un tableau (objectif et honnête) avec d'un côté ce qui a donné de **bons résultats** et de l'autre ce qui n'a **pas** fonctionné. Ainsi tu pourras tirer certaines **conclusions** concernant les choses à garder et celles à **améliorer** à l'avenir. Voici en vrac quelques **causes récurrentes d'échec** :
 - Prise de conscience trop tardive du décalage et changement d'échelle entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur
 - Absences trop nombreuses aux cours
 - Notes de cours lacunaires
 - Etude trop limitée au syllabus (pas de lecture à côté)
 - Etude de la matière chronologiquement, page après page sans réfléchir
 - Manque d'esprit critique ou de sens du raisonnement
 - Manque de régularité dans le travail
 - Surestimation de tes capacités ou de tes acquis
 - Planning irréaliste ou non respecté

- Temps consacré aux études insuffisant
- Mauvaise répartition de la matière
- Lieu de travail inadéquat ou environnement défavorable
- Solitude et découragement en cours de blocus ou de session
- Manque de sommeil
- Mémorisation insuffisante ou trop tardive
- Difficulté de distinguer l'essentiel de l'accessoire
- Manque de vision globale du cours
- Manque d'esprit de synthèse, de capacités d'argumentation
- Mauvaise anticipation des questions d'examen considérées comme déconcertantes (préparation inadéquate ou absence de recherche d'information préalable sur les types de questions possibles)
- Connaissance insuffisante d'une langue étrangère (si nécessaire pour la formation)
- Problèmes de compréhension et/ou d'expression en français menant à une pauvreté du vocabulaire et des problèmes d'orthographe et de syntaxe (hélas beaucoup plus courants qu'on ne le croit)
- Motivation insuffisante pour les études choisies
- ...



Extrait des « Adorables » La crise mais laquelle ? – Anne-Catherine, Ed. Renaissance 2010 p 86

L'angoisse et/ou la nervosité peuvent aussi être à la base de « trous de mémoire » préjudiciables lors des examens. A toi de voir comment maîtriser ces phénomènes à l'avenir en prenant **conseil** auprès d'une personne de confiance ou d'un spécialiste. Si, comme signalé par ailleurs, un manque de temps durant le blocus est responsable de ce problème, il te suffira peut-être de changer ta méthode de travail et ton planning à long terme.



Image Clipart

Tu peux aussi, si tu le souhaites et si tes moyens te le permettent, faire appel à des entreprises spécialisées dans le coaching et l'accompagnement étudiant : blocus

assistés en internat, cours particuliers, modules prodiguant conseils et astuces... Certes onéreuses, ces méthodes peuvent donner des résultats, ne fût-ce qu'un « déclic » salutaire à l'étudiant en difficulté.

Il se peut aussi, hélas, que tu te sois mal orienté(e), que tu aies sous-estimé la difficulté de ton option, que la forme d'enseignement secondaire que tu as suivie ne t'ait pas offert la meilleure préparation à tes études supérieures (ce qui ne veut pas dire qu'il ait manqué de sérieux pour autant !), que tu te sois démotivé(e) au fur et à mesure pour toutes sortes de raisons. Si tel est le cas, demande conseil autour de toi (parents, centres d'information et d'orientation pour étudiants, conseillers psycho-pédagogiques ...).

Ne prends surtout pas de décision sur un coup de tête ! Peut-être devras-tu envisager un nouveau projet d'études et professionnel dans lequel tu excelleras. L'échec vécu ne sera pas perdu : tu pourras en tirer l'un ou l'autre enseignement et repartir d'un bon pied lors de l'année académique suivante. Apprendre, c'est parfois aussi se tromper. Inutile de te reprocher quoi que ce soit si tu as fait ce qu'on attendait de toi. Bon courage !



<http://www.istockphoto.com/fr/vectoriel/panneau-indicateur-d%C3%A9chec-temps-dessin-de-succ%C3%A8s-gm519702197-50178300>

CONCLUSION

Nous voici arrivés au terme de ce petit guide sans prétention. Nous espérons que les quelques mises en garde et conseils qu'il contient te seront utiles dans tes futures études. N'hésite pas à faire appel à nous, tes – bientôt – anciens professeurs, si tu penses que nous pouvons t'aider d'une manière ou d'une autre. La porte de l'Athénée t'est toujours grand ouverte ! Reviens nous voir quand tu veux et donne-nous de tes nouvelles.

D'autres jeunes ont fait le pas du secondaire au supérieur avant toi. Certains nous ont laissé leurs impressions, ce pour quoi nous les remercions au passage. Nous espérons que tu feras de même à ton tour, pour alimenter notre prochaine brochure destinée bien sûr à ceux qui vont te suivre. Voici quelques-unes d'entre elles :

- « Les difficultés que j'ai rencontrées pendant ma première année sont : la prise de notes, la collaboration avec d'autres personnes de ma classe pour les travaux de groupe, la présentation orale de sujets, la gestion du temps d'étude et le fait que nous soyons livrés à nous-mêmes, sans aucun soutien des professeurs » G.
- « *Ce qu'on doit étudier à l'univ est bien plus compliqué et il y a beaucoup plus de matière à étudier qu'en secondaire. Il faut se préparer à bosser régulièrement et à assimiler la matière au fur et à mesure et non simplement étudier la veille de l'examen.* » N.
- « Je n'ai jamais vraiment eu besoin d'étudier en secondaire pour avoir des points satisfaisants et quand je suis arrivée à l'université... ce fut la catastrophe ! Lorsqu'on a 20 feuilles à connaître en humanités, on râle ; là il ne s'agit plus de 20 feuilles ou de 50 TP mais bien de 500 pages de théorie à gérer en plus des exercices, du bouquin et des démonstrations sans compter les formules... » M.-N.



Service aux étudiants et étudiantes Université de Moncton

- « *Les élèves en kot n'ont personne pour les écouter, ils sont maîtres de leur propre temps et c'est souvent là le problème. Plus personne pour leur dire : « ne fais pas ça, va dormir, et tes devoirs ? » Ce sentiment d'autonomie et de « je fais ce que je veux et quand je veux » est d'ailleurs la cause d'échec en fin d'année. ... Les élèves ont trop peu de matière à étudier et pas assez de difficultés à résoudre en humanités ; ils pensent réussir en adoptant la même méthode de travail qu'en secondaire, ce qui est totalement faux.* » G.
- « Dans certaines facultés, les horaires sont plus légers qu'en secondaire mais ce phénomène n'est pas anodin : le temps libre doit être mis à profit pour retravailler ses cours. Connaître « à peu près » est risqué. » O.
- « *Gérez bien votre temps, de sorte qu'il vous en reste pour la détente ; si vous décidez d'étudier, obligez-vous à ne rien faire d'autre.* » A.

- « Lorsqu'on arrive en supérieur, on n'a plus de devoirs, de tests, d'échéances pour les travaux. A nous de nous organiser au mieux ! Là est la difficulté : s'y mettre et être rigoureux. Il faut savoir et apprendre à s'organiser et ne pas prendre les choses à la légère ! ... Le premier blocus, c'est horrible car on n'a pas l'habitude de travailler quand les autres s'amuse ! ... Point important pour trouver sa voie : essayer de suivre quelqu'un du métier pendant une journée ou plus, car on ne se rend pas toujours compte de toutes les réalités ! » A.-L.



Adorables volume 4 p 42 Anne-Catherine Van Santen (éditions Luc Pire – LF 2007)

Ces quelques témoignages concrets d'« anciens » du secondaire te montrent à quel point le supérieur est différent de ce que tu as connu jusqu'à présent. Demande aux jeunes que tu connais qui viennent de sauter le pas : ils te diront la même chose. C'est justement pour t'éviter d'être pris au dépourvu que cette petite brochure a été rédigée.

Pour conclure définitivement ce livret, nous laisserons à nouveau volontiers la « parole » à l'université de Moncton (Canada) (service aux étudiants et étudiantes) en te souhaitant de tout cœur

BONNE CHANCE !



BIBLIOGRAPHIE

Livres ou brochures

- AUDETAT M.CI. et VOIROL Ch., *Méthodologie de travail et d'apprentissage* – Psynergie, Neuchatel 1998/1999
- CANTINEAUX B., *Comment étudier dans l'enseignement supérieur – Guide pour les étudiants de dernière année de l'enseignement secondaire*, éd. Atm
- DE KETELE R., DE ROO-ADRIANS S., DRAIME J. et al, *Question(s) de méthode – Comment étudier à l'université*, éd. UCL, 14^e édition 2009
- DESODT Stef, *Bien étudier en étant sûr de réussir aujourd'hui et demain*, éd. Roularta Books 2010
- FENAUX A., SPIECE C., PERIN C., *Guide solidarité santé : Examens mode d'emploi*, novembre '99 – Union nationale des mutualités socialistes - <http://www.mutsoc.be/Mutsoc/MeDocumenter/Brochures/Adolescents/examens.htm>
- LAURENT N., *La mémorisation* – Collection « J'assure » - facilitateur d'étude, niveau supérieur, éd. Cogito/Luc Pire 2009
- LAURENT N., *La prise de notes* – Collection « J'assure » - facilitateur d'étude, niveau supérieur, éd. Cogito/Luc Pire 2009
- LAURENT N., *Les examens* – Collection « J'assure » - facilitateur d'étude, niveau supérieur, éd. Cogito/Luc Pire 2009
- LEVASSEUR C. et BERGERON G., *Méthodes de travail efficaces : La boîte à outils, Trucs et astuces de votre succès*, HEC Montréal 2012
- TAEYMANS B., GILKINEZ G., ZIVI M.-P., VAN DER HEYDEN M., HALLET D., GALAND F., *Ta Bloque Mode d'emploi*, éd. mutualité chrétienne/Jeunesse et Santé, Bruxelles 2010. www.startingbloque.be
- *Atelier Aide à la réussite Enseignement supérieur* (syllabus de l'), éd. SIEP Mons 2014
- Freezbe – CGSLB jeunes, *Prends ton envol*, 2016
- *Kit de survie pour la période des examens* FUNDP 00-01

Articles

- ANTOINE Frédéric, Pour tenir le blocus, dans *La Libre Belgique*, 1^e juin 1982
- BOEUR Caroline, Choisir mes études : un projet de vie ! dans *Profil* (Partenamut) n° 134, juillet/août/septembre 2015
- COLETTE Quentin, Conseils pour un blocus efficace, dans *L'Avenir* – jeudi 28 décembre 2017
- DEMELENNE Céline, Comment stimuler sa mémoire, dans *L'avenir (Deuzio)* n°1 – 7 janvier 2017
- FENAUX Anne et SPIECE Catherine, J'étudie 100% super cool, *Union nationale des mutualités socialistes – service Promotion de la santé*, 1999
- GROFILS Stéphane, Etudes supérieures : il est temps d'y penser, dans *Le Ligueur* n°4 – 6 février 2013, éd. Ligue des familles
- GROFILS Stéphane, Tous dans les « Starting-Bloquant », dans *Le Ligueur* n°9 – 17 avril 2013, éd. Ligue des familles
- F. G., Le blocus 2.0 : entre utilité et distraction, dans *L'avenir (Deuzio)* – 16 mai 2015

- HOFMAN E., DEBOURE E., PAILLARD L., Dossier Guide pratique de l'étudiant, dans *Le Vif - L'Express* 18 mars 2013
- JALLET A., Blocus : un examen pour la mémoire, dans *L'avenir* 21 mai 2013 p 6
- MARCHAL Alan, Le baptême peut briser des jeunes, dans *L'avenir* 15 octobre 2015
- MOREAU Catherine, Dormez, c'est bon pour la mémoire dans *PROF*, décembre 2013 p 38 et 39
- RESTIAU Julie, Vivre son blocus..., Etudier..., Se faire accompagner, dans *L'avenir (Deuzio)* – 2 décembre 2017
- TORREKENS Michel, Réussir sa 1^e année en supérieur : un sacré défi !, dans *Le Ligueur- Actu parents* n°20 p 22-23 – 9 octobre 2013, éd. Ligue des familles
- Les exams ? Même plus peur !, *Profil*, magazine trimestriel Euromut (mutualité libre) n° 125 2^e trimestre 2013 p 14-15
- Son 1^{er} bachelier, comment le réussir après l'échec ? *Faits et gestes*, n°42 Fédération Wallonie Bruxelles, Printemps 2015

Sources internet et autres

- Que faire après la rhéto, ULB: http://www.ulb.ac.be/apres_la_rheto/3.html
- Hoger onderwijs. Wat na het secundair onderwijs ? 2017
<https://www.onderwijskiezer.be/v2/index.php>
- Son premier bachelier, comment le réussir après l'échec? Version numérique de l'article mentionné précédemment :
http://www.directionrecherche.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&file=fil_eadmin/sites/srfg/upload/srfg_super_editor/srfg_editor/FG_pdf/FG_42_pdfweb.pdf&hash=28f1108a7e05b252c6444523a2979070d5c2b27b
- Conseils pour un blocus efficace. Version numérique de l'article mentionné précédemment : http://www.lavenir.net/cnt/dmf20171227_01104717/conseils-pour-un-blocus-efficace
- SCIEUR Aude, les fiches thématiques du kit Starting-Bloque
<https://www.jeunesseetsante.be/outils/les-fiches-thematiques-du-kit-starting-bloque> 2017
- TORREKENS Michel, Réussir sa 1^e année en supérieur : un sacré défi !
<https://www.laligue.be/leligueur/articles/reussir-sa-premiere-annee-en-superieur-un-sacre-defi-> 9 octobre 2013/ mise à jour le 7 octobre 2014
- VERBIST Audrey, Seconde session : pour ne plus avoir peur des QCM
http://www.lavenir.net/cnt/dmf20130824_00350382 24 août 2013
- WEBER H., 4 conseils pour améliorer l'efficacité de votre méthode de travail et 6 conseils pour améliorer votre attention en classe : <http://donnezdusens.fr>
- Réussir à l'Université de Mons, cellule de pédagogie universitaire et qualité – centre d'information, de conseil et d'orientation
https://portail.umons.ac.be/FR/universite/admin/aff_academiques/Pedagogie_Qualite/cico/Pages/CICO.aspx 2017
- Méthode d'étude –Service aux étudiantes et étudiants, Université de Moncton
- <https://www.jeunesseetsante.be/outils/les-fiches-thematiques-du-kit-starting-bloque>
- <https://www.google.be/search?q=seconde+session%3A+pour+ne+plus+avoir+peur+des+QCM>

ANNEXES

Tableau des abréviations des mots les plus courants					
c a d	c'est-à-dire	ql	quel		
cf.	confère, voir	qq.	quelque		
c	comme	qqf.	quelquefois		
cpdt	cependant	qqu.	quelques-uns		
ds	dans	ss	sous		
ex.	exemple	st	sont	\exists	il existe
ê	être	svt	souvent	\nexists	il n'existe pas
pê	peut-être	tj.	toujours	\subset	inclus dans, fait partie de
gal	général	t.	temps	$\not\subset$	n'est pas inclus dans
gd	grand	tt	tout	\notin	ne fait pas partie de, est en dehors de
pt.	petit	ts	tous	$\forall x$	quelque soit x, pour tout x
id.	identique, idem	Adm.	administration	ε	quantité très petite
m	même	ab ⁿ	abréviation	∞	infini, très grand
ms	mais	arc ⁿ	accélération	λ	quelconque
nb.	nombre	bu ^t	bouleversement	ω	fin suprême et dernière
nbx	nombreux	b ^{se}	baisse	\forall	théologie
ns, vs	nous, vous	c ⁿ	conclusion	\ominus	christianisme
obs.	observation	dv ^t	développement	μ	musique - mathématiques
ort.	orientation	déf ⁿ	définition	π	pédagogie
pb.	problème	év ⁿ	évolution	σ	sémantique - sémiologie
sol.	solution	gal ⁿ	généralisation	α	algèbre
prtt	pourtant	n ^{que}	numérique	λ	philosophie

pr	pour	obs ⁿ	observation	φ	psychologie
part.	partie	p ⁿ	permutation	φα	psychanalyse

q.	que	q ^{té}	qualité	λ	rhétorique
qd	quand	rev ⁿ	révolution	γ	grammaire, géographique
intro.	introduction				

Tableau des symboles usuels					
	conclusion		décroissance, baisse	↗	croissance, s'élève
→	implique, entraîne	≥	plus grand que	±	plus ou moins
→	n'implique pas	≤	plus petit que	≈	sensiblement égal à

=	égal à	+ -	plus ou moins	≠	différent de
---	--------	-----	---------------	---	--------------

Exemples d'abréviations propres à un cours ou un sujet particulier					
<i>Par exemple, pour un cours de mathématique</i>					
frc.	fraction	Fule.	formule	>	Plus grand que
equ.	équation	Sol.	solution	<	Plus petit que
th.	théorie	Fct.	fonction	≥	Plus grand ou égal
thm.	théorème	cll.	calcul	φ	diamètre
α	algèbre	±	Plus ou moins	∑	somme

Méthodologie de travail et d'apprentissage M.CL Audétat et Ch. Voirol – Psynergie – Neuchâtel, 1998

Et aussi...

- Comme : côm
- Femme : fê
- Homme : hô
- -tion : -t°
- Et : &
- ...

La prise de notes

1. Un premier essai

Selon toi, les affirmations suivantes sont-elles vraies ou fausses ? Justifie oralement.

Affirmations	Vrai ou Faux ?
1. Prendre des notes permet de garder une trace afin d'étudier un cours.	
2. Prendre des notes permet de structurer la pensée.	
3. Prendre des notes, c'est déjà comprendre.	
4. Prendre des notes au cours permet de rester attentif.	
5. Prendre des notes est un exercice difficile.	
6. Prendre des notes, c'est tout écrire le plus vite possible.	
7. Il faut savoir prendre des notes quand on cherche des informations dans des documents écrits.	
8. Il y a différentes étapes de prise de notes.	
9. Si le professeur donne des feuilles, il n'est pas nécessaire de prendre des notes.	
10. Prendre des notes permet de suivre un cours activement.	

2. La prise de notes

Son rôle et ses caractéristiques générales

Activités « découverte »

- Écoute attentivement le texte qui va t'être lu et, sur une feuille de bloc, prends note des informations qui te permettront de communiquer oralement le contenu du texte.
- Lis attentivement le document 1 en annexe, complète ta prise de notes de départ ou réalise une nouvelle prise de notes afin de pouvoir communiquer les informations oralement à un(e) condisciple.
- Imagine maintenant que tu doives fournir tes notes à un(e) condisciple de classe pour qu'il (elle) les lise personnellement : apporterai-tu des changements à ta prise de notes de départ ? Si oui, lesquels ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

- Parmi les trois exercices précédents, lequel t'a semblé le plus accessible ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

- Parmi les trois exercices précédents, lequel t'a semblé le plus complexe ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

Il n'existe pas une bonne manière de prendre des notes, mais il existe diverses circonstances dans lesquelles il est important de savoir prendre note comme :

.....
.....
.....

Néanmoins, en fonction de ces circonstances, il existe des techniques et des principes de base que nous aborderons plus loin et qui t'aideront à trouver ta propre manière de prendre des notes.

La prise de notes à partir d'un texte écrit

- Lis attentivement le document 2 en annexe et prends note des informations afin de pouvoir en faire un résumé par la suite.
- Comment as-tu procédé durant cette prise de notes ?

.....

- Dans quelles circonstances serais-tu confronté(e) à ce type de prise de notes ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



- Voici le même texte avec des chiffres correspondant aux indications absentes.

J'entends souvent critiquer la télévision autour de moi. On lui reproche de conditionner les esprits, d'être une source d'abêtissement, d'appauvrir les conversations familiales, d'inciter les gens à veiller. Sans méconnaître la part de vérité que contiennent ces critiques, je refuse de condamner systématiquement la télévision. Je l'apprécie et je lui reconnais des aspects positifs. [1], elle est un bon délasserment. Après une journée de travail, il est agréable de regarder en famille un film, un bon spectacle, ou une émission intéressante. Cette détente, la télévision nous la procure à domicile en nous évitant des déplacements fatigants et coûteux. [2], on peut lui reprocher de diffuser aussi des spectacles médiocres, [3] il appartient au spectateur de remédier à cet inconvénient en choisissant ses programmes. [4], la télévision informe. C'est une information par l'image diffusée souvent en direct, autrement plus vivante que l'information radiophonique ou que celle de la presse écrite. [...] Je sais bien qu'on peut reprocher à la télévision de ne pas être toujours objective dans le domaine politique ; [5] il appartient au téléspectateur de compléter l'information qu'il reçoit en la confrontant à d'autres (,) [6] radio, presse, Net, dialogue avec autrui. Autre aspect positif de la télévision (,) [7] elle instruit. Elle nous documente [8], de façon précise et vivante, sur différents sujets que nous connaissons mal (,) [9] la vie des animaux, les réalités géographiques, l'exercice de certaines professions, etc. C'est là une documentation attrayante que nous accueillons volontiers (,) [10] nous ne prendrions guère la peine, à défaut, de la rechercher dans les livres. Cette dernière qualité en suscite une autre (,) [11] c'est que la télévision enrichit les conversations familiales. J'entends dire parfois autour de moi qu'elle vide les lieux de rencontre et tarit les dialogues familiaux. Comme voilà un reproche gratuit qui ne résiste pas à l'analyse ! Une bonne émission instructive nous, [12], des dialogues sur des sujets intéressants. [...] [13], la télévision me semble atténuer la solitude de certains êtres (,) [14] vieillards, isolés de différentes sortes. Elle représente pour eux un lien avec la vie bien que ce lien soit insuffisant pour conjurer leur détresse. Il faut bien se dire que certains vieillards très isolés demeurent parfois une semaine sans avoir la possibilité de parler à quelqu'un. Il y a là un contexte social susceptible d'engendrer la folie. Sans remplacer la chaleur d'une présence, la télévision est au moins une voix qu'ils entendent et qui les relie à l'espèce humaine. [15], je pense que la télévision est une invention bénéfique qui peut devenir un facteur d'agrément et d'enrichissement de la vie humaine. Il faudrait, pour que cette visée soit atteinte, éduquer le public, lui apprendre à se servir de la télévision (,) [16] garder le sens critique, avoir des exigences et oser les formuler, choisir ses spectacles. L'usage de la télévision nous amène [17], comme les nombreuses inventions qui modifient nos existences, à adopter une ligne de conduite (,) [18] ne pas subir la vie, mais la connaître pour mieux l'organiser. [...]

- Choisis, parmi les mots/signes proposés celui qui convient pour chaque référence.

[:] - certes – ainsi - [:] – alors que – [:] – et d'abord – au contraire – [:] – par ailleurs – donc – [:] – mais – [:] – enfin – [:] – pour toutes ces raisons – mais

[1] [6] [11] [16]
 [2] [7] [12] [17]
 [3] [8] [13] [18]
 [4] [9] [14]
 [5] [10] [15]

¹ Certaines virgules sont entre parenthèses car elles disparaissent lorsque le mot-lien ou le signe de ponctuation correct est indiqué.

- Dans le texte ainsi obtenu et corrigé, trace une barre verticale chaque fois que, selon toi, un nouveau paragraphe doit être commencé.
- Repère les trois grandes parties du texte. Comment les appelle-t-on ?

.....

- Pour chaque proposition, indique la nuance exprimée.

- [1] [6] [11] [16]
- [2] [7] [12] [17]
- [3] [8] [13] [18]
- [4] [9] [14]
- [5] [10] [15]

Une production, qu'elle soit écrite ou orale, se doit d'être organisée ; il est nécessaire de faire apparaître clairement les indices de cette organisation (ou structure) afin d'en faciliter la lecture ou l'écoute : paragraphes, mots-liens, anaphores grammaticales.

- En annexe, le document paru sur le site Internet du journal *Le Soir* t'est proposé dans le désordre (document 4). Lis attentivement chacune des cinq parties et retrouve le paragraphe introductif du texte ainsi que celui qui le clôture ; justifie ton choix.

1^{er} § :

Dernier § :

- Retrouve maintenant l'ordre initial du texte complet ; repère les indices qui t'ont mis(e) sur la voie.

.....

.....

.....

.....

- Reconstitue l'ordre du court article relatif au DVD *Le Silence de Lorna* de J.-P. et L. Dardenne (document 5) et justifie ta réponse.

.....

.....

.....

.....

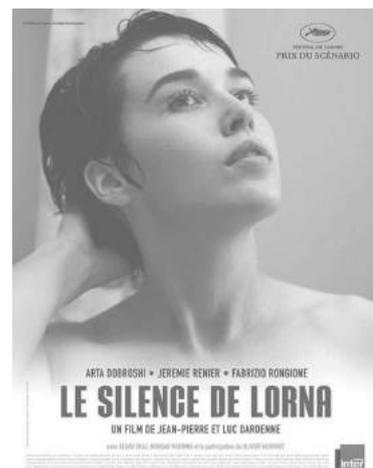
.....

.....

.....

.....

.....



8. il fait beau cet après-midi, nous irons faire une balade à vélo.
9. J'ai faim, je mange !
10. Je me suis complètement trompé dans l'exercice de résolution d'équation j'avais étudié.
11. Arnaud a menti, il sera puni.
12. Sarah soit arrivée en retard à l'examen de néerlandais, elle a été autorisée à rentrer dans l'auditoire.
13. Morgane achète beaucoup de vêtements ; elle ne dispose jamais d'argent.
14. tu n'as pas terminé tes devoirs, tu n'iras pas au cinéma ce soir nous l'avions prévu !
15. Maxime va essayer de m'expliquer la conjugaison latine je réussisse à la comprendre dans ses moindres détails.
16. Nous ne pourrons malheureusement pas assister à ton anniversaire nous serons partis en vacances.
17. « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, je me battrai jusqu'au bout vous puissiez le dire. » (Citation apocryphe attribuée à Voltaire)
18. « Franchement, je suis capable du meilleur comme du pire, dans le pire, je suis le meilleur. » (Coluche)
19. Pourquoi as-tu quitté si tôt la réunion ? Tu m'avais promis de rester jusqu'à la fin !
20. Nous nous doutions que nous serions exténués en revenant de voyage, nous n'avions pas prévu de reprendre d'emblée le travail.
21. J'adore le chocolat pas le chocolat blanc.
22. « L'avantage d'être intelligent, c'est qu'on peut toujours faire l'imbécile, l'inverse est impossible. » (Woody Allen)
23. Émilie a beaucoup apprécié le dernier roman de Guillaume Musso ; je l'ai moi-même trouvé peu attrayant.
24. les récoltes de pommes de terre aient été catastrophiques, les prix n'ont pas exagérément flambé.
25. Manon avait pris du retard dans ses préparations sa leçon a été complètement improvisée. Elle s'en est bien sortie.

- Trouve les mots-liens adéquats dans le document 7 en annexe.

- [1] [4] [7] [10]
- [2] [5] [8] [11]
- [3] [6] [9] [12]

Note :

.....

L'utilisation des signes et des abréviations conventionnels

- Essaie de deviner la signification des signes suivants.

signes	significations possibles
→	
←	
↓	
↑	
↗	
↘	
↙	
↘↗	
Σ	
∅	
≠	
=	
≈	
>	
<	
E	
∈	
∉	
p.r/	
ε	
+	
±	
♂	
♀	
∴	
&	
§	
w	
//	

- Essaie de trouver la signification de ces abréviations.

tjs		Gal	
js		qqun	
m̂		qqch	
hô		ê	
vx		càd	
bcp		ns	
tt		vs	
ts		ex	
ĉ		nbx	
pdt		nv	
cpt		pcq	
qd		pfs	
mnt		qq	
pb		tps	
dvlpt		lgtps	
rdv		pq	
avt		ds	
cfr		qté	
dc		gd	
jms		pt	
pr		slmt	
&		cmt	
csq		ss	
svt		st	

- Lis le texte suivant et raccourcis-le en utilisant les abréviations et les signes des tableaux précédents :

Nous pouvons observer maintenant que le développement de la famille change dans quelques directions. On peut remarquer d'abord que la taille de la famille s'est réduite. Pendant longtemps, le nombre moyen d'enfants par femme était supérieur à 3. Maintenant, il est inférieur à 2.

On peut noter ensuite que la diminution de la taille des familles s'accompagne d'une modification des modalités de leur constitution. La baisse des mariages est à relier à l'augmentation des divorces. On assiste aussi au développement de l'union libre. Aujourd'hui, un enfant sur 3 naît hors mariage. Il existe aussi de plus en plus de ménages monoparentaux (un seul parent avec un enfant).



Cependant cela doit être relativisé, le mariage reste avant tout le modèle dominant puisque plus de 85 % des couples existants sont mariés.

Ces nouveaux comportements aboutissent maintenant à l'émergence de plusieurs modèles familiaux. Il n'y a plus seulement un seul type de famille, mais beaucoup.

<http://www.cooperation.net>

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. L'organisation de la prise de notes

Les modèles conventionnels d'organisation

Retravailler des notes prises à l'audition

Écoute attentivement l'interview réalisée dans l'émission *7 jours sur la planète* du 10 avril 2009. La journaliste s'entretient avec J.-P. Rebaud, sous-directeur du français au Ministère français des Affaires étrangères et européennes. Le sujet de l'interview porte sur l'enseignement du français.

- Pendant l'audition, tu prendras des notes au vol sur une feuille de bloc. Attention ! Le journaliste et son invité ne t'attendent pas et tu n'auras bien entendu pas le droit à une pause. Choisis donc dès le départ les « outils » qui te permettront de noter un maximum d'informations intéressantes.

Terminé !

Relis maintenant tes notes.

- Comment se présentent-elles ?

.....

.....

- Te serait-il possible d'étudier facilement tes notes, comme elles se présentent, pour une éventuelle interrogation ? Que pourrais-tu envisager pour y remédier ?

.....

.....

.....

.....

À l'audition, il s'agit de prendre un maximum d'informations intéressantes, rapidement. La prise de notes suit donc généralement une **méthode linéaire**. Les informations s'enchaînent sans logique, sans structure, parfois parsemées de « blancs » qui correspondent à ce qui a échappé à notre attention. Parfois aussi l'utilisation abusive des abréviations et signes rend la relecture difficile. Il est donc important de reprendre ses notes et de les relire pour y apporter cette structure manquante et pour compléter les « blancs ».

- Tu vas donc retravailler tes notes en respectant les consignes suivantes :
 - Relire pour distinguer les différentes parties de l'interview.
 - Recopier les notes de façon méthodique et structurée : respecter les différentes parties, numéroter logiquement ces parties et, éventuellement, leur donner un titre.
 - Autres consignes :
 -
 -

Tu viens de retravailler tes notes en utilisant la **méthode logique** : tout est maintenant plus clair, plus structuré, plus agréable à lire et à étudier. Il est parfois possible d'utiliser cette méthode directement à l'audition. Cela suppose néanmoins un gros effort de compréhension simultané à celui de la prise de notes. Il est aussi impératif que l'orateur soit lui-même méthodique et suive un plan logique dans son exposé.

Découvrir d'autres méthodes de prises de notes

- Lis attentivement le texte *Greenpeace, Qui sommes-nous ?* (doc. 8).
- Réalise une prise de notes sur base du tableau ci-dessous.



	Sujet	
Les débuts	Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?	
	Études	Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?
Les méthodes	Lobby	Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?
	Actions	Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?

Cette prise de notes que tu viens de réaliser suit une **méthode normée** : un tableau rigoureux et adapté au sujet t'a été imposé dès le départ pour cadrer ta prise de notes. C'est généralement la méthode qu'utilisent les reporters et les journalistes sur le terrain. Plus facile à utiliser à la lecture qu'à l'audition, elle demande un effort de compréhension et d'analyse simultané à la prise de notes.

- Quelle disposition autre qu'un tableau aurait-on pu utiliser ?

.....

.....

.....

- Que vois-tu comme avantages et inconvénients à ces deux méthodes ?

.....

.....

.....

.....

.....

- Lorsque tu lis un texte, t'arrive-t-il d'utiliser une autre méthode de prise de notes ? Si oui, laquelle ? Quels sont les avantages et inconvénients de cette méthode ?

.....

.....

.....

La méthode arborescente et **la méthode normée** permettent de dégager les idées essentielles d'un texte et de structurer ses notes. Elles conviennent cependant mieux à la lecture qu'à l'audition parce qu'elles demandent un effort de compréhension du texte simultané à l'exercice de prise de notes. **La méthode des annotations** permet de travailler rapidement, mais n'offre aucune vue d'ensemble : il faudra donc retravailler la prise de notes.

Prendre des notes utiles

Un extrait des *Châtiments* de Victor Hugo va t'être lu. Sur une feuille, tu vas prendre des notes au fil de la lecture, afin de pouvoir répondre aux questions suivantes :

- Quel type d'évènement est raconté par Victor Hugo ? Quel en est le contexte ?
- Quel(s) sentiment(s) se dégage(nt) de la lecture du poème ? Quel est le ton de ces vers ?

Compléter un plan donné, le lire et le reformuler

À partir du document 9 en annexe, complète le plan ci-dessous.

La télévision dans la famille et dans la société moderne

A. L'importance de la T.V. dans la vie de l'enfant

1.
.....
2.
.....
3.
.....

B. Les effets bénéfiques de la T.V. sur l'enfant

Traces : pas de diminution des activités intellectuelles

- a)
.....
- b)
.....

C. Les effets néfastes des émissions pour adultes sur les enfants

1.
.....
2.
.....
3.
.....

- À partir du document 10 en annexe, complète le plan ci-dessous.

Psychologie et publicité

Thèse : La publicité est faite pour influencer une masse donc

.....

I.

Par 1.

2.

3.

4.

II.

Par le choix du bon argument relatif :

1.

2.

3.

Afin de

- À partir du plan ci-dessous présentant la suite du texte sur la publicité, reformule un texte suivi, cohérent en respectant la mise en paragraphes.

III. Transformer l'intérêt en désir (v.déf. dictionnaire)

Mais peut varier en fct° des éléments qui l'alimentent → intervent° style pub.

Le style doit regorger d'images sensorielles, faciles à déchiffrer → choix des mots déclencheurs d'act°, voc. qui fait agir, mots qui passionnent, qui font rêver

IV. Transformer le désir en acte

Par

1. L'évocation de témoignages convaincants (on parle en JE)
2. La personnalisation de l'annonce (on s'adresse à qqun VOUS)
3. L'appel à l'instinct d'imitation
4. Le choix d'affirmations impérieuses

V. En ccl, bonne connaissance du produit + excellente connaissance du consommateur donnent des chances de succès ms échec tjs possible (consommateurs atypiques)

La reformulation des informations

Les hyperonymes et les hyponymes

- Voici une série de mots :
 veau – coq – lapin – éléphant – canard - animal – girafe – tortue – lion – jument – léopard – dindon – porcelet – zèbre – singe
- Lequel se distingue des autres ? Pourquoi ?



Les termes génériques dont le sens comprend celui d'autres termes plus spécifiques se nomment Ceux-ci sont intéressants à employer dans la prise de notes ainsi que, par ailleurs, dans le résumé de texte parce qu'ils permettent éventuellement de raccourcir les informations.

Il s'agit toujours d'une relation entre deux termes dont l'un est (ex. : instrument de musique) et l'autre, (ex. : guitare).

Ces deux termes doivent toujours appartenir à la même classe grammaticale (substantifs, verbes, adjectifs...).

- Exercices

Retrouve un hyperonyme des mots suivants.

Hyponyme	hyperonyme	hyponyme	hyperonyme
1. frère		11. siamois	
2. diligence		12. trancher	
3. œil		13. mouche	
4. courage		14. jupe	
5. jus d'orange		15. soie	
6. billes		16. bleu	
7. valse		17. table	
8. coquelicot		18. déguster	
9. rougegorge		19. Saint-Émilion	
10. labrador		20. instituteur	

Retrouve un hyponyme des mots suivants.

Hyponyme	hyperonyme	hyponyme	hyperonyme
1. deux-roues		1. commerçant	
2. cheval		2. chien	
3. fleur		3. arbre	
4. champignon		4. média	
5. bijou		5. couvre-chef	
6. cours d'eau		6. mammifère	
7. étudiant		7. bateau	
8. sport		8. légume	
9. bruit		9. maladie	
10. écrivain		10. siège	

Lorsque la situation s'y prête, il est judicieux de prendre note d'un hyperonyme plutôt que de recopier une série d'hyponymes.

La nominalisation

- Quel point commun existe-t-il entre ces trois phrases ?

1. Départ du train retardé.
2. Destruction d'une maison insalubre.
3. Partage équitable des richesses.

.....



- Quel intérêt revêtent les phrases nominales ?

.....

- Exercices

Transforme les phrases suivantes en phrases nominales.

1. Une caution est déposée lors de la location d'une chambre.

.....

2. La nouvelle centrale nucléaire sera construite en mai.

.....

3. Le budget pour les activités sportives sera réduit cette année.

.....

4. La charpente de ce bâtiment industriel a été refaite l'été dernier.

.....

5. Dans les prochains jours, le prix du lait devrait augmenter.

.....

6. La première brique de cette œuvre monumentale sera posée demain.

.....

7. La navette spatiale Solar 2000 est lancée depuis la base de Cap Canaveral.

.....

8. Les nouveaux dirigeants du club de football ont été élus samedi dernier.

.....

9. Le taux d'accroissement de ce livret d'épargne est garanti à vie.

.....

10. Les informations seront imprimées cette nuit.

.....

Nominalise les verbes suivants.

1. tenter :

16. ouvrir :

2. réussir :

17. diriger :

3. participer :

18. maintenir :

4. adopter :

19. partir :

5. absorber :

20. réaliser :

6. rassembler :

21. réduire :

7. paraître :

22. présumer :

8. bouleverser :

23. convaincre :

9. surprendre :

24. contraindre :

10. actualiser :

25. échouer :

11. baigner :

26. envahir :

12. agir :

27. mentir :

13. lire :

28. promouvoir :

14. fermer :

29. réfléchir :

15. corriger :

30. restreindre :

Transforme ces phrases en phrases nominales à partir de l'adjectif.

1. Cette substance colorante est hautement toxique.

.....

2. Les questions de cet élève sont pertinentes.

.....

3. Le costume de cet homme est singulier.

.....

4. En raison de l'agitation sur le stade, l'intervention du journaliste fut brève.

.....

5. La concierge s'est montrée impolie envers les livreurs.

.....

6. En temps de guerre civile, le climat politique est très instable.

.....

7. Cette jeune fille semble très naïve.

.....

Transforme les phrases verbales en phrases nominales pour en faire des titres de journaux accrocheurs. Toutes les nuances de la phrase doivent s'y retrouver !

1. Le gouverneur a récemment démissionné.

.....

2. Le prix de l'essence diminuera probablement la semaine prochaine.

.....

3. Un gardien de musée a vendu frauduleusement des bijoux sur une brocante.

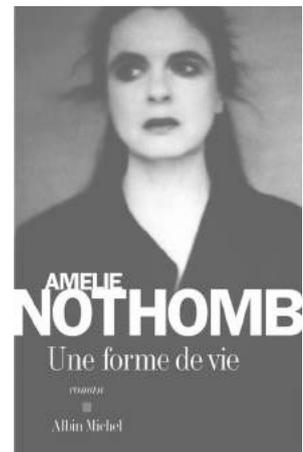
.....

4. La dernière toile de Picasso a été secrètement transférée vers la Suisse.

.....

5. Le dernier roman d'Amélie Nothomb paraîtra à l'automne.

.....



Nominalise la partie de phrase soulignée.

1. Personne ne s'était rendu compte qu'il s'était évanoui.

.....

2. Les policiers n'avaient pas remarqué d'emblée que les manifestants réagissaient violemment.

.....

3. Nous sommes témoins que les pompiers sont intervenus rapidement.

.....

4. Nous avons vu que l'avion atterrissait miraculeusement dans un champ de blé.

.....

5. Les ouvriers communaux ont exigé qu'on réduise les horaires de travail.

.....

Retrouve l'adverbe correspondant à chaque groupe prépositionnel.

1. avec franchise :

11. avec vaillance :

2. sans régularité :

12. de manière continue :

3. avec promptitude :

13. de façon brève :

4. avec habileté :

14. avec abondance :

5. avec confusion :

15. avec gentillesse :

6. avec amabilité :

16. de manière innocente :

7. sans pitié :

17. avec prudence :

8. avec dédain :

18. de manière exagérée :

9. en toute impunité :

19. avec négligence :

10. de façon assidue :

20. de façon indue :

À titre informatif...

- Précise la signification de :

1. Il va sans dire :

2. Vous n'êtes pas sans savoir :

3. Il n'en demeure pas moins :

4. Cela va de soi :

5. Faute de :



4. Vers la synthèse

Relever l'essentiel d'un texte

- Après avoir lu l'article de presse *À 16 ans, la fille du président du Tadjikistan présente le journal télévisé* (document 11 en annexe), réponds aux questions suivantes.

- De qui parle-t-on ?
- De quoi parle-t-on ?
.....
- Où les faits se déroulent-ils ?
- Quand ?
- Comment cela est-ce possible ?
- Pourquoi les faits posent-ils problème ?

- Rédige ensuite un petit texte suivi dans lequel tu exposeras l'essentiel de l'article.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Les sous-titres du texte du document 12 (en annexe) ont été supprimés. À toi de les replacer au bon endroit dans le texte :

- Qu'appelle-t-on enfants au travail ?
- Quelle est l'ampleur du problème ?
- À quoi travaillent-ils ?
- Pourquoi les enfants travaillent-ils ?
- Quels sont les principaux facteurs de travail des enfants ?
- Quelles sont les conséquences graves sur leur santé et leur avenir ?
- Que faire alors pour les aider ?
- Faut-il boycotter le travail des enfants ?
- Quelles sont les mesures demandées par L'UNICEF pour éliminer le travail des enfants ?



- Réponds ensuite de manière synthétique à chaque question.

1. Qu'appelle-t-on « enfants au travail » ?

.....
.....

2. Quelle est l'ampleur du problème ?

.....
.....

3. À quoi travaillent-ils ?

.....
.....
.....
.....

4. Pourquoi les enfants travaillent-ils ?

.....
.....
.....

5. Quels sont les principaux facteurs de travail des enfants ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



.....
.....
.....

6. Quelles sont les conséquences graves sur leur santé et leur avenir ?

.....
.....
.....

7. Que faire alors pour les aider ?

.....
.....

8. Faut-il boycotter le travail des enfants ?

.....
.....
.....

9. Quelles sont les mesures demandées par L'UNICEF pour éliminer le travail des enfants ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

- À l'aide de tes réponses, rédige un petit texte exposant l'essentiel des idées.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Structurer ses synthèses

Dès le XVI^e siècle, l'esclavage fait l'objet d'un véritable commerce organisé entre la France et ses colonies.

- Lis attentivement les documents proposés en annexe (document 13). Tu vas prendre des notes au fil de la lecture afin de dégager les éléments nécessaires pour répondre sous forme d'une synthèse structurée à la question suivante :

D'après les extraits d'auteurs du XVIII^e siècle, comment l'esclavage des Noirs est-il perçu par le peuple français ?

- Il est important que tu tiennes compte des consignes suivantes :
 - Choisis dès le départ ta méthode de **prise de notes**.
 - Relève des **exemples explicites** : ils se trouvent écrits intégralement dans le texte. Il te suffit de les recopier si tu t'en sers dans ta synthèse.
 - Relève des **exemples implicites** : ce sont des faits ou des idées que tu peux interpréter à partir des dialogues ou de certaines situations.
- Ta synthèse devra être structurée :
 - Quelques lignes d'**introduction** pour poser le sujet de façon objective : thème, date, lieu...
 - Le **corps** où tu réponds à la question en prouvant ce que tu dis par des exemples tirés des documents. Ne donne aucun avis personnel : il faut rester objectif !
 - Une **conclusion** de quelques lignes où tu montreras si les auteurs français, porte-paroles du peuple, sont en accord/désaccord avec l'esclavage.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Production finale

Dégager le plan d'un texte lu et répondre à une question de synthèse

- Écoute attentivement le texte lu par ton professeur et réalises-en une prise de notes.
- Veille à :
 - Choisir la méthode adéquate pour prendre note.
 - Utiliser les signes et abréviations conventionnels.
 - Réorganiser tes notes pour présenter un travail final lisible et compréhensible par tous.
 - Marquer les relations logiques par l'utilisation des mots-liens ou organisateurs logiques.
 - Avoir des notes qui te permettent de répondre à une question de synthèse.
- Question de synthèse : *Pourquoi, à côté de la fonction informative, le journal peut-il remplir des fonctions de documentation et de divertissement ?*



ANNEXES

Spécial rentrée

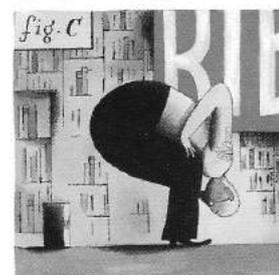
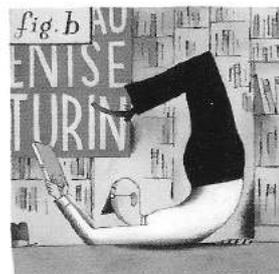
Reportage Lecture : y'a pas qu'Harry

Serait-il le seul à vivre mal cette approche de l'œuvre littéraire ? Est-ce le choix des lectures « forcées » qui est à mettre en cause ou plutôt la manière d'aborder le cours de littérature ? Méthode ou livre : d'où vient la difficulté de Stéphane qui aime pourtant aligner les mots... les bons mots ? Les documents de référence de la Communauté française¹ définissent comme objectif dans l'enseignement des savoirs littéraires et artistiques de « donner de manière vivante aux élèves la maîtrise des références culturelles qui ont influencé durablement la pensée et l'écriture occidentales et/ou s'avèrent les plus utiles pour décoder les productions culturelles contemporaines. » La notion de lecture-plaisir est bien là, en filigrane de cet apprentissage de la matière. Une liste de suggestions (grands courants littéraires et auteurs, titres, héros, figures mythiques) fournit des références participant « à l'alphabet culturel de l'homme contemporain ». Rabelais, Villon, Don Quichotte, Tartuffe, Pascal mais aussi Perrault, Grimm, Maeterlinck, Breton, Simenon, Maalouf s'y trouvent.

Le professeur doit « se sentir libre d'adapter la liste en fonction des possibilités et des intérêts de ses élèves », peut-on lire enfin. Pour les classes du secondaire inférieur, les enseignants proposent surtout des romans choisis dans la production de la « littérature de jeunesse ». Pour cela, des sites et des ouvrages proposent des listes de référence et des idées d'exploitation pédagogique. Reste aussi à offrir à l'élève une certaine liberté de choix en l'aidant à le préciser.

Recettes d'enseignants

Comme le remarque cette enseignante qui souligne qu'il est bien d'ouvrir les élèves à d'autres lectures que celles vers lesquelles ils se dirigent assez naturellement : « Un mauvais livre permet aussi une critique qui peut aboutir, par exemple, à une découverte des coulisses du monde de l'édition d'aujourd'hui, sur ce qu'il faut à un roman pour qu'il soit un jour considéré comme un classique. » Pour cette enseignante, « l'élève doit pouvoir, en fin du secondaire, sortir du jugement de pure consommation, découvrir que les phénomènes humains sont des phénomènes complexes, rencontrer différents genres pour lesquels il aura acquis des clés de lecture, comprendre l'histoire des formes littéraires à travers les contextes sociaux, réaliser que le contexte littéraire engendre une certaine littérature. » Voilà bien tout un programme qui nécessite de s'attacher au sens et pas d'abord et surtout à la forme. « Ce que certains professeurs oublient parfois, constate Robert Bernard, inspecteur



Martin MATJE, Lime, septembre 2002.

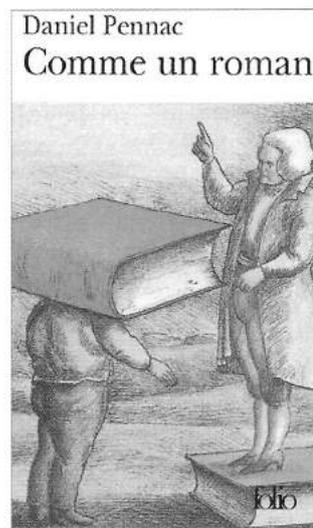
1. Compétences terminales et savoirs requis en français pour les humanités générales et technologiques.

35 général honoraire. *La liberté pédagogique pose quelquefois problème. Il serait bon d'avoir un fonds commun, sans quoi une partie des livres risque bien d'être évacuée* ». Mais l'inspecteur souligne aussi la nécessité de tenir compte du choix du lecteur : « *Dans mes classes, je donnais aux élèves une vingtaine de premières pages de romans ou pièces de théâtre à lire pour qu'ils y puisent les livres à lire durant l'année. Les premières pages sont rarement négligées par les auteurs. Cette lecture permet déjà d'avancer dans l'approche de la littérature.* »
40 *Par exemple, en classant les ouvrages dans l'histoire littéraire... Les choix discutés, argumentés permettent aussi de mieux connaître chaque élève.* »

Signe des temps ?

Comme le souligne le pédagogue français Philippe Meirieu : « *On n'est pas dans l'utilitaire mais dans quelque chose qui grandit l'homme, lui* »
45 *permet d'accéder au symbolique, d'interroger ses pulsions... La littérature s'adresse, en chacun, à ce qu'il a de plus intime. Nous mettant en relation avec ce qu'il y a de plus universel dans l'homme. Il faut que l'élève entende que la notice n'est pas le tout de la littérature, que ça vibre ailleurs et autrement.* »

50 L'écrivain et professeur de français Daniel Pennac, dans son ouvrage *Comme un roman*¹, promulgue les dix droits imprescriptibles du lecteur, parmi lesquels celui de ... ne pas lire, comme moyen de réconcilier certains jeunes avec les livres. Ses recettes : lire des livres à haute voix en classe, en leur parlant de littérature, en leur racontant
55 des histoires. Car, se demande-t-il, comme réconcilier un jeune avec le livre alors qu'il n'a personne à qui parler ou qu'il a pour unique langage celui des codes internes à une bande de jeunes. L'école a donc un rôle de réinsertion à jouer.



Amadeo MODIGLIANI,
*Portrait de Blaise
Cendrars, 1917.*



- **Le Prix Farniente**, ouvert à tous ceux qui "se sentent adolescents", est organisé par la *Ligue des familles*. Il est une invitation à la lecture-plaisir et se clôture chaque année par une grande journée durant laquelle les lecteurs peuvent rencontrer des auteurs. Les écoles sont bien sûr invitées à participer. Site Internet : www.prixfarniente.be
- **Le Prix des lycéens** ("du plaisir de lire au plaisir d'écrire"). Infos sur le site : www.cfwb.be/lyceens/accueil.asp
- Une foule d'idées sur le site : <http://restode.cfwb.be/français>

L. DELPERDANGE, *Le Ligeur*, n°27, le 22/08/07.

1. Daniel Pennac, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1995.

Un folklore incontournable

Guindailles, baptêmes, régionales, autant de concepts à découvrir... ou pas.

Une des inquiétudes des étudiants qui débarquent en première année dans l'enseignement supérieur concerne le baptême estudiantin. Autant les rassurer tout de suite, ce rite de passage initiatique n'est pas du tout obligatoire. Pas plus qu'il ne donne droit à l'obtention des syllabus et autres cours photocopiés.

Le baptême estudiantin, qu'il soit organisé par un comité de baptême ou un cercle selon l'endroit où cela se passe, n'est que la porte d'entrée vers le folklore estudiantin. Rien de plus, rien de moins. Dans les villes ou les cités universitaires, là où se trouvent des Hautes Écoles également, les premières semaines de l'année scolaire donnent lieu à de nombreuses processions de bleus braillant et chantant sous les ordres de comitards éruçant. L'image est souvent mal perçue. Dégradant pour certains, avilissant pour d'autres, le baptême estudiantin ne laisse en tout cas personne indifférent.



Vélos originaux au rendez-vous des 24h vélo de Louvain-la-Neuve © Paul Thielen.

Il consiste en une série d'épreuves plus ou moins drôles qui mènent à la grande cérémonie du baptême qui permet alors de porter le couvre-chef de l'étudiant : la penne ou la calotte (dans les établissements d'enseignement catholique). Chaque faculté a ses couleurs ou ses emblèmes et seuls les baptisés sont autorisés à porter ce couvre-chef (il faut savoir qu'à l'origine, on baptisait le couvre-chef et non pas l'étudiant). Au cours de ce rite, les anciens transmettent les coutumes, les chansons grivoises, l'histoire d'un folklore que les "bleus" seront appelés un jour à eux aussi perpétuer.

On ne peut masquer évidemment que ces festivités sont accompagnées d'une consommation de bière souvent peu raisonnable mais il est tout à fait possible de faire son baptême sans boire une seule goutte d'alcool. Là non plus, ce n'est pas un passage obligé et c'est ce qui différencie le baptême en Belgique du bizutage à la française, pratique interdite, où le jeune étudiant n'a pas le choix. Pratique qui a donné lieu à de sérieuses dérives dans l'Hexagone.

Pour faire son baptême, l'étudiant peut choisir de le faire au sein de sa Faculté ou de son école mais il peut également choisir d'intégrer une régionale. L'une des plus connues est sans aucun doute la Lux, qui accueille les nombreux étudiants provenant de la province de Luxembourg. Pour ces étudiants, quitter leur terroir est souvent un déchirement et la régionale permet, entre autres, de ne pas débarquer seul dans une ville et une région inconnue.

Et c'est bien là l'intérêt du baptême ainsi que, plus largement, du folklore estudiantin. Ils jouent un rôle social non négligeable. Renforçant indubitablement la cohésion, il permet d'aborder ses études dans un groupe solidaire, de se tourner vers des anciens pour répondre

aux interrogations et aux problèmes qui pourraient se poser. Attention : évidemment, comme en toute chose, il faut raison garder et ne pas se perdre corps et âme dans la guindaille, au risque de voir ses études en pâtir.

Mais bon, la guindaille ce ne sont pas que les baptêmes. C'est également toute une vie festive qui tourne autour de cela. Ainsi en va-t-il des cantus qui sont des moments où les étudiants se réunissent pour chanter un florilège de chansons paillardes, "Bitu" à la main par exemple. Une vie festive qui est organisée tout au long de l'année avec des périodes de répit pour le blocus et les examens mais aussi des grands événements guindaillistiques à ne pas manquer.



Des 24h vélos de Louvain-la-Neuve au mois d'octobre, jusqu'à la Saint-Toré à Liège à la mi-mars, ceux qui aiment la guindaille n'auront pas l'occasion de s'ennuyer et ce, aux quatre coins de la Communauté française.

M. Ka., <http://www.lalibre.be>, le 25/08/2009.

Document 3

J'entends souvent critiquer la télévision autour de moi. On lui reproche de conditionner les esprits, d'être une source d'abêtissement, d'appauvrir les conversations familiales, d'inciter les gens à veiller. Sans méconnaître la part de vérité que contiennent ces critiques, je refuse de condamner systématiquement la télévision. Je l'apprécie et je lui reconnais des aspects positifs. Elle est un bon délassement. Après une journée de travail, il est agréable de regarder en famille un film, un bon spectacle, ou une émission intéressante. Cette détente, la télévision nous la procure à domicile en nous évitant des déplacements fatigants et coûteux. On peut lui reprocher de diffuser aussi des spectacles médiocres : il appartient au spectateur de remédier à cet inconvénient en choisissant ses programmes. La télévision informe. C'est une information par l'image diffusée souvent en direct, autrement plus vivante que l'information radiophonique ou que celle de la presse écrite. [...] Je sais bien qu'on peut reprocher à la télévision de ne pas être toujours objective dans le domaine politique ; il appartient au téléspectateur de compléter l'information qu'il reçoit en la confrontant à d'autres : radio, presse, Net, dialogue avec autrui. Autre aspect positif de la télévision : elle instruit. Elle nous documente, de façon précise et vivante, sur différents sujets que nous connaissons mal, la vie des animaux, les réalités géographiques, l'exercice de certaines professions, etc. C'est là une documentation attrayante que nous accueillons volontiers, nous ne prendrions guère



C dans l'air, magazine décryptant l'actualité, France 5.



la peine, à défaut, de la rechercher dans les livres. Cette dernière qualité en suscite une autre, c'est que la télévision enrichit les conversations familiales. J'entends dire parfois autour de moi qu'elle vide les lieux de rencontre et tarit les dialogues familiaux. Comme voilà un reproche gratuit qui ne résiste pas à l'analyse ! Une bonne émission instructive noue des dialogues sur des sujets intéressants. [...] La télévision me semble atténuer la solitude de certains êtres, vieillards, isolés de différentes sortes. Elle représente pour eux un lien avec la vie bien que ce lien soit insuffisant pour conjurer leur détresse. Il faut bien se dire que certains vieillards très isolés demeurent parfois une semaine sans avoir la possibilité de parler à quelqu'un.

Il y a là un contexte social susceptible d'engendrer la folie. Sans remplacer la chaleur d'une présence, la télévision est au moins une voix qu'ils entendent et qui les relie à l'espèce humaine. Je pense que la télévision est une invention bénéfique qui peut devenir un facteur d'agrément et d'enrichissement de la vie humaine. Il faudrait, pour que cette visée soit atteinte, éduquer le public, lui apprendre à se servir de la télévision, garder le sens critique, avoir des exigences et oser les formuler, choisir ses spectacles. L'usage de la télévision nous amène, comme les nombreuses inventions qui modifient nos existences, à adopter une ligne de conduite, ne pas subir la vie, mais la connaître pour mieux l'organiser. [...]

d'après G. NIQUET, *Structurer sa pensée Structurer sa phrase, Techniques d'expression orale et écrite*, Paris, Éd. Hachette, 1987.

Document 4

Distribution / Le groupe met sur les routes un camion hybride

Colruyt teste le camion silencieux

1. En attendant, Colruyt travaille déjà sur un deuxième prototype de camion hybride, qui lui permettrait, en plus de la réduction du bruit, de diminuer la consommation de 15 % à 20 %. « Celui-là nous coûtera 200.000 euros, explique Luc Rogge, directeur général des magasins Colruyt. Cela peut commencer à devenir intéressant financièrement. »
2. Le camion de 44 tonnes se fraie lentement un passage sur le parking du Colruyt d'Heverlee. Le mastodonte fait autant de bruit qu'une voiturette électrique sur un terrain de golf. Il manœuvre dans un silence presque complet au grand étonnement des clients qui sortent du magasin. Propulsé par un moteur hybride, ce prototype de camion écolo est la fierté de Colruyt. Ses ingénieurs ont mis 8 ans pour le développer, en collaboration avec Siemens. D'où coût : 650.000 euros. Jef Colruyt, le patron du groupe, l'a dévoilé ce lundi, en présence de la ministre flamande de la Mobilité Hilde Crevits.

3. Les distributeurs font face à un problème lancinant¹ : alors qu'ils ont besoin de livrer toujours plus fréquemment leurs magasins pour assurer la disponibilité et la fraîcheur des produits en rayons, leurs camions sont de plus en plus souvent englués dans les embouteillages dans certaines régions du pays (Bruxelles, Anvers, Louvain...).



Le camion hybride sillonne nos routes depuis septembre 2010.

- Pour éviter les files, ils tentent de livrer durant la mi-journée mais cette fenêtre de temps est trop courte. Certains gros magasins doivent être livrés cinq fois par jour (en moyenne, c'est 2,5).
4. Dix villes pour un projet pilote
- Le camion est propulsé par un moteur diesel et un autre électrique. Lorsqu'il arrive en agglomération, le chauffeur arrête le moteur traditionnel et cède la propulsion des 44 tonnes au seul moteur électrique. L'autonomie est certes très limitée : 10 km. « Mais c'est largement suffisant, soutient-on chez Colruyt, puisque ce moteur électrique n'est utilisé que dans les centres urbains ». L'objectif n'est pas tellement de faire des économies de carburant mais bien de diminuer les nuisances sonores dans les quartiers résidentiels entourant le magasin et par là même d'améliorer la mobilité. Car les deux sont liés.
5. Les distributeurs voudraient pouvoir livrer avant et après les heures de pointe, c'est-à-dire tôt le matin et tard le soir. Mais les communes s'y opposent au nom de la tranquillité des riverains. Elles ont déterminé des heures en dehors desquelles il est interdit de livrer (avant 7 h, après 20 h-21 h). La solution à ce problème ? Les livraisons silencieuses. Un projet pilote vient d'être lancé en Flandre sous les auspices de la ministre Crevits. Dix villes ont accepté d'y participer ainsi que Colruyt et Delhaize. L'objectif est de mettre en place un système de livraison où les nuisances sonores ne dépassent pas les 65 décibels, soit le bruit généré par une conversation entre deux personnes. Différents développements sont en cours pour atteindre cet objectif. Construction de bâtiments en dur autour de la zone de déchargement, utilisation de transpalettes² silencieux, adaptation du plateau de chargement à l'arrière du camion... Le camion hybride de Colruyt n'est qu'un des volets de ce test qui débutera en septembre prochain.

J.-F. MUNSTER, <http://archives.lesoir.be> , 22/06/2010.

1. Lancinant : chronique, continu.

2. Transpalette (n. m.) : chariot servant au déplacement de palettes de manutention.

Document 5

Luc et Jean-Pierre Dardenne
© Christine Plemus.

1. Mais cela n'empêche pas les frères de rester fidèles à eux-mêmes en traquant patiemment l'étincelle humaine qui va surgir chez Lorna, une jeune Albanaise ayant accepté un deal sordide avec des mafieux pour obtenir la nationalité belge.
2. Inscrit dans une réalité bien de chez nous, mais porté par un propos universel, ce drame tendu, qui a récolté le prix du meilleur scénario à Cannes, nous prend à la gorge.
3. **DVD Le Silence de Lorna** > Un film de Jean-Pierre et Luc Dardenne (2008), avec Artta Dobroschi, Jérémie Renier. (Twin Pics)
4. Le silence devient alors l'histoire d'un sursaut bénéfique quand tout semble perdu.
5. Dans *Rosetta* ou *Le fils*, les Dardenne avaient opté pour un filmage caméra à l'épaule, rentre-dedans.
6. Ici, le cadre s'assagit, le récit s'étoffe.

ACTU DVD, *L'événement*, n° 379, Mars 2009.

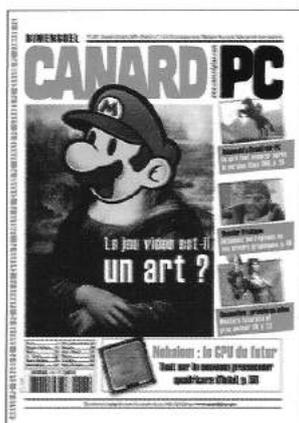
Document 6

1. Tous les MMO n'adoptent cependant pas ce modèle, un certain nombre d'entre eux sont gratuits. Les revenus proviennent dans ce cas de la publicité et des micro-transactions. Ces micro-transactions sont des possibilités offertes au joueur d'accéder à de nouvelles zones de jeux, de nouvelles aptitudes pour leur personnage virtuel en échange d'espèces sonnantes et trébuchantes.
2. **Édito : Sans investissement, point de salut !**
3. Cette impressionnante croissance est notamment due à l'évolution continue de la technologie. Alors que les ordinateurs évoluent sans cesse, tous les six ans environ, sort une nouvelle génération de consoles. Cette évolution technologique permet de produire des jeux toujours plus impressionnants, mais, revers de la médaille, va aussi de pair avec une augmentation exponentielle des coûts de production. On est dorénavant bien loin du mythe du jeune adolescent qui développe seul dans le garage de ses parents un jeu vidéo qui connaîtra un succès mondial. Les risques sont aujourd'hui de plus en plus importants pour les studios de développement. Chaque projet ambitieux peut, en cas d'échec commercial, entraîner des pertes colossales impossibles à supporter par un petit studio. On assiste donc, depuis quelques années, à un net phénomène de concentration au niveau des acteurs du secteur. Les petits studios indépendants se font de plus en plus rares. Ils sont soit contraints de fermer leurs portes, soit rachetés par de gros éditeurs, de véritables multinationales capables de supporter les contraintes du marché.
4. Geoffrey Zarkin, le président de l'Electronic Entertainment Design and Research, estime que même si le marché des jeux vidéo brasse beaucoup d'argent, seuls 20 % des jeux qui sortent dégagent

des profits. On comprend dès lors mieux pourquoi les éditeurs essayent par tous les moyens de trouver des solutions alternatives permettant de rentabiliser leurs produits sur la durée. Les jeux massivement multi-joueurs (MMO) représentent à ce titre un modèle économique particulièrement intéressant. Ces jeux de rôle, qui se jouent uniquement en ligne et en communauté, rassemblent des milliers de joueurs sur un même serveur. Outre le prix de vente du jeu, les joueurs doivent déboursier tous les mois entre 10 et 15 euros pour l'abonnement. Sachant que le plus populaire de ces jeux, *World of Warcraft*, dépassait allègrement les 11 millions d'abonnés en 2009, on imagine les bénéfices engendrés par Activision Blizzard, l'éditeur. Ce genre de produits demande en contrepartie un suivi permanent de la part des développeurs. Activision Blizzard emploie, par exemple, 4 600 personnes pour le suivi de son titre.



5. Le secteur des jeux vidéo a détrôné pour la première fois en 2008 le secteur de la vidéo (DVD et Bluray), jusqu'alors leader incontesté du marché du divertissement en Belgique. En 2009, la situation était à nouveau plus équilibrée faute de sorties majeures du côté des jeux vidéo. Selon les chiffres de la Belgian Entertainment Association, le marché du divertissement a généré, l'an dernier, 615 millions d'euros en Belgique. Les jeux vidéo, tout comme le secteur de la vidéo, représentent chacun 37 % de ce chiffre. La musique représente les 26 % qui restent.
6. **Les jeux vidéo sont leaders du marché du divertissement. Le secteur est touché par un phénomène de concentration**
7. Les MMO ne sont pas les seuls jeux à être touchés par cette mode des micro-transactions. Les jeux vidéo traditionnels proposent à leur tour ce type de possibilités. Les joueurs peuvent dorénavant se procurer, via des plates-formes de téléchargement, des contenus supplémentaires pour leur jeu.
8. Pour Luc Verdier, producteur de AMA studios, un des acteurs belges du jeu vidéo, « de nombreux secteurs vont, à l'avenir, se tourner vers le jeu ». Le e-learning, l'apprentissage en ligne, se tourne



Le bimensuel *Canard PC* s'interroge sur le statut du jeu vidéo.

par exemple actuellement vers les « serious games », des jeux à but pédagogique. Selon lui, « le secteur des jeux vidéo est encore loin de la maturité et continuera à se développer à l'avenir ».

9. Le secteur connaît, depuis la sortie en 1975 de *Pong*, premier jeu vidéo à connaître le succès, une croissance des plus étonnantes. Après 139 millions en 2005, les jeux vidéo atteignent, aujourd'hui, en Belgique, un chiffre d'affaires de 227,6 millions d'euros. La sortie de certains jeux vidéo majeurs rapporte actuellement plus que certains blockbusters hollywoodiens. En 2007, *Halo 3* a, par exemple, généré 300 millions de dollars lors de sa première semaine de vente au USA. Plus récemment, en novembre 2009, *Call of Duty modern warfare 2* d'Infinity Ward a effectué un démarrage record avec 550 millions de dollars en 5 jours.

C. HUNTZINGER, <http://www.lalibre.be>, le 30 mai 2010.

Internet / Les écoles du sud du pays sont sous-équipées en PC

Un quart des Wallons n'a pas accès à Internet

Grâce au baromètre de l'Agence wallonne des technologies de l'information et de la communication (AWT), on sait maintenant avec précision combien de Wallons utilisent l'Internet. En 2009, ils étaient
 5 74 % (+ 3 % par rapport à 2008) [1] 68 % des foyers disposent désormais d'un ordinateur. Globalement, ces scores sont très proches de la moyenne belge.



Ce précieux outil statistique révèle aussi que les personnes seules, à revenus faibles et âgées constituent le groupe le moins ouvert aux nouvelles technologies. « La pénétration des technologies de
 10 l'information est en progrès, [2] la fracture numérique¹ entre ménages équipés et non équipés semble s'accroître. Quant aux internautes, ils privilégient les applications les plus courantes et les moins complexes à utiliser ; ce qui est le signe d'une fracture numérique du second degré », souligne-t-on à l'AWT.

Quand on analyse les données plus en profondeur, on apprend que les Wallons utilisent principalement leur ordinateur pour envoyer et recevoir des courriers électroniques (64 %), pour rechercher des
 15 informations d'actualité (58 %), pour chercher des itinéraires ou plans de ville (52 %), pour effectuer des opérations bancaires (45 %) ou encore pour « chatter » (44 %).

[3], les achats en ligne et ventes aux enchères du genre e-Bay n'ont pas vraiment la cote [4] moins de la moitié (35 % exactement) des internautes wallons ont acheté au moins une fois quelque chose en ligne.

20 Toujours d'après le baromètre de l'AWT, la situation dans les écoles n'est pas terrible, terrible... Dans le primaire et le secondaire, il y a en moyenne 8,5 ordinateurs pour 100 élèves. Et encore, seuls six d'entre eux sont connectés au Net. Le parc informatique scolaire est assez obsolète² [5] la plupart des PC y ont plus de deux ans et demi, une moyenne plus élevée que dans les autres pays européens. Le baromètre relève encore que trop peu d'enseignants sont formés aux nouvelles technologies.

25 L'AWT parle [6] d'un « double décalage » dans le milieu scolaire. Explication [7] les écoles n'utilisent pas suffisamment les mondes virtuels et les réseaux sociaux. [8], elles perdent le dialogue avec les jeunes qu'elles sont justement censées éduquer... [9], le baromètre constate que [10] les enfants sont très actifs dans les réseaux sociaux comme *Twitter* ou Facebook, ils manquent [11] de compétences numériques de plus en plus indispensables dans le monde du travail.

30 Au niveau des entreprises, l'équipement informatique est important et l'usage « normal » des nouvelles technologies (e-mails, recherche d'infos, création de sites, etc.) y est efficace. Le commerce électronique, les connexions mobiles à l'Internet ou la création d'une déclinaison du site adaptée aux GSM présentent [12] moins de succès.

1. Fracture numérique : différences, inégalités d'accès aux technologies informatiques.

2. Obsolète : démodé, dépassé.

En marge des résultats de ce premier baromètre, le ministre wallon en charge des Nouvelles technologies, Jean-Claude Marcourt (PS), a annoncé qu'il présenterait à la rentrée un plan visant à développer une infrastructure technologique améliorée permettant à la Wallonie d'être plus concurrentielle.

Ph. DE BOECK, <http://archives.lesoir.be>, le 01/06/2010.

Document 8

Greenpeace – Qui sommes-nous ?

Nos débuts

De 1971 à aujourd'hui, Greenpeace a déjà parcouru un long chemin, ponctué par de nombreuses victoires.

Greenpeace est née en 1971. À l'époque, les États-Unis avaient l'intention de procéder à une série de tirs nucléaires sur l'île d'Amchitka, près de la côte de l'Alaska. Les défenseurs de l'environnement et les scientifiques craignaient que ces essais n'aient des conséquences désastreuses.

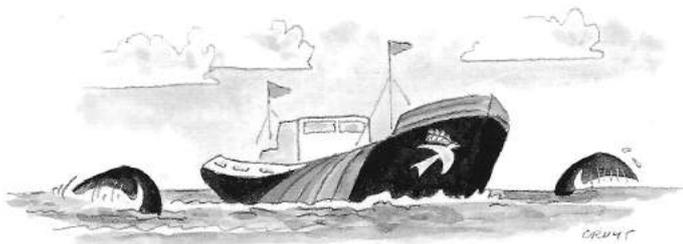
Un petit groupe de Canadiens estimaient que la situation ne pouvait plus durer ainsi : ils affrétèrent un petit chalutier et mirent le cap sur Amchitka. Leur but ? Sensibiliser l'opinion publique. Jamais ils n'ont atteint leur lieu de destination, mais leur action remporta néanmoins un vif succès : le monde entier était au courant des intentions des États-Unis.

Ce petit groupe s'est ensuite cherché un nouveau nom : Greenpeace, pour évoquer l'environnement et la paix.

En 1972 et 1973, Greenpeace s'est opposée aux essais nucléaires français, sur l'atoll de Moruroa, dans l'océan Pacifique.

À partir de 1975, Greenpeace a mené des actions fructueuses contre les baleiniers norvégiens, espagnols, russes, islandais et japonais. À Terre-Neuve, les militants n'ont pas hésité à asperger les fourrures des bébés phoques de peinture pour ainsi les protéger des chasseurs norvégiens et canadiens en quête de fourrure.

Pour y parvenir, ils n'hésitaient pas à s'aventurer jusque dans la zone de tir des harpons.

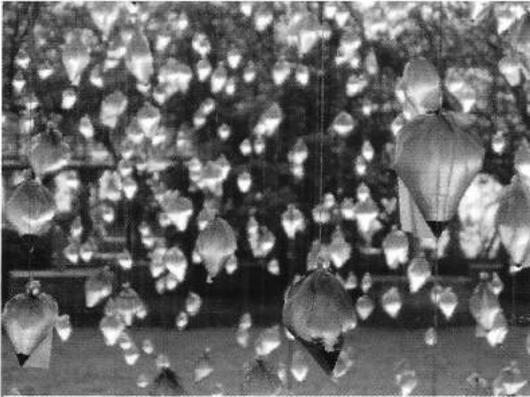


Nos méthodes

Des militants qui déploient des bannières, escaladent des grues ou mènent des actions contre les baleiniers... De telles photos font le tour du monde. Mais nous sommes également actifs en coulisses, où nous pratiquons un important travail de lobby et réalisons des études scientifiques.

Études

Les scientifiques Paul, Iryna et David travaillent depuis des années dans notre « Science Unit ».
30 Leur lieu de travail est le laboratoire de Greenpeace, lié à l'université britannique d'Exeter. Cependant, ils embarquent tout aussi facilement dans nos navires de recherche océanographique ou se rendent en Inde pour prélever des échantillons dans une décharge de déchets toxiques.



Bright Ugochuku Eke, *Pluie Acide*, 2008.

Les études sont à la base de nos campagnes. Nous examinons d'abord ce qui se passe
35 et la manière dont un problème environnemental peut être résolu. Ce n'est que lorsque nous savons de quoi nous parlons que nous pouvons lancer une action ciblée. Nous dévoilons des scandales environnementaux en présentant
40 des rapports scientifiques. Et nous effectuons des lobbys auprès d'entreprises et de politiciens, avec de solides scénarios de solutions.

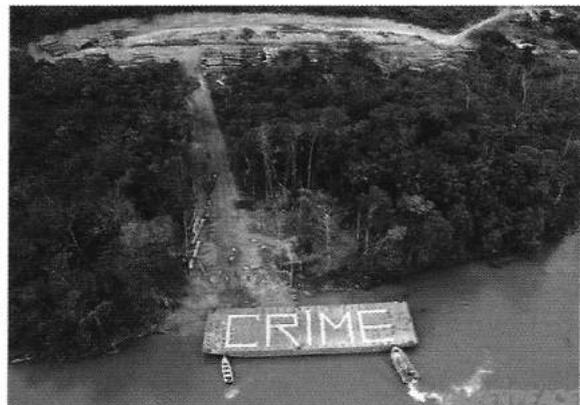
Greenpeace fait aussi régulièrement appel à des instituts de renom. Par exemple,
45 douze instituts de recherche ont calculé pour Greenpeace que nous pouvons diminuer de

moitié les émissions mondiales de CO₂ pour 2050. Actuellement, Greenpeace mène une campagne sur la base de ces constats : les politiciens et les entreprises doivent mettre en place le scénario de [R]évolution énergétique que propose Greenpeace. Ainsi, nous pouvons éviter de dangereux
50 changements climatiques.

Lobby

Sans lobby, les actions n'ont pas véritablement de sens. C'est fantastique de voir une entreprise modifier son comportement après que nous avons suspendu une banderole géante à son toit ou après que nos sympathisants lui ont fait parvenir des milliers d'e-mails.

Il est important que toutes les entreprises adoptent un comportement respectueux et qu'elles cessent par exemple d'utiliser des matières toxiques ou de détruire les forêts anciennes. Les lois et les réglementations peuvent y contribuer. C'est pourquoi Greenpeace fait pression pour obtenir de bons accords aux niveaux national et international. Nous nous glissons dans
60 un beau costume et nous allons trouver les politiciens à Bruxelles. Ou nous mettons nos exigences sur la table devant la direction d'une multinationale. Cela peut ne pas sembler très passionnant mais le lobbying est
65 captivant pour Greenpeace. Et totalement nécessaire.



Action

Bon nombre d'actions Greenpeace sont spectaculaires. Nos militants s'engagent corps et âme pour l'environnement. Dans ce cadre, nous partons pour le lieu du délit environnemental. Qu'il s'agisse d'un transport de déchets radioactifs ou d'une forêt tropicale réduite en cendres. Nous montrons au monde ce qui se passe grâce à nos photos et à nos vidéos. Souvent avec succès. Parfois, suite à nos actions, une multinationale finit par céder devant nos exigences. Régulièrement, nous obtenons de petites victoires comme ce jeune Japonais qui a demandé à son gouvernement à la télévision de « bien réfléchir » à la raison pour laquelle les militants risquent leur vie pour les baleines.

<http://www.greenpeace.org>

Document 9

Incidence de la télévision sur le comportement et l'évolution des enfants

Aux États-Unis, un enfant de trois ans passe déjà, en moyenne, quarante-cinq minutes par jour devant la télévision. Au moment où il commence à aller à l'école, cette moyenne est voisine de deux heures par jour. Elle augmente ensuite lentement avec l'âge et l'heure tardive du coucher, le maximum étant atteint vers 12-13 ans avec, environ, trois heures par jour... Pendant l'enseignement secondaire (de 13 à 16 ans), la moyenne diminue. En Angleterre, entre 10 et 14 ans, les enfants regardent la télévision pendant une heure trois quarts à deux heures par jour [...] Dans l'ensemble (des pays occidentaux), un enfant de 6 à 16 ans passe, en moyenne, entre 500 et 1000 heures pour les dix années de scolarité, total qui correspond à peu près au nombre d'heures passées à l'école pendant la même période, compte tenu des vacances et des jours de repos [...]

Il lui en reste forcément des traces.

Il ne semble pas que la télévision entraîne une diminution des activités intellectuelles de l'enfant : l'enfant téléspectateur lit autant que l'enfant non-téléspectateur ; cependant, il faut noter qu'il aime lire surtout des bandes dessinées ou des journaux dans lesquels il retrouve les aventures de ses héros « télévisés »

préférés. De même, ses activités de loisir sont souvent suggérées par la T.V. Ainsi, on a vu des jeunes se lancer dans la construction de bateaux, commencer des collections de minéraux ou d'insectes, ou se passionner pour une période de l'Histoire, à la suite de certaines émissions.

Pourtant, (toutes les enquêtes le prouvent), les enfants apprennent plus de choses dans les émissions pour adultes que dans celles qui leur sont, en principe, destinées [...] À travers ces émissions, ils s'initient au monde intime des adultes. Mais, en y entrant plus vite, ne souffrent-ils pas d'une maturation prématurée ? Et cette irruption dans le monde de grandes personnes ne provoque-t-elle pas une certaine inquiétude chez les enfants ?

Certains psychologues répondent par l'affirmative. Ils pensent que la télévision augmente l'inquiétude, développe le trouble et l'insécurité, et révèle trop tôt la complexité des situations familiales, sociales et humaines. Or, l'enfant, pour se former, a besoin d'un cadre simple et stable. Le monde des adultes, avec toutes les complications et les ambiguïtés ne peut être le cadre adéquat à la formation de l'enfant. Les enfants qui regardent la télévision sont plus conscients de la difficulté de vivre dans notre

55 société occidentale, d'y trouver un emploi...

Quel métier souhaitent ces enfants-là ?

Un travail « sûr et propre et qui procure une certaine dignité ou un certain prestige ».

60 donc l'influence des héros romantiques et aventureux ?

Elle ne s'exerce que dans les rêves de l'enfant et ne s'applique que dans ses jeux.

65 La véritable influence de la télévision se trouve dans le renforcement

des tendances de l'enfant... Ainsi, les scènes de violence, meurtres et crimes ne sont

70 pratiquement pas à l'origine d'agressions : l'enfant est un téléspectateur passif. Cependant, de telles scènes cristallisent très certainement

des tendances qui préexistaient chez l'enfant et qui, parfois, ensuite, s'expriment de la même

75 façon que celles de leur héros préféré... surtout si la vie de ces héros se déroule dans un cadre semblable à celui dans lequel vit l'enfant. En effet, ce qui touche le plus l'enfant, c'est tout ce

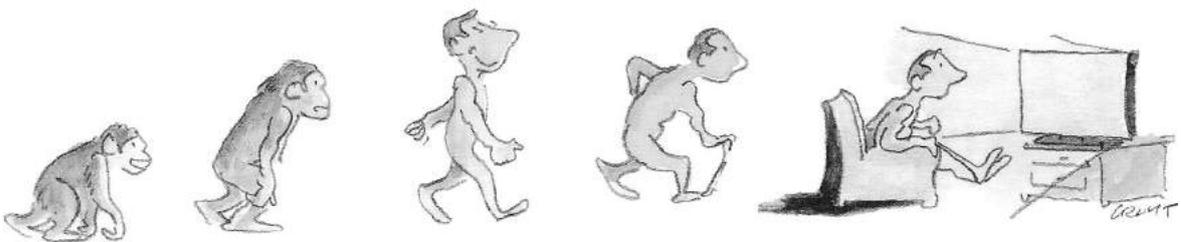
80 qui se rapproche de son monde réel : la vision d'un meurtre commis à l'aide d'une flèche empoisonnée a beaucoup moins d'influence sur



lui que celle d'un meurtre commis avec un couteau de cuisine et, à la limite, une agression verbale peut l'impressionner beaucoup plus qu'une agression avec des armes.

D'autre part, il est possible que la véritable influence de la télévision se situe à un autre niveau : il ne s'agirait pas d'effets provoqués directement par telle ou telle action vue sur l'écran mais des effets provoqués par le fait « d'absorber » les unes après les autres, des séries ininterrompues d'images, à travers lesquelles le monde, mi-présent, mi-absent, est comme fantomatique.

E. MELON-MARTINEZ, *La télévision dans la famille et la société moderne*, Verviers, Éd. Marabout, 1970.



Psychologie et publicité

La publicité est faite pour influencer, non pas un individu, mais une masse. Pour toucher son public, le publicitaire doit donc se fixer une série d'objectifs qu'il lui faut successivement réaliser, le but final étant, naturellement, de faire acheter.

C'est ainsi qu'il doit d'abord attirer l'attention spontanée sur le message publicitaire.

De nombreux procédés favorisent l'éveil de l'attention spontanée. Ils s'appuient généralement sur des considérations très simples mais éprouvées. On sait, par exemple que, plus une annonce publicitaire est grande, plus elle a de chance d'attirer l'attention, que plus l'on répète un message dans le temps, plus son efficacité est grande, que les couleurs provoquent des réactions bien précises (certaines prédisposent à l'action, d'autres au repos... Certaines « mettent l'eau à la bouche », d'autres suggèrent la propreté, l'asepsie¹, etc.) que l'emplacement d'un texte publicitaire n'est pas indifférent : on sait que, par exemple, le quart supérieur droit d'une page de journal est celui qui attire le plus



Fœtus, publicité réalisée par Sparkfury, Singapour.

l'attention, puis vient le quart supérieur gauche puis le quart inférieur droit et, enfin, le quart inférieur gauche.

Cependant, ce sont là des éléments sans rapport avec le contenu de la publicité : ce sont des éléments « mécaniques » simplement propres à déclencher l'attention. Ensuite, il faut éveiller l'intérêt.

Éveiller l'intérêt, c'est faire en sorte qu'un rapprochement s'établisse entre les qualités du produit et les besoins, les désirs ou les aspirations du consommateur. L'élément de liaison à trouver est l'argument.

On peut mettre en valeur toutes sortes d'arguments. Les uns peuvent se rapporter au produit lui-même. On met en valeur ses caractéristiques propres. Par exemple : « X contient des vitamines (ou du calcium, ou des enzymes)... donc X... ».

D'autres se rapportent à la firme qui le fabrique. Par exemple : « X est fabriqué par Z, donc X... » ou encore, on peut utiliser des arguments relatifs aux conditions de vente. Par exemple : « Achetez aujourd'hui, payez plus tard, Z consent pour l'achat de X, douze mois de crédit personnalisé » ou bien : « N'achetez qu'en toute connaissance de cause : Z vous propose à l'essai, sans la moindre obligation d'achat », etc.

Cela dépend du produit, cela dépend du public dont on tente, de toute façon, de faire vibrer les besoins élémentaires qui sommeillent : besoin de santé, de sécurité, souci de faire des économies ou d'être « dans le vent » ou d'aimer et d'être aimé, etc...

P. SOISSON, *Psychologie et Publicité*, Paris, Éd. Gedalge, 1964.

1. Asepsie : méthode préventive employée pour éviter les infections microbiennes.

À 16 ans, la fille du président du Tadjikistan présente le journal télévisé



Au Tadjikistan (Asie centrale), une jeune fille de 16 ans a trouvé un super stage d'été : elle présente le journal sur la télévision d'État ! Elle n'a pas eu de mal à décrocher ce poste, vu qu'elle n'est autre que la fille du président Emomali Rakhmon...

5 Zarrina Rakhmonova, 16 ans, a commencé hier, jeudi 15 juillet, à présenter des informations en anglais sur la télévision d'État du Tadjikistan (pays montagneux frontalier de l'Afghanistan, l'un des plus pauvres au monde).

C'est l'une des 7 filles du président Emomali Rakhmon. 10 Selon le directeur de l'information de la télévision, « Zarrina fait ses études en Grande-Bretagne et a décidé de s'essayer au travail de présentatrice ».

La jeune fille va présenter « les bulletins d'information quotidiens de sept minutes en anglais » pendant « un stage de deux 15 mois qui ne sera pas rémunéré » pendant les vacances d'été.

Le président tadjik a sept filles et deux fils. Le fils aîné, Roustam Emomali, a été élu en février à l'âge de 23 ans au conseil municipal de Douchanbé, la capitale. La fille aînée du président, Ozoda Rakhmonova, a elle été nommée il y a deux ans vice-ministre des Affaires étrangères.

La promotion des enfants du président tadjik est loin d'être un événement exceptionnel dans 20 les ex-républiques soviétiques d'Asie centrale. Au Kazakhstan, au Kirghizstan et en Ouzbékistan, les membres de la famille des présidents ont été placés à des postes clés dans le monde politique et des affaires.

Quand des personnes au pouvoir favorisent ainsi leur famille, en lui accordant des avantages ou des emplois, cela s'appelle du népotisme (du latin *nepote*, neveu). En France, notamment, c'est très mal vu !

<http://www.jde.fr>, le 16/07/10.

Les droits des enfants

Aujourd'hui, plus de 200 millions d'enfants travaillent dans le monde, exerçant des activités qui nuisent à leur développement mental, physique et émotionnel. Les enfants sont contraints de travailler parce que leur survie et celle de leur famille en dépendent. Le travail des enfants perdure, même là où il a été déclaré illégal, et il est souvent entouré d'un mur de silence, d'apathie¹ et d'indifférence.

1. Apathie : absence d'énergie, de réaction ; passivité.

5 Mais le mur commence à s'effriter. Alors que l'éradication¹ du travail des enfants est un objectif à long terme dans de nombreux pays, certaines formes du travail des enfants doivent être combattues d'urgence. Près de 10 trois quarts des enfants qui travaillent sont en prise aux pires formes du travail des enfants, notamment la traite², les conflits armés, l'esclavage, l'exploitation sexuelle et les travaux dangereux. L'abolition effective du travail des enfants est l'un des plus urgents défis de notre époque.



Enfant ramassant des ordures à Jakarta en Indonésie.

20 Selon le rapport du BIT (Bureau International du Travail), dans le groupe des enfants de 5 à 17 ans, un sur six - soit 200 millions - est astreint au travail. Plus préoccupant encore, un sur huit - soit 179 millions d'enfants - est encore assujetti³ aux pires formes de travail, celles qui mettent en danger sa santé physique ou mentale ou sa moralité.

Par ailleurs :

- 25
- environ 111 millions d'enfants de moins de 15 ans sont astreints à des travaux dangereux et devraient y être immédiatement soustraits ;
 - 59 millions de jeunes de 15 à 17 ans eux aussi affectés à un travail dangereux devraient bénéficier de toute urgence d'une protection ou être soustraits à ce travail ;
 - 8,4 millions d'enfants sont assujettis à des travaux relevant des pires formes de travail des enfants, car il s'agit d'activités intrinsèquement condamnables : esclavage, traite, servitude pour dettes et autres formes de travail forcé comme le recrutement forcé en vue de la participation à des conflits armés, la prostitution, la pornographie et autres activités illicites.
- 30

Le travail des enfants reste un phénomène mondial, auquel aucun pays ni aucune région n'échappe. Les crises de toutes sortes - catastrophes naturelles, chocs économiques, pandémie du 35 VIH/SIDA, conflits armés - ont notamment pour effet de pousser un nombre croissant de jeunes vers des formes de travail débilantes, parfois illégales et clandestines comme la prostitution, le trafic de drogue, la pornographie et d'autres activités illicites.

Le BIT présente des chiffres qui s'écartent sensiblement des estimations les plus fiables dont on disposait en 2001, et qui fixaient à quelque 250 millions le nombre d'enfants de 5 à 14 ans astreints 40 au travail dans les pays en développement. Il indique que les méthodes les plus récentes de collecte de données offrent une représentation plus précise du travail des enfants et, en particulier, de son incidence selon les classes d'âge et les régions, de sorte que les nouvelles estimations ne se prêtent

1. Éradication : suppression.

2. Traite : trafic, commerce de personnes, d'esclaves.

3. Assujetti à : asservi à, esclave de.

pas à une comparaison directe avec les précédentes. Le travail des enfants à l'aube du XXI^e siècle y est décrit comme un phénomène infiniment volatil revêtant les formes les plus variées. Sur la base des 45 données les plus récentes, il est estimé que 352 millions d'enfants de 5 à 14 ans exercent aujourd'hui une activité économique d'un type ou d'un autre.

Sur ce total, 106 millions sont affectés à des types de travaux acceptables pour des enfants ayant atteint l'âge minimum d'admission à l'emploi (généralement 15 ans), ou à des travaux légers tels que les tâches ménagères ou des travaux rentrant dans le cadre de leur éducation.

50 Il en résulte que 200 millions d'enfants sont astreints à des formes de travail qu'il faut abolir.

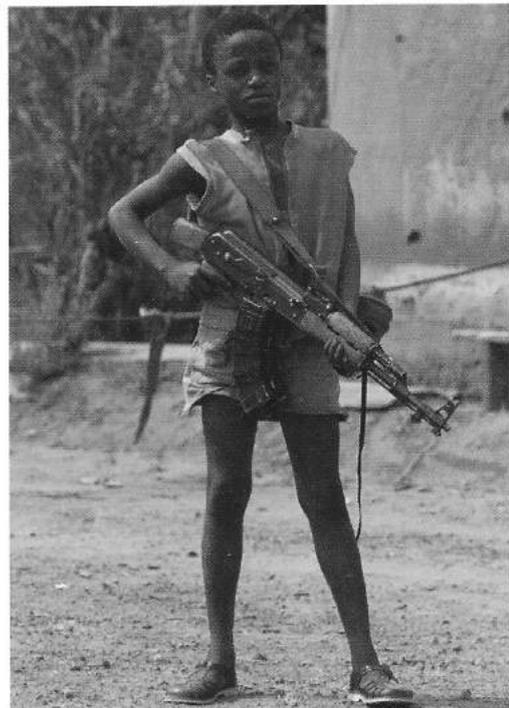
Le BIT estime que le principal obstacle à l'abolition effective du travail des enfants est sa prépondérance dans un secteur qui échappe au contrôle de la plupart des institutions officielles, indépendamment des moyens économiques du pays.

On distingue :

- 55 • Les enfants producteurs (mines, verres, tapis) ;
- Les enfants en servitudes pour dettes (c'est le cas en Asie par exemple) ;
- Les enfants esclaves (domesticité et prostitution) dès 5 ans en Afrique ;
- Les enfants travailleurs dans leur famille ou leur communauté (1/3 de la main-d'œuvre agricole dans certains pays en développement) ;
- 60 • Les filles qui participent aux tâches domestiques ne sont pas considérées au travail.

L'Unicef et d'autres organisations font la distinction entre le travail acceptable, qui apporte formation et statut à l'enfant et le travail intolérable, qui entrave son développement intellectuel, physique 65 et psychologique.

D'un bout à l'autre de la Terre, on retrouve des enfants dans les champs, dans les mines, les ateliers ou dans les cuisines. L'agriculture est encore la plus grande utilisatrice d'enfants. Ce travail est 70 souvent organisé de telle manière que les enfants doivent travailler aussi longtemps et durement que leurs parents. La mortalité, la malnutrition et l'analphabétisme sont presque partout plus élevés dans les campagnes que dans les villes. Dans les 75 grandes entreprises, la réglementation sur l'âge et la durée du travail est, en général, respectée. Ce n'est pas le cas des petites entreprises ou des petits ateliers non déclarés qui utilisent abusivement cette main-d'œuvre très économique. On trouve des enfants qui fondent des tôles d'acier, tissent des tapis ou fabriquent des 80 allumettes. Les locaux sont souvent sans air et sans lumière : on les appelle les « ateliers à sueur ». Les



Enfant Kamajor venu de Sierra Leone pour combattre le RUF, février 2001.



Marché Ver-O-Peso, Bélem, Brésil.

enfants qui travaillent comme domestiques sont en général loués ou même vendus à des familles plus riches. Dans l'immense majorité, il s'agit de fillettes, souvent de moins de 13 ans, qui habitent
85 chez l'employeur. Bien des enquêteurs pensent que les cas de mauvais traitements sont fréquents. Ce sont peut-être, de tous les enfants au travail, ceux qui sont le plus exploités et qui peuvent le moins se défendre car ils vivent totalement isolés. Et puis il y a tous les enfants des rues : certains jeunes chassés de chez eux par la misère, ou orphelins, vivent entièrement dans la rue. Ils survivent en vendant des cigarettes ou des chewing-gums, cirent des chaussures, lavent des voitures, chantent sur
90 les trottoirs ou bien mendient. Beaucoup d'entre eux basculent dans la délinquance et la prostitution.

Arrachés à l'enfance pour des raisons économiques et/ou politiques, ils font les frais de la misère, d'une crise, d'une guerre... Parce qu'ils constituent une main-d'œuvre docile, l'enfant est de plus en plus exploité : des champs à la mine rien ne lui est épargné. Recherché pour sa souplesse et son petit gabarit, ou simplement pour son joli minois, il piochera dans les mines de charbon en
95 Colombie, s'intoxiquera les poumons dans les tanneries du Pakistan, ou passera des heures dans la chaleur des sunlights d'une quelconque agence de pub. Depuis 30 ans le phénomène a considérablement évolué, et le travail de l'enfant s'apparente de moins en moins à un apprentissage. La crise économique, l'endettement des pays pauvres, les programmes d'ajustement structurel et d'austérité économique imposés par le Fond Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale ont conduit
100 à des coupes claires dans les budgets sociaux et d'éducation. Certaines multinationales n'hésitent pas à recourir à cette main-d'œuvre bon marché. Les enfants ont été contraints de travailler pour survivre, et des employeurs sans scrupules ou poussés eux aussi par le besoin, se sont précipités sur cette main-d'œuvre. Dans bien des cas, c'est l'enfant qui subvient aux besoins de la famille.

- Pauvreté ;
- Analphabétisme ;
- Différence de salaire négligeable entre adultes et enfants ;
- Décès ou absence permanente du père ;
- Niveau de sous-développement rural ;
- Conditions de vie dans les quartiers pauvres de la ville ;
- Impossibilité du système scolaire de garantir un emploi futur ;
- Exigences physiques spécifiques pour effectuer certaines tâches (mines, tissage des tapis, etc.) ;
- Enfants abandonnés ou errants ;
- École buissonnière ;
- Familles nombreuses ;
- Emploi des parents.

105

110

115

120

125

130

Dans la plupart des activités effectuées par les enfants, les risques d'une détérioration rapide de leur santé sont importants. L'utilisation de produits chimiques dans le cas des industries de la chaussure, de l'orfèvrerie et du textile mais aussi dans l'agriculture intoxique l'organisme fragile des enfants. Dans l'industrie du tapis ou du tissage, les enfants sont entassés dans des lieux sombres et pollués de poussières de laine. Ils abîment leurs yeux et leurs poumons. Les enfants chiffonniers sont souvent atteints de maladie de peau. Ils risquent de se couper et de contracter le tétanos. Les enfants qui travaillent dans la construction ont des troubles de croissance et des déformations en raison du port de charges trop lourdes. Les enfants qui travaillent dans les carrières et les mines sont exposés à la silicose.

Les enfants qui se prostituent sont de plus en plus fréquemment atteints par le SIDA. Pour la plupart d'entre eux, ils sont condamnés à l'analphabétisme à vie car ils ne vont pas à l'école. Isolés, souvent privés de leur famille, ils souffrent de carences affectives dont ils risquent de garder des séquelles à vie.

135

140

Dix ans après la Déclaration des Droits de l'Homme, l'ONU a adopté en 1959, à l'unanimité, la Déclaration des droits de l'enfant. Concernant les enfants travailleurs, elle précisait que l'enfant ne doit pas être admis à l'emploi avant d'avoir atteint l'âge approprié. 40 ans sont passés et rares sont les pays qui respectent ces simples droits. Et pourtant la presque totalité des pays de la planète ont ratifié la Convention Internationale des Droits de l'Enfant de 1989. En 1990, de grandes promesses ont été faites aux enfants. Cette année-là, soixante et onze chefs d'État ont pris part au premier Sommet Mondial pour l'Enfance, le plus vaste rassemblement de ce type jamais organisé dans l'histoire. Des objectifs ambitieux ont été fixés pour l'an 2000. Nous y arrivons et ces promesses sont restées lettre morte. Les dépenses pour tenir les engagements du Sommet ont été évaluées à 100 milliards de francs par an, l'équivalent de ce qui est consacré tous les dix jours aux dépenses militaires de l'ensemble des pays du monde. Les solutions existent donc, mais c'est souvent la volonté politique qui manque.

145

En 1999 enfin un projet a été adopté à Genève par les représentants de 174 pays. Le texte demande aux gouvernements de prendre des mesures immédiates et efficaces pour assurer l'interdiction et



Enfant libanais montrant ses mains noircies par le travail © Ramzi Haidar, AFP.

L'élimination des pires formes de travail des enfants de toute urgence.

Le boycott des produits fabriqués par les enfants est un indéniable outil de pression : le témoignage du petit Iqbal Masih avait dévoilé le vrai visage de la fabrication des tapis au Pakistan. C'est sans doute pour cela qu'il a été assassiné, et son assassinat en 1995 n'a fait que renforcer la réaction du public : le chiffre d'affaires de l'exportation de tapis a plongé. Sans cette baisse, les fabricants et exportateurs de tapis n'auraient jamais signé en 1998 un accord avec le BIT concernant le retrait de 8 000 petits tisserands à domicile.

Mais un boycott peut avoir des effets pervers. En 1992-1993, quand les États-Unis débattaient d'une éventuelle interdiction de biens produits par les enfants, plusieurs usines textiles du Bangladesh, craignant une chute des commandes, ont procédé au débauchage de quelque 50 000 enfants, surtout des filles. Pour continuer de subvenir aux besoins de la famille, beaucoup ont dû se tourner vers des métiers informels ou plus dangereux (casseurs de pierres par exemple). Certains ont échoué dans la prostitution.

Le boycott constitue donc une arme à double tranchant. Cet effet de semonce sur les employeurs ne doit être utilisé que pour organiser un retour à la scolarisation des enfants, il faut donc pour cela en donner les moyens à ces pays.

L'UNICEF demande 6 mesures pour éliminer le travail des enfants :

- l'élimination immédiate de l'emploi des enfants à des tâches dangereuses ;
- l'organisation d'un enseignement gratuit et obligatoire ;
- l'élargissement de la protection légale des enfants ;
- l'enregistrement de tous les enfants à leur naissance (de manière à pouvoir déterminer leur âge sans fraude possible) ;
- une collecte et un contrôle adéquats des données (de manière à connaître avec exactitude l'ampleur du travail des enfants) ;
- l'établissement de codes de conduite.

Les conventions internationales en vigueur concernent l'hygiène, la sécurité, la discrimination, les horaires, la durée d'activité, la protection.... C'est seulement depuis 1919 que l'OIT (Organisation Internationale du Travail) a fait adopter par tous les pays signataires des conventions particulières qui font état de normes relatives au travail des enfants.



Enfant au travail au Laos © J.-P. Labat.

a) Le commerce triangulaire

Le commerce triangulaire est l'une des formes de la traite des Noirs. Il a fonctionné du XVI^e au XVIII^e siècle. Des navires partaient d'Europe avec des articles de pacotille destinés au troc : armes, alcool, tissus, miroirs... Ils se rendaient dans les comptoirs côtiers d'Afrique où ils échangeaient ces marchandises contre des captifs : hommes, femmes, enfants, nul n'était épargné. Les négriers transportaient les Noirs captifs dans les colonies d'Amérique afin qu'ils travaillent comme esclaves dans les plantations. Les négriers



J.-M. RUGENDAS, *Nègres à fond de cale* (1778-1848).

retournaient ensuite en Europe avec les produits de ces exploitations : sucre, café, cacao, indigo et tabac. Environ dix pourcents des Noirs mouraient durant le voyage vers les colonies.

b) Extrait du *Code Noir*

Le Code Noir fut préparé par Jean-Baptiste Colbert (1616 - 1683) et promulgué en mars 1685 par Louis XIV. Censé freiner les abus des maîtres à l'égard de leurs esclaves, il n'a fait que codifier la traite des Noirs et leur esclavage.

Art. 42

Pourront seulement les maîtres, lorsqu'ils croiront que leurs esclaves l'auront mérité, les faire enchaîner et les faire battre de verges¹ ou cordes. Leur défendons de leur donner la torture, ni de leur faire aucune mutilation de membres, à peine de confiscation des esclaves et d'être procédé contre les maîtres extraordinairement.

c) VOLTAIRE, *Candide*, chapitre XIX (1759)

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite.

- Eh ! mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ?
- J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre.
- Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ?
- Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le

1. Verge : baguette longue et flexible, en bois ou en métal.

doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : « Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. » Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes, et les perroquets, sont mille fois moins malheureux que nous : les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germain. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

d) J.-H. BERNARDIN de SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie* (1787)

Le bon naturel de ces enfants se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe à l'église des Pamplemousses, une négresse marronne¹ se présenta sous les bananiers qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie, qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit : « Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive ; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes demi-morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je fuis mon maître, qui est un riche habitant de la Rivière Noire : il m'a traitée comme vous le voyez » ; en même temps elle lui montra son corps sillonné de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta : « Je voulais aller me noyer ; mais sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit : Puisqu'il y a encore de bons Blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir. » Virginie, tout émue, lui répondit : « Rassurez-vous, infortunée créature ! Mangez, mangez » ; et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave en peu de moments le dévora tout entier. Virginie la voyant rassasiée lui dit : « Pauvre misérable ! J'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître ; en vous voyant il sera touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui ? – Ange de Dieu, repartit la négresse, je vous suivrai partout où vous voudrez. » Virginie appela son frère, et le pria de l'accompagner. L'esclave marronne les conduisit par des sentiers, au milieu des bois, à travers de hautes montagnes qu'ils grimpèrent avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent à gué. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne² sur les bords de la Rivière Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux, une pipe à la bouche, et un rotin à la main. C'était un grand homme sec, olivâtre, aux yeux enfoncés, et aux sourcils noirs et joints.



J.-B. DEBRET, *Esclavage au Brésil* (1778-1848).

1. Marronne : en fuite, fugitive.

2. Morne : aux Antilles, colline.

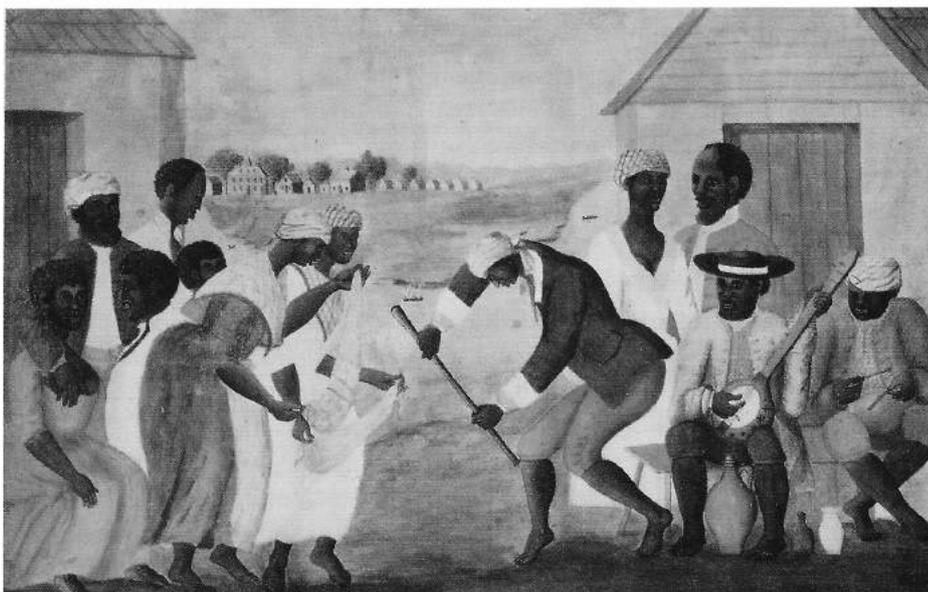
e) **Nicolas de CONDORCET, *Réflexion sur l'esclavage des Nègres* (1781)**

I. De l'injustice de l'esclavage des Nègres, considérée par rapport à leurs maîtres.

Réduire un homme à l'esclavage, l'acheter, le vendre, le retenir dans la servitude, ce sont de véritables crimes, et des crimes pires que le vol. En effet on dépouille l'esclave, non seulement de toute propriété mobilière ou foncière, mais de la faculté d'en acquérir, mais de la propriété de son temps, de ses forces, de tout ce que la nature lui a donné pour conserver sa vie ou satisfaire à ses besoins. À ce
5 tort on joint celui d'enlever à l'esclave le droit de disposer de sa personne.

Ou il n'y a point de morale, ou il faut convenir de ce principe. Que l'opinion ne flétrisse point ce genre de crime, que la loi du pays le tolère ; ni l'opinion, ni la loi ne peuvent changer la nature des actions, et cette opinion serait celle de tous les hommes, et le genre humain assemblé aurait, d'une voix unanime, porté cette loi, que le crime resterait toujours un crime.

10 Dans la suite nous comparerons souvent avec le vol l'action de réduire à l'esclavage. Ces deux crimes, quoique le premier soit beaucoup moins grave, ont de grands rapports entre eux ; et comme l'un a toujours été le crime du plus fort, et le vol celui du plus faible, nous trouvons toutes les questions sur le vol résolues d'avance et suivant de bons principes, par tous les moralistes, tandis que l'autre crime
15 n'a pas même de nom dans leurs livres. Il faut excepter cependant le vol à main armée qu'on appelle conquête, et quelques autres espèces de vols où c'est également le plus fort qui dépouille le plus faible : les moralistes sont aussi muets sur ces crimes que sur celui de réduire des hommes à l'esclavage.



The Old Plantation représente des esclaves dans une plantation de Caroline du Sud. L'aquarelle date de la fin du XVIII^e siècle.

La presse

Le service, ou plutôt l'ensemble des services que la presse rend au public, est difficile à préciser. Les fonctions sociales de la presse sont multiples : la diversité de ses organes, la variété de leur audience, la confusion de leur contenu (au plan du moins de sa signification pour le lecteur) accroissent la difficulté de les définir. L'analyse des services rendus par la lecture d'une publication est aussi peut-être artificielle, car les différentes fonctions sont naturellement complémentaires : on ne lit pas un journal pour se distraire ou s'informer mais on se distrait et on s'informe en lisant.

La première fonction de la presse est naturellement l'information, c'est-à-dire la transmission, l'explication et le commentaire des nouvelles au double niveau de la petite et de la grande actualité. Mais le champ d'information de la presse, qui est en principe illimité est, en réalité, considérablement restreint, d'abord par la curiosité du public qui ne se porte pas également sur tous les aspects de la vie au monde, mais aussi par la nature même du journalisme qui, pour beaucoup, reste encore descriptif du superficiel, du pittoresque, de l'accidentel. Un journal doit, non pas instruire son lecteur, mais l'intéresser et la vieille formule des écoles de journalisme américain « un chien mord un homme, ce n'est pas une nouvelle ; un homme mord un chien : c'est une nouvelle », est assez révélatrice à ce sujet. De plus, et sans vouloir débattre de la question de l'objectivité du journalisme, il convient d'évoquer, du moins, les déformations que l'instrument de transmission de nouvelles qu'est le journal fait obligatoirement subir aux informations qu'il livre, par le seul fait de leur

sélection et de leur mode de présentation dans le corps du journal.

De cette fonction traditionnelle d'information dérive celle de la documentation. La rapidité de l'évolution du monde moderne rend vite dépassés les ouvrages de type encyclopédique ou les bilans présentés par les livres sur les sujets qu'ils traitent ; la presse contemporaine se voit donc de plus en plus confier, en fait, le rôle de remise à jour des connaissances que sa périodicité lui permet de remplir plus facilement que le livre dont les rééditions sont toujours irrégulières et aléatoires¹ et l'audience plus limitée. Cette fonction de documentation est plus spécialement réservée à la presse technique et spécialisée, mais elle conduit de plus en plus fréquemment la presse d'information générale, y compris les quotidiens, à publier des articles ou des documents destinés, en fait, à être conservés. La presse devient de plus en plus un instrument de référence documentaire.

Le divertissement est la troisième des grandes fonctions de la presse : en soi déjà la



1. Aléatoire : imprévisible, lié au hasard.

60 lecture est une activité de divertissement. Ainsi l'enquête sur l'audience de dix grands régionaux français montre que 90% des lecteurs considèrent la lecture de leur quotidien comme une occasion de détente. Mais par ses rubriques de
65 jeux, par ses rubriques de lectures romanesques (romans-feuilletons et bandes dessinées, récits et reportages exotiques ou sentimentaux) mais aussi ses rubriques d'échos, voire par ses récits de faits divers, la presse cherche aussi à distraire
70 plus directement son lecteur. L'illustration elle-

même n'a que très rarement valeur purement informative et reste, pour l'essentiel, image.

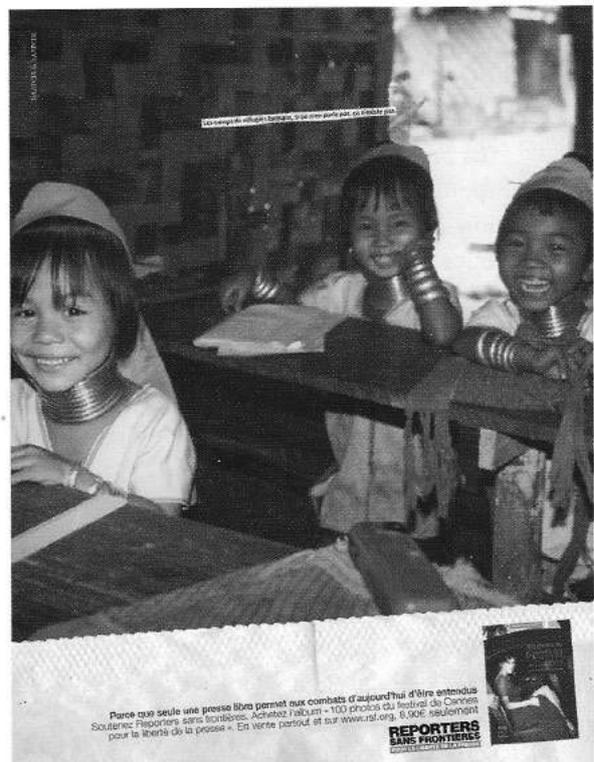
La lecture de la presse aide aussi à l'intégration de l'individu dans le corps social. La lecture du journal est une sorte de dialogue avec le monde. Elle brise l'isolement de l'individu ; elle est par excellence un acte de participation.

Ainsi, par les différentes fonctions qu'elle remplit, la presse est un véritable service public.

P. ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, P.U.F., 2010, Que sais-je ?



Affiche par Reporters sans Frontières. En seulement 8 ans, la France a perdu 33 places au classement de la liberté de la presse. © RSF.



Les camps de réfugiés birmanes, si on n'en parle pas, ça n'existe pas. © RSF.